

ŒUVRES COMPLETES

DE

TOUSSAINT GROS

Suivies de morceaux choisis de quelques poètes provençaux



Marseille – Gueydon
1841

NOTICE sur TOUSSAINT GROS

Laissons pour un moment les courtes notices qui ont été écrites sur cet auteur, et cherchons, sinon les faits ordinaires dont sa vie a été composée, mais ses émotions, ses goûts, ses amitiés, la tournure de son esprit et celle de son caractère, dans le petit livre qui l'a immortalisé.

Vers la fin du siècle de Louis XIV, vivait à Marseille un véritable poète; il s'en fallut de peu cependant que ce poète ne laissât aucune renommée après lui. Ce malheur lui serait arrivé s'il eût écrit en français; la langue provençale le sauva: le génie et l'instrument se convenaient si bien!

Car, remarquez-le bien, Gros aurait vivement désiré se faire une grande réputation comme écrivain français; il aurait volontiers demandé que sa gloire eût fini là où se terminaient les frontières de la France: la renfermer dans les limites d'une province qui a même perdu le glorieux nom qu'elle avait reçu des Romains, dut lui coûter beaucoup. Il fit donc des vers français, pour essayer de prendre rang parmi ces écrivains dont tout un grand peuple lit les œuvres. Gros échoua; le français avait peu de sympathies pour lui. Pourtant il venait à la langue française avec toute la fraîcheur de son talent, avec toutes les grâces de son esprit; aucune des qualités du poète ne lui manquait: il était sensible passionné, railleur, grave, mélancolique; les aspects du ciel et de la mer enchantèrent son âme, son œil pénétrait dans les replis du cœur humain, les ridicules excitaient sa verve caustique. Que lui manquait-il donc pour être un grand poète français? Je vous l'ai dit, la langue française lui fit défaut.

Elle lui fit défaut parce que Gros était trop poète, trop impressionnable, il aimait trop son pays, sa mer, son ciel. Il pensa, il sentit, il parla d'abord en provençal; son esprit reçut une profonde empreinte de notre idiome local. Jeune à une époque surtout où le provençal était plus généralement parlé que de nos jours, Gros fut frappé par la pittoresque expression de cette langue, marquée au coin de l'énergie

et de l'originalité. La première fois qu'un ridicule s'offrit à lui, ce ridicule se révéla par un mot provençal; la première fois qu'un sentiment vif remua son cœur, ce sentiment eut un écho dans le riche vocabulaire du provençal. La nature extérieure, la nature intérieure s'offrirent à ses yeux et à son âme avec des sons et des mots tous empruntés au provençal; aussi s'identifia-t-il si bien avec cette langue, que le français eut toujours un air étranger pour lui. Nous ne parlons, nous n'écrivons bien que la langue dont chaque mot réveille, pour ainsi dire, en nous une sensation que nos larmes ou nos sourires ont fêtée. Ainsi était le provençal pour Gros; de sorte que ce poète, froid, commun, embarrassé en français, déployait dans notre idiome local une chaleur, une originalité, une aisance inexprimables. Le vers alors ne se faisait pas attendre, il venait se placer sous sa plume, harmonieux, chatoyant, pittoresque; sa poésie revêtait les couleurs les plus brillantes; ses idées, le tour le plus neuf; son expression choisie avait ces vives allures dont un peuple méridional sait si bien doter les paroles qu'il emploie. La transformation était complète: le versificateur malheureux en français était devenu un grand poète en patois.

Né à Marseille en 1698, Gros fit ses études au collège de l'Oratoire, et fut sur le point d'endosser à Villeneuve-lez-Avignon la robe de chartreux; mais cette velléité monacale ne fut pas sérieuse. Gros revint à Marseille, où il ne tarda pas à se faire connaître par des poésies provençales.

Il n'en a pas composé un grand nombre: un seul volume de vers paraîtrait de nos jours un bien petit bagage poétique; mais Gros traitait avec révérence la langue provençale et retouchait soigneusement ses vers.

Tant que pouedi (dit-il) leis foou simples, risens, courous.

Il s'écrie:

Que d'escrieoure aou publi es un terrible affaire!

A ce public, composé de

*Tant d'esprits, de gous differens,
Tant de patets et d'espinpounejaire!*

Il prit donc le public, la langue, la poésie au sérieux; c'est ce qui fait qu'il a laissé sur la moindre de ses pièces un cachet de perfection dont le travail aidé du génie a seul le secret.

Gros avait des confidants littéraires, qu'il ne désigne presque toujours que par les trois étoiles obligées; il nomme pourtant l'avocat Deidier, Malaval, Dardène, Amic, le chevalier de Ligamde, Saint-Amand, le premier président Lebret, le marquis de Caumont, M. et Mme Pépin, etc. C'était là son aréopage poétique; mais de toutes ces personnes qui recevaient la primeur de ses œuvres, celle qu'il a célébrée avec le plus de chaleur, c'est la petite-fille de Mme de Sévigné, la marquise de Simiane-Grignan.

Les lieux sont tels que les a vus le poète; le nom est resté le même. Près du pont de Bonne-Veine, il y a encore de nos jours un élégant pavillon dont le nom de Belle-Ombre semble murmuré par tous ces peupliers qui flottent autour de lui: cette charmante maison de campagne, au pied de laquelle l'Huveaune, ce modeste ruisseau, se donne des airs importants, a été habité par la petite-fille de Mme de Sévigné. Mme de Simiane aima le talent de Gros et lui sut gré de l'épître, par trop mythologique, dans laquelle le poète chante Belle-Ombre et l'Huveaune:

*Euveouno, qu'un destin hurous
M'a fa naisse sur toun rivagi!
Moudesto nympho, toun air dous,
Ta claro aigueto, toun oumbragi
Animoun meis bousquets, meis jardins et meis flous,
Et t'en rendi lou justo ooumagi.*

Il est facile de se faire une idée de la vie que Gros menait dans Marseille. Si le désir d'un renom plus grand ne l'eût pas tourmenté, s'il se fût contenté des éloges de ses concitoyens, il aurait mieux savouré cette existence marseillaise qu'il a si bien dépeinte: car Gros aimait la bastide, la mer, l'*aioli*, le *bacaiaut*, auquel il ne garda pas longtemps rancune de l'indigestion qu'il s'était donnée en en mangeant trop, la chasse au poste et *leis dalicados* (il appelle ainsi les jeunes fillettes) de notre ville. Que lui fallait-il de plus? Mais Paris troublait ses rêves: il y alla, se maria, eut des enfans et fit, pour surcroît de malheur, des vers français. Adieu la belle et bonne poésie qui coulait de sa verve facile,

adieu les portraits satyriques de nos *pantous*, adieu la gaité du terroir! Sa pauvre muse, si accorte, si pimpante sous nos pinèdes, au bord de nos calanques, qui portait si hien le chapeau galonné de nos paysannes, a perdu sa voix et sa verve dans les brouillards de la Seine; l'avocat Deidier ne la reconnaîtrait plus, lui qui fit tant fête à cette gentille enfant. Gros s'enfouit dans un emploi obscur des fermes de Pont-Beauvoisin, et mourut à Lyon d'une attaque de paralysie, à l'âge de cinquante ans. Son livre restera comme un des plus beaux monuments de notre littérature locale. Les deux éditions qui en ont été faites sont épuisées depuis longtemps; celle-ci recevra un bon accueil de tous ceux qui aiment encore cette langue dont Gros a été le plus gracieux et le plus spirituel interprète.

OOU PUBLI

Que d'escruiore au public es un terrible afaire!
A peno ai la pluma à la man,
Que m'enfreni, tressusi, et préni per d'avan!
De soungéa qu'ai a satisfaire
Tant d'esprits, de goust differens,
Tant de patets et d'espinpounejaires,
Tant de letrus en même tems,
Qu'assetas, va ben drechs, em'un air grave et sagi,
En badaillan tout à troues ligiran
Qu'auqu'un de meis escrits et puis s'en truffaran
Aurai bello emprunta lou plus pouli l'engagi,
Lei flata, li faire ma cour,
Li dire capeou bas, benevole lectour,
Dout cadun quisto lou suffragi,
Fidele et severe inspectour
De la sienço et de l'ignourènci!
Ennemi de la suffisenci!
Vous que senso mesquinarie,
Boutas toujours la carostie,
A touto obro charmanto et bello,
Que ven d'uno boueno cervelo;
Vous que tratais d'ai cabanie,
Et coundanas à Sant-Lazare,
Tout autour fade, impertinen,
En li laissan, per passotem,
Soun libre sec, dur et barbare
Que n'a pas caro de bouen sen,
Vous prégui, bouen lectour, de m'estre un pau prouplici,
De pas escalustra, ni trata de peouillous
De paureis enfants vargouignous,
Que ma muso (encaro nouvici dins le stile deis troubadous),
A fa naisse de moun caprici,
Chagrin despui long tems de lei veire estrailles,
Estrassas, et deffiguras,
Coumo un bouen paire, eme justici,
Leis ai, tans que vesés, quasi tous assembles,
Per leis émanipa. Puis d'un ton patetique...
— Alte-là! (mi dira un critique)
Tu n'es qu'un sot, qu'un animal,
De t'escrimen en provencal,
C'est un jargon qu'on ne veut plus entendre
Et que les gens de goût affectent d'oublier,
Pour toi seul aujourd'hui dois-je m'étudier,
A le lire et même à l'apprendre,
Aux dépens de ces beaux écrits
Qu'ont produit de nos jours tant de rares esprits,
Et les laisser moisir au fond d'une boutique

Non je n'en ferai rien; le trait serait inique.
D'ailleurs tes vers ont-ils du bon?
Est tu fécond en nouvelles idées?

Sait-tu bien assortir la rime et la raison?
Au son, à l'harmonie asservir tes pensées?
Pour être un poète fameux,
Il faut avoir du feu, de la délicatesse,
L'esprit sublime et le génie heureux;
Manier un sujet avec art et noblesse.
Alto là! cadun à soun tour,
Moussu lou francillot, caspi que mouraillado,
M'aves estoufegua; cependant, per honnour,
Vau respouendre à voustro charrado;
Vous mepresas lou prouvençau,
Et meme mi tratas fouar mau
De ce qu'augi n'en faire usagi,
Sachez que parli lou lengagi
Qu'au brès ma maire m'a ensigna,
Que cade lenguo à sa beouta;
N'en trobi souvent din la mieouno
Qu'un autre pourrie pas exprima dins la siouno;
Afin tau la cres pauro, et la dis un jargoun,
Que sa prevencien es ben grando
Et soun ourgueil senso resoun,
Au resto, sabes-ti qu'es la lenguo Roumando,
Ancieno, respectablo et maire en meme tems
De tous lei differens lengagis
Deis Oouriantaux Europens:
L'Espaignoou, l'Italien li devoun seis aumagis,
Tout de meme que lou Frances.
Aqueou Frances dount la douçour vous flato,
Qu'à fouerso d'escura fan veni beou coumo es
De ma lenguo es uno sagato.
Lou Prouvençau si parlavo autrei fes
Ei Cours d'Angloterro et de Françò.
En Prouvenço s'es fach la premiero allianço
Doou Grec, doou Latin, doou Gaulois,
Es aqui que la rimo es estado inventado,
Tantia qu'atara ma lenguo de patois,
Yeou li farai la petarrado.
Mai mi direz que fouou prouva
Tout ce que veni d'avança.
De provos n'ai de bouenos et fidellos:
Sarqua lei, se voulés, aprenés, estudias,
Ligés, fés coumo ai fach, gausissés de candellos,
Et saures ce que souhaitas.
Quant eis escrits que mi prounas?

Prefera leis, es juste, et fés li faire arrasso;
S'an d'arno, espooussa lei: car fau pas lou marjasso
Mi rigardi coumo un mouissoun
Prochi d'Autours d'un tau renoun.
Per ce qu'es de mei vers, se sount de boueno raço,
Vo se sount d'aquo fin. Vous n'en demanda troou.
Cadun fa ce que pouou:
Coumo vous, mounta sur d'escasso,
Fau pas lou Doutour doou Parnasso;
Ni meme n'augi pas l'y ana cuilli de flous.
Dins mei lezis et dins mei badinagis

Ai d'aquo deis enfants, aimi proun leis eimagis;
Tant que pouedi, lei fau simple, risens, courous,
 En oubervant que ma pinturo
 Toujour ressemble à la naturo.
Anfin avés proun mangea, proun bugu?
Ligés, sinoun croumpa v'un chut.

A Moussu

L'AVOUCAT DEIDIER.

Dieou vous doun, moussu l'Avoucat,
 Vido longue et prousperita!
Vous fau saupre per vous coumplaire,
 Qu'aquel habile Reboundaire,
 Que m'avias tant recoumanda,
 Nous es anfin esta manda;
Es dins nouestre ben que travaillo
 Ei leïos long de la muraillo;
N'aura encaro per mai d'un jour.
 Se lou voulés, à vouestre tour,
 Venés, vo saches va mi dire:
 V'avertissi, mai senso rire,
 De l'encaparra lou premie
 Es gneira de tout lou quartie.
Es verai que sei reboundados
Sembloun fachos dei mans dei Fados.
Dien qu'aro es la boueno sesoun,
 Proufita dounc de ma liçoun.

Aquel avis mi bouto en lisso
De vous faire ma charradisso;
 Buleou v'estounares un pau,
Que va fassi en vers prouvençau,
 Vous semblara extraordinari,
 Mi tratares d'ave de garri,
 Vo ben dires, eme resoun,
Que sur la couelo d'Appoulloun
L'y a un pra de trento carteiraclos,
Ounté ai douna quauquei lipados
 Qu'eme Pegazo de mita
De la meme herbo aven brouta.
Digua nen fouesso, li counsenti:
M'enchanti pas, yeou mi countenti,
 Que siegue envegeo, vo foulie,
 Sieou gros, aquo mi blessarie.
V'ai deja dich qu'éri en Bastido,
 Ha! que s'erias de la partido,
 La passarian senso chagrin!
 Fi de fremo, danso et festin.
Per yeou, vesés, mi tranquilisi,
Et tout moun sadoul mouralisi,
 Doou Jubilé veici lou tems:
Cresès que m'en foulie pas mens.
Yeou repassi dins ma memori
De ma pauro vido d'histori,
Et n'escrivi sur lou papie

Toutei lei tours de moun mestie
Per v'ana debita à l'ourillo,
A travès d'uno santo grillo,
A n'un Jesuisto, home de ben,
Que m'espero depuis long tem:
Dieou li doune boueno paçienço.
Tantia, creirias qu'eisso mi fienço?
De veire qu'ai tout fa per yeou
Et n'ai jamai ren fa per Dieou?
Subre que tout quand counsideri
D'aquesto vido la miseri,
Doeu ben d'estou mounde l'abus,
Aqueou passa que reven plus,
Lou presen que gitant à pourre
Qu'à tout moument fuge et s'encourre;
Aquel avenir mau segu,
Que lei Sants an tan crignigu!
La mouer que, senso dire garo,
Quand cresen que vengue pa'ncaro,
Ven piegi qu'un coupo-jarret,
N'attrapo et meno tout darret.
Sians mouers! un Dieou inexourable
Nous jugeo paurei miserable,
Bouto lei bouens en Paradis;
Dins l'Infer gitto leis marris;
Et quant sian pas net coumo un vori,
Nous mando purga en Purgatori!
Aquo fa trembla lou bouteou!
Mai ce que trobi de plus greou,
Es uno eternita terriblo
Que pareisse incoumprehensiblo?
Aqueou jamai! aqueou toujours!
Senso fin souffri nuech et jour!
Ma fisto n'es pas bagatello,
Mi farie vira la cervello,
Se li fasieou ben attentien;
Car passo l'immaginacien!
Sian pourtant ooubligea à va creire,
Senso ave envegeo de va veire;
Et meme de n'en proufita
Quand sian gaillard, et pa'espera
Va faire à la fin de la vido,
De pouou que noun courren bourrido,
Et mouren coumo aven viscu!
Aqui un sermoun à soun degue:
Paire Devau pouou pas mies dire!
Mai vesi que bouffas lou rire,
Vous truffas de mei refleccien,
Entendés mi per discreccien.
Un letru de vouestro pourtado
Deou Ieou penetra ma pensado;
Et pas sarqua tant primamen,
V'estudieou pas, coumo ven, ven.
Avant hier à la proumenado
M'arribet uno talounado!
Bessai mi plaignires un pau,
Quand saupres que mi feri mau:
Marchi greou coumo uno cadaulo.
En anan turteri uno taulo
Ounte si tenie un gros claveou,

Mi fague ficha un beou basseou.
Penseri mi fendre la testo.
Noun demanderai pas moun resto.
Per malheur n'éri pas soulet.
Aqui ce que me desoulet.
Aquo n'es ren, mai que noun s'emfle.
Creirias-ti qu'ai lou couer boudemfle
Despuis lou tem que v'ai pas vis?
Es vrai coumo l'y a un Paradis.
Vous aimi que n'es pas à creire!

Va méritas, foou que vous veire!
A vouestro Seur, souvenès v'en,
Mei respects et mei coumplimen.
Avoucat, Dieou vous laisse vieoure.
Finissi, car sieou las d'escrieoure,
Et n'ai, per veuille fa lou fin,
Moun esprit lourd coumo un toupin.
Regala-vous senso mau faire,
Pourtas vous ben, despendes gaire.

QUATRINS TIRAS DE SALOMOUN.

Ren n'esgalo la sagesso!
Qu l'a, poussedo un tresor,
Un tresor dount la richesso
Voou mai qu'aquello de l'or.

O qu'es bello! qu'es aimablo!
Huroux qu la counoui ben!
Sa donçour es preferablo
Au faux esclat de l'argen.

Ello aluncho un couer doou vici
Et de soun camin inpur;
Li fa aima de la Justici
Lou draïoou drech et segur.

Ello l'animo et l'enflamo
D'n fuec pur et plen d'appas:
Aqueou qu'a souin de soun amo
Siegue em'atencien sei pas.

Eme joïo, eme tendresso
La counsulto nuech et jour:
La sourço de la sagesso
Es la crento doou Signour.

Lei malheurs et l'infourtuno
Naïssoun de la vanita,
D'esto disgraci coumuno
Lou sagi soou s'apara.

Eoou gravo dins sa memori
La paraulo doou Signour:
N'en fa soun ben et sa glori,
Li bouto tout soun amour.

La candour de soun lengagi
Provo aquello de soun couer;
La vertu sur soun visagi
Brillo jusqu'après sa mouer.

Aimo mai dins la tristesso
Counsoula lou malhuroux,
Que partagea la richesso
Dooou superbe vouluptous.

BOUQUET A MADAME L.

Eis ombros de la nuech l'ououro tout esca
Desclaravo la guerro,
Et leis foursavo à trecoula,
Per faire plaço au Dieou que fa lume à la terro,
Quand en sursau yeou mi sieou revilla.
Catacan m'es vengut en testo
Qu'aujourd'hui ero vouestro festo!
M'eparpailli, mi viesti, et préni lou camin
Que s'en va drech vers un jardin
Ounte creisse de flous en tout tems dei plus bellos
Et meme d'immourtellos.
Piqui la pouerto en arriban:
Un enfant courous et charman
Mi duerbe en rian, mi dis: Moun ami, quint'affaire
Vous attiro eici tant matin?
D'uno Bargiero sieou, li dis, bouen vesin,
Huy es sa festo, et véni exprès, pecaire,
Cuilli un bouquet de flous per lou li presenta,
En meme tems per la felicita:
En aco cresi pas que pourtes ges d'oubstacle.
Vouestre zelo m'agrado; intras... Quint'espectacle!
Veou lou jardin caffé d'enfans tout enfloura:
Un garnisse de roso un flambeou alluma,
L'autre fa uno courouno, aquestou uno guirlando,
Aquest'autre un bouquet; l'air n'en es parfuma.
Resti candi! quand d'uno bando
N'en vési venir un em'uno troupo après:
Un que parei de luench ben plus beou que de près;
Ven jouigne aqueou que m'a durbi la pouerto,
Mi dis: — Rassura-vous, sieou lou Dieu de l'Himen,
Aqui lou Dieou d'Amour, quauquo fes si joignen
Per estaqua dous couers de l'unien la plus fouerto,
Et per li fa goustà lei plaisirs lei plus doux;
Aujourd'hui anan rendre huroux
Dous amants qu'a nouestro presenci
Devoun s'engagea per toujours,
Per ellei rabaillan de flous en diligenci,
Menan que lei plaisirs, lei juecs et leis amours;
Laissan la fregeo indifferenci,
La negro jalousie, lou degoust empesta,
Lei soupçouns, l'incounstanço et l'infidelita
Que troublarien la douço intelligenci
Que tant qu'ellei vieouran deou leis acoumpagna;
Mai vous pourrias pas nous apprendre

Per qu voulés de flous et nous dire soun noum?
 Per l'aimablo Cloris...! Ai! que véni d'entendre,
 Mi dis l'Amour em'un air tendre,
 Per Cloris! la mouille doou pouli Couridoun?
 Justamen... Sieou charma de saupre qu'es sa festo:
 L'Himen et yeou d'acord? coumo aujourd'hui va sian,
 De leis unir touei dous si bouterian en testo:
 Tout ce que veas que fen per ellei va ferian.
 Despuis lors sias temoin coumo uno meme flamo
 Brulo sei couers et leis enflamo.
 Cade jour li pareisse estre lou premier jour
 De soun hurouso destinado.
 Per li marca qu'ello es toujours
 De n'autrei dous la ben aimado,
 Vous dounan uno flous cadun que boutares
 Dins lou bouquet que li presentares.
 Cloris, aqueou depos mi flato et m'es un gagi
 Qu'en sa favour vous recebres
 Eme plaisir moun bouquet, moun aumagi.

DIALAGO ENTRE UN BOURGEOIS ET UN PAYSAN DE MARSILLO,

Sur l'huroux acouchamen de la Reino et sur lou chois de Madamo
 Varanchen per nourrisso de Madamo de François.

M. GREZILLO ET MAUCHUAN.

M. Grezillo.

Salut, Mauchuan! vas ben couchous?
 Qu'es tout eisso? sies ben jouïous?
 N'as pas poou eme tei gambados
 De douna quauqueis assipados,
 Vo que quauque trouesso-galan
 Ti mande engraisa un pissocan?
 As fa jugua la cantobruno?
 Foon qu'aquo sie, qu'istes en uno.

Mauchuan.

Yeou n'ai ni mangea ni bugu.
 Leva lenguo et croumpa v'un chut:
 Eissoto n'es pas bagatello.

M. Grezillo.

Semblo que mi voues fa querello.
 Dieou conserve toun bouen prepau.
 Devini ce que ti fa gau.
 Tu creses mi faire ligueto,
 Mai au mena de la barbetto,
 Counouissi que l'acouchamen
 De la Reine ti ten counten.

Mauchuan.

Oou! que lou diantre vous devine.

M. Grezillo.

Aplanto-ti senso t'estigne,
Eissato à l'ombro asseten-si,
Et conto mi tout à lesi.

Mauchuan.

Va voule anfin; per yeou fau glori
De vous racounta aquestou histori:
Vous saupres qu'aquesto matin
En anan carreegea lou vin,
De retour de moun segound viagi,
Per pas camina davantagi,
Coumo un rampecou lest et gai,
M'eri quilla dessus moun ai.
Quand sieou pres d'une Repetiero,
Meme au bout de la Canebiero,
Senso soungé en ren, tout d'un coou
Uno troumpeto mi fa pouou.
Aqueou que touquavo l'aubado
Penden tres coou fa sa chamado.
Cadun s'empresse per auvi.
Yeou per eou voueli fa l'hardi.
Senso dire quand voou, quand couesto,
Ni se me roumprai quauquo couesto,
M'abuqui au soou prochi d'un banc,
Et mi maqui l'ouesse bertran.
Sur l'ai d'abord sauto moun fraire.
Yeou mi drissi, courri, pecaire,
Mei mans darrie lou petadou,
Per auvi d'un à l'autre bout
Lei cridos qu'ero prest à faire
Aqueou degula troumpetaire;
Et veicito coum'a enrega
L'harangno que vau recita.
— De la part de nouestre boun Siro,
Que Dieou li doun ce qu'eu desiro,
Vido longno, lou bouen toustem,
Et mai en qu cridara amen.
Tau que vingt home à l'enfroundado
Tous au coou cridoun: Fouero eissado!
Quand vesoun lou souleou tremoun,
Mais de dés millo tout d'un boun,
Lei mans, la testo au ciel levado,
Cridoun à gorgeo desplugado:
Amen! amen! cent fes amen!
Puis apres cadun ten l'halen,
En aluquan nouestre bouffaire
Que persiguet senso mau traire.
— La Reino a fa dous beous Enfans:
Fouu que cadun per sei servans
Demanda lou long de la journado,
Fague festo à la regalado;
Que seis estros, vo pau, vo proun,
Sien garnidos de lumignoun;
Que paure et riche, pau impouerto,
Fague un fuec de joïo à sa pouerto.

Lou beou qu'acaba de parla,
Tous cridoun coumo d'esglaria:
Que Dieou benesisse lou reïgno
De nouestre Rei, de nouestro Reino!
Qu'elei, sei Princessos tamben,
Autant coumo Martinsalem,
Pouescoun resta dessus la terro!
Vivo lou Rei, plus ges de guerro!

Vague couiffos, capeous en l'air!
Cresieou d'estre dedin l'infer;
Lou gros mounde m'enbarlugavo,
La poussiero m'estoufegavo.
Ai vougu coumo ellei crida,
Mai la joïo ma fa ploura.
Qu'ai fach? de despïech et de laïgno,
A travès d'aquelo baraigno,
Ai mes mei cambos sur lou couel,
L'ai demarguado coumo un fouel.
Lou beou arriba de Marsillo,
Transpourta d'esto merevillo,
La siou vengudo apprendre à tous.
He ben! ai tort d'estre jouïous?

M. Grezillo.

Es verai qu'aquello nouvello
Es la plus grando et la plus bello
Qu'autro que sie jamai esta;
Coumo tu n'en sieou transpourta.
Mai, Mauchuan, yeou t'en voueli apprendre
Uno outro que ti va surprendre;
Restaras em'un pan de nas,
T'en asseguri, quand tu saupras,
Que la bello Catin Vignouno,
Qu'as couneissudo esten pichouno,
Fremo de Moussu Varanchan,
Ayen à Paris fa l'enfan,
Lou Rei l'a chausido et l'a presso
Per nourri la magi Princesso.

Mauchuan.

Que mi dia aqui? moun bouen Moussu,
M'abeouras ren? es-ti segu?
Pouu jean esse? va voudrieou veire.

M. Grezillo.

Avieou tamben peno à va creire,
Mai lei nouvellos que n'en ai
Dien que l'y a ren de tant verai.
Mauchuan, que glori per Marsillo?
Qu'hounour per touto sa famillo!
Per seis amis quintou plaisir!
Cadun din soun couer n'es sesi,
Exepta qu li pouerto envegeo:
N'a que lou diantre lei maneeo
D'estre temoin de soun bouenheur;

Per yeou, s'èro ma proprio seur,
Serieou pas mai din l'allegresso.

Mauchuan.

Nourisse la magi Princesso!
Si freto eme la Flous-de-Lys!
Moun couer de joïo s'expandis.
La counouïssi de longuo toco.
Quand n'aurieou ni coco, ni moco,
Que sauprieou de creba en anan,
Vau leou esparma mei passan.
Dieou ren en dugun de moun viagi;
Gagni Paris coumo un passagi,
Arribi, li sauti davan,
Li fau lou gaveou catacan,
Lou capeou bas yeou la saludi,
Et li largui aquestou preludi:
Salut, Madamo Varanchan!
V'en souvenes plus de Mauchuan,
Qu'autan à Santo-Margarido
Fasias lipa quauquo bourrido?
Qu'en juguan d'espingolo au soou,
Li disias mascaro-lansou?
Que si metie dins lei cournudos,
Quand jugavias eis escoundudos?
Que malauto dins vouestre lie,
Vous venie teni coumpaignie?
V'enembro dei paurei sigalos
Qu'em'eu li coupavias leis alos,
Et qu'à la ragi doou souleou,
Li mettias uno paillo au cueou?
Et quand din la tezo en fatiguo
Em'eu preniat de bequofiguo,
V'en souven plus? Oou, cadebieoux!
Alluqua-mi ben, car sieou yeou!
Veni expres de nouestro countrado
Vous faire la sabarquinado,
Vous dire, ben estre vous sie,
De la part de tout lou quartie.
Escoumeti que ma presenci
Li fague perdre countenenci,
Et que rigue tout d'un tenen
Quand auvira moun coumplimen.
Se per hazard veou lei Princessos,
Li marquarai fouesso allegressos,
M'afflatarei eme respect,
Mai que d'un coou farai lou ped.
Laisse faire; quand sieou en danso,
Manqui pa'un poun de la cadança.
Adieoussias, parti d'estou pas.

M. Grezillo.

O Mauchuan! sies fouel! ounte vas?
Véne eicito, l'as demarguado?
Gros duganeou, qu'es ta pensado?
De veuille t'en ana à Paris?
L'y a doues cent léguos de païs.
Ti basto l'armo, as-ti couragi

De faire aqueou pelerinagi,
Lou boussoun cura coumo un brus,
Et de pareisse coumo un gus?
Quand l'y anaries, debes pas creire
Que ti sie facile à la veire.
Troubaries un Hallabardie
Que n'entende pas raillarie,
Vesti de coulour de parterro,
Sei crocs menaçant ciel et terro,
Que ti dirie d'un air fachous:
— Point l'entre ici, qui l'iestre vous?
Auries bello fa la coulado:
Em'un semblan d'uno bourrado
Ti farie proun leou demarra,
Et n'auries pas lengno à bada.

Mauchuan.

Ce que dia aquito mi refregeo,
Et mi fa quasi perdre envegeo
D'ana veire aqueou beou païs.
Pourtant dien per tout qu'à Paris
Lei gens sount plen de poulitesso,
Que noun li vesés que richesso,
Que l'y a de tout aboundammen,
Que nouestre bouen Rei memamen
Rejouisse et fa gau de veire.
Aves counaissu mestre Peire,
Doou Tarradou lou plus encian?
Pecaire, ero moun signi grand:
Eou li fouguet en roumavagi.
Un jour countavo, apres l'oubragi,
Souto d'un aubre asseta au fresc,
Envirauta de trento lesc,
Qu'avie ben rouda dins lou mounde,
Mai qu'avie ren vis que segounde
De Paris l'air et lo grandou,
Et que de l'un à l'autre bout
Sente soun bouen et sei mounarquos.

M. Grezillo.

Laisso esta toutei tei remarquos,
Toun grand paire ero homme de sen;
Mai ti voueli ensigna un mouien
Per fa ta cour à la nourrisso
Senso abandouna la canisso.
Per aquoto trobi à prepau
De l'escrieoure de toun sicau
Uno lettro ben enregado,
Mai uno lettro dalicado,
Qu'en li fassen tei coumplimens
Exprime ben tei sentimens.

Mauchuan.

Aqui de resouns ben parlados;
Et dins de Matinos doourados
S'es jamai ren dich de plus fouer.
Li counsenti de tout moun couer;

Mai per aquo mi foou d'ajudo.
Vous ligés la lettro menudo,
Sias lou magiste doou quartie;
S'avias de plumo et de papie,
Senso sourti d'aquesto luego,
Tandooumen que mon esprit juego,
Et que de joïo es tout sesi,
Mi pourrias faire aqueou plesi.

M. Grezillo.

Ai tout ce que foou per escrieoure,
Et pouedes.....
Dieou vous laisse vieoure!
Tenés vous lest, vau bouta man:
A Madamo de Varanchan.
Treboula sie qu mi trebouelo.
Madamo, moun esprit trecouelo.
Moun couer revouïro de plesi
De saupre que vous an chausi
Per alacha la magi nado
De la rouïalo bessounado.
Sante, salut, estifacien.
Per la premiere coundicien
Ounte sia intrado en vouestro vido,
Par ma fe, l'ave ben chausido.
Gramaci vouestre gaubi tria!
Foou ben que n'agues fa cailla
D'aquelei carrelo mau vouncho,
Per ave mounta aquelo pouncho!
Dieou vous counserve aquel Enfant.
Per vous vau faire catacan
Nouveno à Santo-Margarido,
Per que Dieou vous doune de vido
Jusquo que vous vagui ensuqua;
Et que vouestro pousterita
S'alongue d'annado en annado,
Coumo lou grame à l'enfroundado;
Qu'ages toujours l'air fresc et gai,
Coumo la roso au mes de mai;
Qu'au mitan de vouestrei coumpaignos,
Coumo l'yeli din lei campaignos,
Puesqués vous pareisse en beouta!
Que vous pouedi mai souheta?
Per vous yeou renégui ma fedo
Que farieou la fausso mounedo.
Anfin, tant'y a, souvénes vous
De Mauchuan vouestre servitou.

Escrich un pau davan la bruno,
Lou premier cartoun de la luno
D'avoust, l'an que nouestre bouen Rei
De doues Princessos aguet creï.

A MOUSSU JO...

INGENIOUR.

Sabés ti que m'avés tanqua?
En mi mandan vouestro bello vermino;
Digua mi lou vrai, foou qu'ages embouqua
Un pipooudoun de grano bourboutino?
Vo ben quauque fachie de la couelo divino,
V'a largua, d'aperailamoun,
De soun esprit un ratailloun.

Eme regret vesi qu'avés la laigno
D'ave quita Marsillo et vouestrei bouens amis,
Per ana à Mount-Dauphin, triste et vilen país,
Ounte diasque l'ennui, vous sequo et vous carcaigno.
Es un laire, un escabissa,
Que ben luen d'espera que vous cale un coou d'harpo
Foou faire vouestre plan per lou ben repoussa.
Entoura vouestre couer d'un large et bouen foussa;
Bouta li de bastien, eme'uno contro-escarpo;
Fés counstruire un grand poun levis,
De toure, de dounjoun, uno boueno gardeto
Au davan de vouestro cambreto;
Et n'oublides pas leis glacis.
Per preveni seis attaques mourtellos,
Si foou servi, per sentinellos,
De Baccus, de l'Amour, dei Juecs et dei Plaisis;
Ooupousa li la miegeo luno
D'uno Bloundo eis œils bleus, vo d'uno aimablo
Bruno.
Anfin sabés vouestre mestie,
Arma vous de couragi et sigues pas coustie.

A MADAMO D...

Yeou que la boueno humour, meis amis, lou repau,
Fasien ma joio et moun délici,
Huy douermi plus, ren mi fa gau
Et tout, jusqu'au bouen vin, mi deven un suplici.
Charmante Iris, es vous, n'en pouedi plu douta,
Que sias cauvo d'un tau ravagi,
Et qu'avés sur Baccus lou drech de l'empourta,
Se senso vous counouisse ai lou couer transpourta,
Et vivi dins vouestre esclavagi,
Que serie s'avieou l'avantagi,
En admiran vouestreis appas,
De vous ouffri mei veux et moun aumagi:
Mai bessai lei recebrias pas,
Vous trafarias de moun beou dire,
Et de moun amoureux martire,
Car dien qu'avés lou couer plus duret q'un roucas;
Qu'en amour noun soungéas qu'à rire;
Que n'en dounas toujours et n'en prenés jamai.
Iris, s'aquoto es ben vrai,
Degun dira que sias uno viellano,
Et malherous lou couer que devers vous s'affano.
Cependant, senso espoir lou mieou sero et matin
Per vous s'estigne et si desouelo;
Mai ce que mi counsouelo

Es que sieou pas soulet d'estre dins lou jambin.
 Que faire! aquo es moun sort, per vous plaire enterin,
 Vous mandî eme plaisir leis enfans de ma muso,
 Que desiras counouisse. Hurous s'en lei vesen,
 Vouestre esprit em'elei s'amuso.
 Vous que n'avés doou fin et meme doou couïen.
 N'an pas l'air Francillot, soun pas beou ni saven,
 Mai soun tous fach au badinagi,
 N'en troubares que parloun un lengagi
 Que per vous tout exprés l'Amour semblo ave fa:
 Proufita n'en, ben luen de v'en truffa;
 Et sesissés lou pount que vous sera sensible.
 Senso aquoto aqueou Dieou terrible
 Quauque jour, mai troou tard, vendra vous embrasa,
 Et vous repentires de l'ave mespresa.

A MOUSSU P...

Moussu P... joïo et salut.
 M'avés dich un jour per segu,
 De vouestre bouen prepau v'enembre,
 De mi fa mangea, noun d'un membre,
 Mai d'un bouen troues de bacaiïau,
 Que v'an largua d'aperavau,
 De nouestre bouen païs d'herbagi;
 Em'aquoto un pau de frommagi,
 Uno galeto, un poue de vin:
 Vev'aquito tout lou festin
 Que v'engagerias à mi faire,
 De bouen couer et senso mau traire;
 Senso pareisse un degaillie,
 N'ai tasta tout coumo l'aufie.
 Farieou pourtant ben escoumesso,
 Qu'ave ooublida vouestro proumessso.
 Souvenès v'en, es à prepau;
 V'a v'escrivi en vers prouvencau:
 Que lou grand Dieou de la vermino,
 Doou jour et de la medecino,
 Ven de mi dictar catacan.
 Lou bacaiïau ficho lou cam;
 Trambli que lou gites à pourre,
 Et que noun mi freti lou mourre,
 Tantia de poou d'estre atrapa,
 Yeou noun voueli pas espera
 D'estre à la fin de la Caremo.
 Sieou gros, lou ventre mi blastemo
 De la grando envegeio que n'ai.
 Cresi que souffririas jamai
 Que mi blessessi per aquoto.
 Quand aurai passa ma marroto,
 Vous farai per remerciamen
 Uno harango vo un coumplimen.
 A vous, à Moussu lous Proudhome.
 Que pareisse tant houneste'homme.
 Vous dirai: Messies, gramaci,
 Vouestro sausso m'a fa plesi.

Dieou vous mande fouesso baïoquo;
 Que jamai n'agues ges d'aïnoquo;
 Jamai ges de febre d'accés,
 Et que gaignes vouestre proucsés,
 Per qu'anes vite à la Bastido
 Faire un laguas vo uno bourrido;
 Que visques, se faire se poou,
 Mai de cent ans tout de dijoou.
 Anfin aures, se Dieou m'escouto,
 Argen, santa, plen uno bouto.
 Ben mai, souheti de bouen couer
 Que fes (en despie de la mouer,
 Aquelo camuso abramado)
 Au mounde la malo restado;
 Et fouguessi de coumpaignie;
 O lei beous boous que si farie!
 N'en dieou pas tant coumo n'en pensi,
 Mai de bouen couer va vous engenci.
 Ansin sie. Tenés-vous jouious,
 Moussu P... et souvenez-vous,
 Que Toussan vous préguo et qu'espero
 Que boutares, aquestou sero,
 A remilla lou baciaïau
 Dins un grand plat vo un barnigau,
 Per li leva la saladuro,
 Jamai, talo demarguaduro;
 Veires coumo estoupinarai.
 Basto noun ven disi pas mai.
 Escribe à Paris lou sixième
 D'aquestou giela mes d'Abrieou,
 L'an qu'es nascut lou cinquantieme,
 Un dijoou, Vous dieou pas adieou.

AU MEME.

Moussu P... n'ai pas lou tem
 De vous faire un long coumplimen,
 Encaro mens un beou preludi;
 Aquo demando troou d'estudi;
 Et pecaire sieou ben malau,
 Depuis lou sala baciaïau
 Que mangeri l'autre journado
 Em'un envegeo demasiado:
 M'en souvendra d'aqueou festin.
 Pouedieou proun avala de vin,
 Per li leva la saladuro.

Ai la fouiro. Mai s'aqueo duro
 Ai poou que plegarai leis üeils,
 Vo ben que passarai per üei
 Coumo un escaume senso ventre.
 Aqui serieou pas dins moun centre,
 Car voudrieou pas enca mourri.
 Se veas Labadie, digua li
 Que Toussan a un gros mau de testo,
 Que ren noun li poou faire festo,
 Qu'a tout lou suc endoulenti,

Quen luec noun pouu pas s'accuilli.
 Veirias, se venias un de vautre,
 Meis ùeils caussas d'un ped à l'autre;
 Ai lou degoust, lou quadenoum,
 Lou ventre plen coumo un baloun.
 Vous conti pas ges de chauchollo:
 Ben mai, lou dieou dei vents, Eolo,
 De moun ventre fa soun houstau;
 Segu m'a largua lou mistrau,
 Qu'à per alin n'en fa l'empéri.
 Moun petadou crido miséri,
 Vesen enana tout soun ben,
 Qu'es la graisso et lou sang tamben;
 Per pau que dure davantagi
 Leis tripes van faire lou viagi.
 Yeou souffri la mouer nuech et jour,
 D'esquichamen et de doulour.
 Anfin, per acaba l'aubado,
 Uno febre despastelado
 Fa claqua mei dents dins lou liech,
 Tout mi ven, cresi per despiech;
 N'ai pas besoun, v'en asseguri;
 Mi creires ben, senso que juri.
 Aqueou mau souerte de l'infer
 Et mi bouto au nis de la ser.
 Ben mai, n'ai pas dins ma cambreto
 Un pies fassi per fa ligueto.
 Boucho cousu. Diguen plus ren:
 Lei Medecins aimoun l'argen.
 Ellei fugeoun lei pochos nettos,
 Coumo l'hiver lei dindouletos.
 Pourtant Labadie es boueno gen:
 Mi troubara recouneissen
 Un jour dei penos que li douni.

Per vous, P..., yeou vous pardouni,
 Se dins hieuch jours noun sieou pas vieou,
 V'avés pas fach de bouen de Dieou.
 N'ai pas fouerso de n'en mai dire.
 M'escrivi eissoto senso rire.
 Paure yeou, sieou tant matrassa,
 Qu'ai la caro d'un trepassa.
 Ai ma testo qu'es deglenido
 Coumo un vieil pouire de bastido.
 Adieou, vau beoure un poue de vin,
 En esperan lou Medecin.

A MOUSSU MALAVAL.

Ouf! l'ingrato et seto besouigno
 Qu'aquelo de veuille rima!
 Aimarieou mai estre enbrouma,
 Ave la rasco, vo la rouigno,
 Et mi grata tout moun sadou
 Que de m'ana roumpre la testo
 A faire eici lou Troubadou.

N'impouerto, juegui de moun resto.
Malaval, es à vouestre hounour
Qu'enprunti encaro estou lengagi.
Vouestrei vers mi dounon couragi
Et mi boutoun de boueno humour,
Oui, moun ami, pouedi ben dire
 Senso jura, senso menti,
 Qu'elei nous an proun diverti,
 Et nous an fa creba doou rire.
 Aven legi, puis relegi
Vouestrei termes, vouestrei pensados
 Em'un plesi toujours nouveou
 Tau s'estanaillo lou cerveou,
 Et passo de tristo nuechados
 Per n'en faire de tan poulis,
 Que souvent fa que de cagados.
 Quantei n'a d'estei beous esprits
Dout leis ooubragis sount, pecaire,
 Ratas dei garris vo mousis
 Dins la boutiquo d'un libraire.
 Foursen jamai nouestre talen.
 La rimo nous ven en naissen.
Per yeou ai vis tems que l'aimavi,
 Que m'afflatavi d'Apoulloun,
 Et qu'eme plaisir m'amusavi
 A rouda lou sacra valoun;
Mai sie frejour, sie que tout passo,
 Sie qu'aimi la realita,
Per lei Pieouzelos doou Parnasso
Senti plus moun couer transpourta.
 Uno outra muso a pres la plaço,
 Fa touto ma felicita.
 Em'ello m'amusi, galegi,
 Risi, mi chali, fantooumegi,
Lou jour passo coumo un instant;
 Tau qu'Horpheo attiravo antan
 L'animau, la roco et la planto,
 Et suspendie leis elemens,
 Tau lei sons doux et ravissens
 Que cade jour sa violo enfanto,
Surprenoun, tanquoun tous mei sens;
 Mai, per contro, se si pren gardo
 Qua révi et sarqui à rimailla,
 En fen leis ussos mi regardo,
 Si plaigne, fa que rampela;
 Mando à pechaure la vermino,
Et dit qu'en counciensou, en hounour,
 Li devi pas vira l'esquino
 Ni mai la nuech, ni mai lou jour;
 Et qu'anfin... Alto-là, ma fremo,
 Li disì alors, vai leou pissa,
 La couléro ti passara.
Car ve, fouigno, pitro, blastemo,
 Voueli entretenì, mau vo ben;
 Malaval li flous et la cremo
 Dei bon couer et dei bravei gen.
Ai! Ai! respouende en countinen,
 Aquestou mourre de lichouiro,
 Malaval, doou quau ben souven
 Mi dises millo et millo ben;

Que d'amitié soun couer revouiro
 Per Madaleno et per Toussan;
 Qu'es tant jouïous, tant bouen enfan;
 Que si fa toujours un delici
 De nous rendre quauque servici;
 Et que... justou, li sies, es eou...
 En aquoto n'ai ren à dire,
 Mi dis, en si boutan à rire:
 Va merito, anen, rimo, escrieou,
 Diguo-li que saurie pas creire
 Coumo ai envegeo de lou veire;
 Et que de bouen couer turtarieou
 Moun veire plen contre lou sieou.
 Fai li ben sabarquinado.
 Paure mesquin, sieou ben fachado
 Que sa boueno et bravo mouillé,
 A ce que dis, si trobo féro,
 Coumo jamai si veira pero.
 N'es pas qu'aquel oungué, oungué,
 Lou brés, lou teta, la brutici,
 Et lei maus d'un babarouchoun
 Dounon souven fouesso exercici.
 Anfin, per mai d'uno resoun,
 Pensi que sount mies coumo sount.
 Li souheti uno longo vido,
 Pleno de ben et de soulas.
 V'aqui soun haranguo finido;
 N'es pas troou courto, coumo veas.
 Aro, que faire? enca fourtuno,
 Qu'age tant vite leva man,
 Car couneissés lou femelan;
 Es un miracle qu'iste en uno;
 N'es jamai las de pachouqua.
 Per yeou, de poou de vous sequa,
 Vau tamben fini ma charado,
 En pregan Dieou, de tout moun couer,
 Que toutei, à la regalado,
 Méro, mouillé, soré engooubiado,
 Fagues long-temps bouqua la mouer.

A MOUSSU DARDENO.

Que poudés espera de ma Muso, beou siro;
 S'ello avié, coumo vous, l'ourillo d'Apoulloun,
 Se coumo vous sabie tan ben touqua la lyro,
 Ben leou, jusqu'au sacra valoun,
 Sei sons penetrarien, et si farien entendre;
 Sa noblesso, soun goust, soun air moudeste et tendre
 Per tout la farien admira.
 Mai qu naisse redoun poou pas mouri quarra.
 Maugra aquo, per vous plaie, augi ben entreprendre
 Un conte en vers sur l'enroouma,
 Que tout esca veni d'apprendre.
 L'amanto de Cefalo avie deja reçu
 Doou diligen poulas lou journalie tribut,
 Et sur sa calecha doorado

Venie doou blound Phebus annouça l'arribado;
 Deja lou passeroun dessus l'aubre quilla
 S'empessavo de gazouilla;
 Lou mooutoun, en belan, bounbavo dins la plano;
 Lou cassaire attentif sarquavo soun butin;
 Cadun per travailla sourtie de sa cabano.
 Bourtoutmieou reveur et chagrin,
 Plus carcaina cent fes de l'amour que l'enflamo
 Que doou funeste mau prest à coupa sa tramo;
 Ero per orto tant matin;
 De joïo et de plaisir soun amo transpourtado
 Voulavo davan d'eu vers sei tendros amours.
 (Lou mesquinas depuis trei jours
 N'avie pas vis sa dalicado)
 Quand lou sort et l'Amour, per coumbra sei desirs,
 Touei dous d'intelligenci,
 L'offroun à sei regards. Grand Dieoux! qu'à sa presenci
 Lou galant ressentet de trouble et de plaisir!
 S'approcho de sa ben aimado,
 Et d'uno voix entrecoupado
 Per la toux et per lei souspirs,
 Li dis, ma bello Madaleno,
 Pouedi pas t'enregua l'excès de mei doulours;
 Sabes que de tout tems, coumo uno fouerto aleno,
 As trepounta moun couer et l'as mes en cadeno.
 Ei mens souffert estei trei jours
 D'aqueou chin d'enrouma (qu'ai pas de peno à creire
 Que lou diable dedin leis airs
 La booumi doou found deis inferis)
 Coumo d'estre priva doou bounhur de ti veire;
 Mai aro sieou counten et n'ai plus ges de mau;
 Que ta presenci mi fa gau!
 Ma rato, quand t'ai vis, s'es d'abord expandido.
 Dins teis ùeils es la sourso et lou ben de ma vido.
 La bello parguo encoutinen
 Lou paure Bourtoutmieou de la memo mounedo,
 Et li juro, tout d'un tenen,
 Sur soun hounour et sur sa fedo,
 Que partageo noun soulamen
 Sa toux, lou mau que n'es l'encauso,
 Mai que voudrie l'ave, quand sauprie de creba.
 Conti ben, dis lou lesc, que vendran t'arremba;
 Senso aquo n'aurieou ges de pauvo;
 Ta vido et moun amour va demandoun anfin;
 Mai mi diras perque? Parço qu'un médecin,
 Lou capoulie de tous, a dich à mestre Peire
 Que qu de l'enrouma fa pas fiero est'hiver,
 Dins lou Printem (tout pousquen veire)
 Virara lei cambos en l'air;
 Et que foou que vieillard, jouven, bloundo, vo bruno.
 Aro que sian en pleno luno,
 Lou pesque de quauqun se voou pas trecoula...
 Voues dire,
 S'agisse pas de rire.
 Ti counsilli en ami de noun pas differa
 Un moumen de l'encaparra;
 Et mi prouposi, eme justici,
 De ti rendre aqueou bouen servici.
 Per aquoto foou qu'un baisa,
 Cresi pas que ti fague peno.

Un baisa? vous laissi à pensa
Coumo dabord allarmet Madaleno;
S'en deffende, et puis revo; un trouble la sesis;
La pouu de trecoula la fiensio et l'interdis;
L'Amour s'en muselo et si despacho
De la determina.
Anfin, touto refleccien facho,
Councente à lou douna.
Lou galan sur lou champ l'embrasso,
Pren et douno à la fes lei baisas lei plus doux;
Ello souspiro, s'embarrasso,
Et pouu plus bougea de sa plaço,
Tant trobo au remédi lou goust.

L'Amour, qu'à soun entour en riant fasie l'alleto
L'Amour sau sesi lou moumen;
Parlen pas mai bouqueto...
L'y'a qu'aqueou Dieou, presentamen,
Soulet temouin de l'aventuro,
Que pouu faire doou resto uno exacto pinturo.

Mai es segur que l'enroouma
Que ven de prendre la mignouno,
Es d'uno espéço à l'embrouma
Jusquo vers la fin de l'Ooutouno.

A MOUSSU AMIC.

Lou vicomte de Morico
Qu'es à Paris incognito?
Autour de Mauchuan, de Grezillo,
Mour de Toussan, nat à Marsillo.
Au Baroun doou Pra Bataillie,
Brave souldat, grand cousinie,
Doou regimen de la caloto,
Inspectour de touto maroto,
Signour d'Amic, garo bouen tem,
Salut, couignet, et bouen toustem.
Ai passa de tristos journado
Despuis que tu l'as demarguado;
Amic, m'as fach un vilen tour
D'ave quitta aquestou sejour;
M'es ben defé de ti plus veire;
N'auras pas de peno à va creire,
Perque counouisses ce que sieou,
Et que t'aimi de bouen de dieou:
Perque parties? que ti manquavo?
Cadun per t'ave s'empessavo;
Dei Bello cres lou favori,
Et lou fleou dei paurei mari.
A toun houstau cade journado
Avies la Prouvenço assemblado;
Eres la joïo dei festin.
A ta taulo bouen pan, bouen vin,
Bouenos chouillos, bouenos intrados,

Herbetorabos, carbounados,
Bourrido, pelau, et capoun,
Poulardos eme lou cressoun.
Servi per un home de testo,
Qu'en mi vesen mi fasie festo;
Que n'a pas, dins lou mounde entier,
Per lei coumposto, soun parie.
Quand cantaves la pantouqueto
Vo qu'arbouraves la pipeto
Pleno d'aqueou bouen Ataquie,
Ti regalaves lou perie.
Quauquo fes à la proumenado
La grando flambergeo enverguado,
Dei bachiquelos la terrou,
Anaves faire toun gai tour.
O moun Dieou! que de reverenço
A la Pruno de la Prouvenço
Fasien lei bellos de Paris!
Semblaves lou rey doou païs.
Hurouso la predestinado,
En qu fasies la capelado.
Vo-en qu gitaves lou mouchoir.
Avies, quand voulies, cade soir.
Coumédi Franceso, Italiano,
Vo ben la Troupo Musicieno;
Ounte toun couer ero encanta
De la danso e mai doou canta.
Souvent au son d'uno jambouigno.

Anaves au boues de Boulouigno
Apprendre sur lou verd gazoun
Ei bellos lou gai rigooudoun.
Ce que ti dieou besai ti fienso.
Bouto la man sur la conscienso,
Et diguo-mi la verita:
Sies pa facha d'ave quitta
Paris et toutei sei délicis?
Se va sies, es eme justici,
Mai va seras encaro mai,
Moun bouen ami, quand ti dirai
Qu'as mes en parten lou desordre
Parmi lei fillos doou tiers-ordre:
Lei manoun, Lacrois et Poirie
An toutei cargua fantasie,
Noun lei vesés pa plus alerto;
Songeoun plus qu'à ploura ta perto,
S'ausies lei plainto, qu'elei fan:
Lou veiren plus lou bel enfant!
Aqueou cher couer, aquel aimable,
Tant generous, tant caritable,
Jouïous, badin, tendre, galan,
Que pouerto soun couer sur la man;
Ennemi de la medisenci,
Plen d'esprit et de coumplesenci;
Que fesso cau, que fesso frech,
L'aurian fa faire l'aubre frech.
Ero nouestre auditour de roto:
Jugeas, pecaire, après aquoto
Se si devoun ben attrista?
N'an pas tort de ti regreta;

L'y'a plus degun que lei countente;
 L'hostel de Crequi s'en ressent,
 Degun lou va plus investi.
 Ben mai, depuis que sies parti,
 La Pelicie, ta dalicado,
 A la testo demalugado,
 Depuis qu'a perdu sei chalan,
 Per ave jugua din Roulan;
 Ello vouguet faire Angeliquo,
 En cresen de faire la niquo
 A la Lemauro, à la Hantié,
 Eiqualei pouerto tant d'encie.
 Soun troou de couer l'a debaussado,
 Et touto sa voguo es passado.
 Ounte ero Amic? ounte ero alors
 Aqueon reparatour dei torts!
 Sa voix, coumo un coou de tounerro,
 Aurie fa trambla lou parterro:
 Cadun d'abord aurie cailla,
 D'auvi: Pitoue?... Et puis Laïa
 Qu'aurie crida d'uno outro bando,
 Qu m'a souna? qu mi demando?
 Es yeou la flous dei Bourbounes,
 Crido eme yeou que noun l'y'a ges
 De fillo au mounde plus aimablo,
 Que cante mies, et coumparablo
 A la charmanto Pelissie;
 La proutégi; ges de cartie!
 Qu serie esta lou temerari
 Qu'aurie augea dire lou countrari?
 Mai per malheur noun s'y'eres pas,
 Et la bello a ficha un gamas.
 Vesi ben que toun couer blastemo,
 Et que gites fouesso lagremo
 Sur tout ce que t'ai debita:
 V'as vougut, et vas merita.
 Anfin va disì et va repéti,
 Moun bouen Amic, yeou ti regréti.
 Ai vis la lettro qu'as escri
 A Mineto toun favouri;
 Li ti plaignes de moun silenci.
 Ai cresu qu'ero la prudenci
 D'espera qu'agesses lou tem
 De recounouisse lou terren;
 Mai aro auras de mei nouvello:
 Ma memori fa sentinello
 Eis ordres que m'an douna en blanc
 A la carriero doou Croissan;
 Ounte troboun que sies de manquo.
 Totei ti toquoun sei mans blanco.
 Sei coumplimens sount à refus,
 Et ti saludoun tant et plus.
 Aquoto es dich senso reserquo.
 Mau despìe de la rimo en erquo!
 N'ai qu'uno que mi fa danna
 De ce que li pouou pas ana.
 Lou jour que feres ta partenço
 De Paris per ana en Prouvenço,
 Ti douneri uno coumissien,
 L'y'as pas bessai fach attentien:

Fai-la, t'en prégui, aquoto presso.
 S'as destenembra moun addresso,
 Isti chés madamo Beoumoun,
 Qu'es uno fremo de renom.
 Et Pageovin es la carriero
 Ounte istoun fouesso houspitaliero,
 Amic, adieou, ten-ti counten:
 Bouen ped, bouen ueil et bouenei dent,
 Boueno santa, fouesso pesseto.
 A Paris, dedin ma cambreto,
 L'an millo sept cent vingt et hieuch,
 Lou dés d'abrieou, à miegeo-nuech.

A MOUSSU

LOU CHIVALIE DE LIGOUNDE.

Despui que vous sias parti,
 Sabi plus que deveni;
 M'estrancini, mi desoueli;
 Pau s'en fau que noun trecoueli,
 Tamben, digua m'en pau, per qu'ansin nous quita?
 Et vouestre esprit alors ounte éro,
 Quand vous embarqueras sur d'aquelo galéro?
 Vouestro glori et vouestro santa
 Nuech et jour mi fan tira peno.

La guerro es un mestie que li vous fés pas viei.
 Que devendrie la pauro Madaleno,
 S'un escudet de trento-siei
 Vous causavo uno courto halleno?
 Dieou v'en garde! autan ben, per vous sero et matin
 Fourman de veux de touto espèço;
 Prégui Dieou que boutés leis Allemans en peço;
 Que n'agues jamai lou charpin;
 Que devengues jamai en amour rato souiro;
 Qu'agues toujours de rudo trissadouiro,
 Per mies dire, de bouenei dent;
 D'aquelei que per gros que fouguesso un enclumi
 L'aplatirien coumo uno sumi.
 Que vouestre esprit sie libre et jouïous en tout tem;
 Que lei nieros, lei peous, lei penaiso tamben,
 Vous fagoun jamai de boucerlo.
 Prégui Dieou que fougues de vouestre corps la perlo;
 Que vouestre bouen prépau, ce qu'aven de plus beou
 S'espoumpisse jamai dins l'holi doou gaveou.
 Souheti anfin que vouestro vido,
 De santa, de plaisirs, et de ben sie caffido;
 Et que mi counserves toujours vouestro amitié.

Qu'estimi autant que tout lou resto;
 Car vous juri ben sur ma testo,
 Que per vous farieou de drapeou
 De mei tripos et de ma peou;
 M'espooutirien coumo uno figuo
 Et mi darien cent coou la mouer,

Avant que jamai, de moun couer,
V'escarfessoun la mendro briguo.

A MOUSSU D...

A PARIS.

Eme touei pouli vers, marfoundu filosofo,
As cresu m'ave ben doou peou;
Ti troumpes; et ma muso es facho d'uno estofo
A pas bouta la man dins lou sen per un peou.
Aqueou mourre d'encoues, aro qu'es abrivado,
Après t'ave rima frances,
Voou que doou prouvençau ti fassi enca parado.
Lou femelan, quand quauquaren l'agrado,
Sabes que va foou faire en despie que n'agues.

Prene dounc couso; bado et ten ben la lignolo.
Gento cauvo, beou Roux, grand discurs de chauchollo;
Dangeirous calignaire, et meme doou gros grun;
Pouderous ennemi dei doutours de Vitrolo;
Tu que menes fouesso petun
Dins lou valloun dessus la couelo;
Tout ce que ven de toun sicau
Mi rejouisse, mi counsouelo,
Et ren autre noun mi fa gau.
Uno cauvo enterin, dins la lettro, mi choquo,
Et dounarieou tout aro uno fino baïoquo
Per pouesque entendre aqueou galimatias;
Vo, per mies dire, aqueou beou logogrifo
Que l'y'as mes tout exprés per que douni doou nas;
Cependant sieou pas uno giffo,
Et senso mi vanta, gramaci moun bouen sen,
Pouedi dire qu'eici n'en divini souven;
Mai, per aqueou, passo la reguo,
Et d'un à l'autre bout mi tanquo et m'estoufeguo.
He! lou mouien de lou destarina,
Puisque tu que l'as entraîna,
Parlan eme respect de ta bello figuro,
Sabes pas ce qu'as grafina?
Et tau qu'un aze de naturo
Cumprenés pas toun escrituro.
Ben mai, per ennoubli toun oubscuro oouresoun,
Mi dies senso resoun,
Qu'aimaries mai cent fes estre eicito en galero,
Que d'ana cade jour
Faire lou ped ei gens de cour.
Esto reglo pourtant mi semblo mens oustero
Que d'envergua, sero et matin,
Un caban de coou de gourdin;
Que d'ave de maignan, d'estre mes en brancado,
De vieoure à la gamelo, et de beoure au boucau.
Bessai qu'aquoto ti fa gau.
N'as qu'à va dire, et se t'agrado,
Fai ce que foou per v'ave merita:
Et, moun ami, pouedes counta

Que, per counserva tei beous titres,
 Ti fau prouclama catacan,
 Avoucat dei capouns, dei fourçats, dei belitres;
 Et per qu'ages mai d'un chalan,
 Ti fau pouerge d'un come uno bello barraquo,
 Meme au bureou deis ooufficie,
 Qu'à mei frés garnirai de plumo et de papie;
 Li farai mettre au dau une poulido plaquo
 Suspendudo per une estaquo;
 Au bout d'un troues d'un rem, simbolo doou mestié,
 Ounte sera grava, d'uno man dalicado,
 Esteis mots, en lettro doourado:
 — Messies, v'eicito un famous avoucat,
 Qu'en galero es vengu sarqua sa liberta.

A MOUSSU SANT - AMAND.

Depuis esto hurouso journado
 Que mi sieou mai vis aparia
 Eme ma grosso dalicado,
 Ai ben d'autrei granos à tria
 Que de m'amusa à la vermino:
 Sieou tout feloun, tout desavia;
 Ma testo es uno pauro eisino,
 Li pouu plus caupre ren de bouen.
 Se per hazard sarqui uno rimo,
 Badailli coumo s'avieou souen;
 Ma fremo meme li pren pimo;
 Pachouquo, canto, fa de brut
 Et meno un train insupourtable.
 Ai bello dire, et crida, chut!
 Enca piegi, pas per lou diable;
 Gieto de bues granas et dru,
 Qu'aurieou pouu que neesten pas féro,
 Noun si goumflesso pau à pau
 Coumo un gros peze de cautéro;
 Mai debado n'a ges de mau.
 Quand la cauvo serie arribado,
 Aquo m'aurie pas estouna;
 Parço qu'uno fremo affamado,
 Que dins un jour voou bouffina
 Leis espargnes de quatre annado,
 Es sujeto à l'indigestien,
 Puis au bomi, puis à l'emfluro,
 Puis relarguo lei matafien
 Dei goubets et de la centuro.
 La fremo es un drole d'engien.
 Per yeou, counfessi ma feblesso;
 Soun aspect chalo moun perie;
 Eme respect, em'allegresso
 Ami sarqua sa compagnie;
 Surtout quand es aimablo et sagi,
 Qu'a de vertu, de religien;
 Que soun dever et soun meinagi
 Fan touto soun occupacien;
 Que veas brilla sur soun visagi

La douçour et la moudestie;
 Que l'hounour es soun apanagi,
 Et fa leva lenguo à l'encie;
 Qu'anfin n'a pas uno maculo
 Dins sei discours et seis acciens.
 Talo que vian ta chèro Ursulo
 Sant-Amand, que benedicien!
 De mouillés d'aquello fabriquo
 Lou ciel n'en formo pas souven.
 Qu n'a li deou faire un cantiquo
 Per recounouisse un tau presen.
 Quand à tu, ti dirai, beou sire,
 Que sies franc, galan, senso feou.
 Un pau fleoumo, voou pas lou dire!
 Anfin sias un brave pareou.
 Per yeou, vesés, sieou fouel de v'autre;
 Et de tout moun couer prégui Dieou
 Qu'en santa visques l'un et l'autre
 Cent ans d'hyver, cent ans d'estieou...
 Mai qu'es eisseto? lou gat miaulo;
 Madeloun fa jugua lei dent;
 Oou vegeo! la soupo es en taulo!
 Adieou, adieou, pouerto-ti ben.

A MOUSSU AMIC.

L'escaufo-liech de la naturo,
 Qu'animo tout et tout maduro,
 Avie fini l'immense tour
 Que fa dins lou ciel cade jour.
 Ero ana dins l'aiguo salado
 Troubla Thetis la marinado,
 Per douna au mounde lou repau,
 Et la civado à sei chivau.

Sa seur, la chasto cassarello,
 Eme sa caro bouffarello,
 Qu'en quitan sei corno, ello pren,
 Servie à la terro de calen.
 Totei lei beluguos celestos
 Brillavoun dessus nouestrei testo;
 Pertout reignavo un calme espes;
 La testo dessus lou cabes,
 Sie per bemol, sie per becarro,
 Cadun fasie peta la narro.
 Coumo leis autres, yeou tamben,
 Goustavi aquel hurous moumen;
 Tranquille et plen d'uno pax puro
 Que lou dieou doou souen nous proucuro;
 Quand m'a sembla veire en dourmen
 Un jouine homme resplendissen
 (Tau que vesen nouestre beou siro)
 Tenen dins sa man uno lyro,
 Que m'a dich: coumpaire Toussan,
 Anen, su, la plumo à la man;
 Es tems de roumpre lou silenci,
 Et d'escrieoure eme diligenci

Aquelo epitro qu'as proumes
 A toun ami lou Bourbounes;
 Vénì expres per la ti fa faire.
 Li respouendi, surpres, pecaire,
 De m'auvi teni un tau prepau:
 Qu sias, beou jueou! digua-m'un pau?
 Sias blounde coumo uno lachuguo;
 Vouestro presenci m'embarluguo...
 Yeou sieou lou dieou de l'Elicoun...
 Coumo es vous que sias Appouloun,
 Lou dieou de la raço rimanto.
 Tout d'un coou, d'uno voix trablanto,
 Senso perdre un moument de tem,
 Li largui asquestou coumplimen:
 Grand dieou dei testo deglenido,
 Que fés souvent courre bourrido
 En qu, senso vous counsulta,
 Dessus Pegazo augeo mounta;
 Vo que dins l'aïgno d'Ypoucréno
 N'a pas gafouilla sa bedéno;
 Menestrie d'ouo sacra valloun,
 Que fés dansa lou rigooudoun
 Ei noou pitouetos de memori;
 Que coumbas d'hounour et de glori,
 Mauga la negro jalousie,
 La novo et docto academie
 Deis enfants de la seur de Roumo;
 Vous que dounas toujours la poumo
 En aquelei qu'an merita,
 Per sei vers, d'estre troumpeta:
 Digua-mi, vous prégui de graci,
 Grand Dieou, coumo voulés que fassi
 Sur l'ordre que vous mi dounas?
 S'abés ben qu'ai l'esprit pauras,
 Et que farai quauquo bugudo,
 Se venés pas à moun ajudo.
 Que t'impouerto? a repres lou Dieou,
 Levo-ti, pren la plumo, escrieou.
 Alors m'a bouffa uno hallenado
 Que m'a lascia l'amo enflamado
 Doou desir de veuille rima,
 Et tout d'un coou s'es anana.

Uno semblablo merevillo
 M'agito, m'empouerto, m'esvillo.
 Sauti au souu coumo un pousseda;
 M'armi d'un acie ben trempa
 Sur un fin geïrar fau man basso,
 Et d'aquesti dous corps de glaço
 N'en fau sourti mai d'un huillau,
 Que l'esco recebe à prepau,
 Per pouesque, en abran ma candélo,
 Mi douna uno clarta nouvello
 Que desiravi eme passien
 Per ti faire esto narracien.
 Senso aquoto, debes pas creire,
 Amic, qu'aguesses pousqu veire
 De vers nouveous de ma façoun:
 N'en couesto troou à la resoun;
 Senso pieta, senso justici,

L'esprit la ven mettre au suplici
Per trouba la rimo d'un mot.
O que l'home es aveugle et sot
De s'ana roumpre la memori
Et de sarqua uno fausso glori
Dins l'espoir de marida ensen
La fouelo rimo et lou bouen sen!
Per yeou, m'en bouti gaire en peno.

Es au Dieou qu'animo ma veno
De douna à meis enfants naissens
De fouerço et de justeis accens.
Huroux qu, detestan la rimo,
En proso, coumo tu, s'exprimo.
Dins tei lettros tout es charman;
Lei liegi em'un plaisir ben grand;
L'esprit, leis termes, la tournuro,
Per un home de ta figuro,
N'an ren que sente lou gabian.
Toujour quauquei vers en passan.
De latin uno mouraillado.
Aqui ce qu'es d'estre à pourtado
De frequenta lei vingt letru,
Dout leis escrits fan tant de bru;
Em'elei l'esprit s'enrichesse;
Lou goust si formo, si nourrisse;
V'enbiboun la sienço en badan;
Desesperer pas, moun enfan,
De veire un jour toun noum illustre
Deveni soun barri et soun lustre
Et doou marsilles abatu
Releva l'ancienno vertu.
Apreni deja la sculpturo,
Per lascia à la raço futuro
Sur lei marbres vieous et parlans
Tou eimagi à l'abri deis ans.
Mettrai ta carcasso galanto
Sur uno bello roussignant;
Que, glourivoue de ti pourta,
Fara semblan de s'empourta.
Farai bouffa sur toun esquino
Per draparie uno taraignino;
Auras un casquou plen de jueou,
Garni de plumo de cougueou;
Tendras en l'air, senso mau traire,
Per lyro, un siblet de crestaire;
Per sabre, pendra à toun cousta,
Un carroubi de qualita;
Ta cuirasso sera fourmado
D'un goubet de télo cierado.
Per faire hounour à tei vertus,
Au bas mettrai tei attributs.
Cade caire pourtara noto.

A l'un, l'autour de ta Caloto,
Testo nuso, un ginous au soou,
La ti dounara coumo foou.

A l'autre, uno gentillo aufeto,
D'un air que ti fara ligueto,

Assetado sur un barrieou,
Sourtira d'un gardo-mangieou
Uno pipo, un papamanoli,
De ris, un mourtie per l'aioli;
Un amour la caressara.

Au troisieme, pareissira
Uno richo et noblo herouino,
Cauquado sur d'auguo marino,
Accoudado sur un couissin
D'uno grosso ballo de lin,
Presentan sei bellos poussetos,
Per alacha dous rascassetos,
En recouneissenço doou fruit
Que ta presenci li prouduit.

Au dernie, sera la figuro
Doou blound Phebus dins sa paruro,
Sur de vieils bouquins asseta,
Qu'en badan semblara canta,
Sur la lyro, uno himno à ta glori.

Anfin la reigno de l'histori,
Soun front courouna de lausie,
Un cartable au bout d'un baudrie,
Em'uno cougourdo doourado,
Per troumpeta sa renoumado,
Gravara d'un air tendre et gai
Estei vers sur toun ped-d'estai:
— A l'esprit, à la gentillesso,
A l'appetit, à l'allegresso,
Elevi aquestou mounumen.
Amic es moun heraut; à soun hounour et glori
De sei raros vertus veni poumpousamen
Counsacra la memori.
Es lou rei dei plaisirs, la perlo doou jouven;
Dei repas lei delicis;
De la galantarie la flous et l'ournamen;
Leis enfants de Baccus sount souto seis auspicias;
Tasto-broui doou celebre Aimoun,
Aix l'a douna lou jour, et lou Dieou doou Parnasso
A la testo dei Vingt, en trioumfe lou plaço,
Per immourtalisa soun noum.

V'aqui, moun Ami, per ti plaire,
Tout ce que moun zelo pouou faire.

A MOUNSIGNOUR LEBRET,

COUNSEILLIE D'ETAT, PREMIE PRESIDENT D'AIX, INTENDAN DE POULIÇO, FINANÇO
ET DOOU COUMERÇO, COUMANDAN PER LOU REY EN PROUVENÇO.

Mounsignour, sigues pas surpres
Que mei vers agoun entrepres
De vous faire sa cour; depuis qu'an auvi dire

Que ferias bouqueto de rire
A quauqueis uns dei sieou qu'avias trouba poulis,
Sount tallamen entrefoulis,
Que n'en pouedi plus estre mestre!

Mi fan cailla! jamai tel escaufestre!
Leis vesés tous à foc, empresas de parti,
Dins l'espoir de vous diverti.
Mai avant de lei satisfaire,
Leis ai leou per aquito tlias,
Et leis ai meme enfestoulias
Per qu'ageoun lou bouenhur de vous pouesque mies plaire;
Puis l'y ai fach la liçoun, l'y ai dich: meis enfantes,
Presenta-vous d'un air respectous et soumes,
Et soungéas que jamai, pecaire,
N'aves agut un tal hounour:
Anas pareisse en faço d'un signour
Juste, esclara, d'un abord favourable,
Aima deis Dieous, doou Prince, et d'un cadun;
D'un tribunau famous capoulie respectable;
Dei Prouvençaus lou barri et lou paire coumun.
Sei bouens ordres, sei souins, proucuroun l'aboundanci;
De l'usurie maudich tanquoun la gloutounie;
Lou merite es prés d'eu à l'abri de l'estranci;
La vertu crigne plus leis harpos de l'encie;
Anfin es tout caffi de glori,
Et soun noum es escrich au temple de memori;
Aquo es dich senso flatarie.
N'es pas lou tout, ce que mi fienço,
Es lou tour que dares à vouestrei bouens prepaus;
Diga-li: Mounsignour, sian de paurei gournaus,
Riches de pau de ben, savens de pau de sienço,
Qu'agean veni vous delassa
Doou travail gros et fouer au quau sias expousa,
Qu'à chaque instant si renouvello.
Tout d'un tems li foou souheta,
D'un couer tout embiba de zelo,
A n'eu, à sa pousterita,
Lou bouen toustem et la prousperita;
Que sa vido jamai si trobe tartugado
Per leis infirmitas et per lei desplesis,
Que l'abramado fieleiris,
De sa tant bello destinado
Jamai pouesque acaba la fuado;
Et que lou Ciel, en qu tout es soumes,
Per lou bounheur de tous lou mantengue coumo es:
Et puis, en finissen vouestro hardido chicado,
Demanda-li sa prouteccien;
Et fés-li ben faire attentien,
Que vouestre paire, que vous mando,
Egalamen la li demando.

A MOUSSU LOU MARQUIS DE CAUMONT.

Qu mies que vous, respectable marquis,

A drech d'ave, dins mei febles escrits,
Uno cherido et distinguado plaço?
Qu mies que vous, parmi la docto raço,
Sau tercegea lei fabriquans de vers
Et souspesa leis ooubragis divers
Que cade jour inoundoun lou Parnasso?
Es ce que fa que l'y'a dous ans, et passo,
Que sabi pas sur que couelo voula,
Per près de vous mi pouesque signala,
Et que ma muso a tant fa tiro mouelo;
A vouestre noum, la mesquino, tremouelo,
A pooou de veire un jour darie d'un lie,
Seis enfantes coumenta per quartie
Dei Pais-Bas vouestro nouvello histori,
Et dis qu'aquo ternirie sa memori.
Mai per afin que secoude em'hounour
La passien qu'ai de vous faire ma cour,
Li'ai hardiment proumes vouestre suffragi;
Li'ai dich qu'au luec de n'en faire est'usagi,
Li servirias de barri et de pounchie
Contro lou tems, la critiquo et l'encie;
Et que vestis d'uno bello bazano,
Enarquillas dins uno noblo andano
Ounte lougeas, la sienço et lou bouen goust,
Lei plaçarias au rang dei troubadous.
Jugeas s'adounc, per vous marca soun zelo,
La capricieouso et glourivoue creirelo
S'es temenado, et s'a mes ped sur banc.
Tau qu'un baloun fende l'air catacan
Que lou brassau li douno la voulado,
Talo em'ourgueil s'es d'abord enaurado,
Et sur sa lyro, eme temerita,
D'un ton boudemfle, à beou booudre a canta
Aquel acord de bounta, de noublesso,
D'esprit, de goust, de sienço et de sagesso
Que dei letrus vous an fa resarquas;
Et qu'em'hounour vous an meme attira
De nouestre rey de favour distinguado,
Coumo s'aquoto ero de sa pourtado,
Vo qu'agessias besoun de soun jargoun
Per dins millo ans revieouda vouestre noum.
Vouestrei vertus, senso ello, d'agi en agi,
Sauran vous rendre un juste temouignagi,
Et vouestre elogi aurie, de sa façoun,
L'air d'un diaman enchassa dins de ploumb.
Dailleur si fau qu'haïsses l'encensado,
Autant et plus que vous es meritado.
Anfin voou mai, tout ben counsidera,
Changea de dire ou la faire taisa;
Car autan ben aquello mau nourrido
De jour en jour deven seco et blesido;
Encaro hurous s'avant que d'acaba
Aura lou biai de ben saupre exprima
Mei sentiments, mei veux et ma pensado,
A l'aucasien d'esto nouvello annado
Que vous souheti, et fouesso autre tamben,
Pleno de pax, de joïo et de tout ben.
Ha! se dei Dieous ma voix ero escoutado,
Ren de plus beou que vouestro destinado!
Per la fiela, la cauvasso Clouthoun;

Emplegarie millo et millo blestoun;
Serias prouna coumo uno merevillo.
Madamo, vous, vouestro gento famillo,
Farias la niquo au negre batelier,
Per, dins cent lustre, ave vouestre denie.
Tout, anfin, tout serie fach per vous plaire,
Et vous veirias reiro et reiro grand-paire.

A MADAMO LA MARQUISE DE SIMIANO – GRIGNAN.

LEI NIMPHOS

de l'Euveoune et de Bello-Oumbro.

BELLO - OUMBRO.

Euveouno, qu'un destin hurous
Ma fa naisse sur toun rivagi,
Moudesto nympho, toun air doux,
Ta claro aigueto, toun oumbragi,

Jardin avec son pavillon, que madame la marquise de Simiane avait sur le bord de l'Huveaune,
petite rivière dans le terroir de Marseille.

Animoun mei bousquets, mei jardins et mei flous,
Et t'en rendi lou juste aumagi.
Gaire envegeoue doou grand renoum
Doou Rhin, doou Danubo et doou Tibre,
Senso ourguil, senso brut, coumo ellei, d'un cours libre,
Jusqu'à la mar pouertes toun noum.
Autan ben qu'es soun avantagi?
Sei bords sount ravageas per l'affura guerrie;
Lei tieous, à l'abri de l'ouragi,
Pouertoun l'oolivo et lou lausie.
Aqui, Baccus, de soun brevagi,
Fa revouira millo et millo celies;
Cérés, de sei presens, caffisse lei granies;
Aqito es lou sejour de Pooumono et de Floro;
La gaio et diligento Oouoro
Si levo toujours senso nieou.
Luench doou loup, lei aves broutoun lou roumanieou.
Ges de bargiero aqui jamai s'es messo en peno
Doou couer de soun bargie, dont l'Amour li'es garen,
Et lou tendre bargie, charma de sa cadeno,
La counsacro au dieou de l'hymen.
Hurous leis habitans de ta ribo fecoundo.
Saboun pas que l'y'ague un dieou Mars,
Vivoun dins uno pax proufoudo,
Et ren surpren tant sei regards
Que lei bens que prouduit toun oundo.

Se ges de Benjamin dei souerre d'Apoulloun
 Jusqu'aro à toun hounour n'a pas touqua sa lyro,
 Ben leou quauque chalan, que moun sejour attiro,
 Ti cantara sur l'Elicoun.
 Ha! perque l'oumbro de Petrarquo
 Poou-ti pas repassa la mascarado barquo,
 Per reveni dessus tei bords?
 Segur que lei nouveous accords
 Qu'espelirie sa gento muso
 Serien plus per Lauro et Voucluso;
 Eou meme groussirie la cour
 D'aquello, que per soun retour,
 Deou veni revieouda ma tristo soulitudo.
 Nimpho, la veveici; lou ciel nous l'a rendudo:
 A soun air noble, à sa douçour,
 Recounouissi Grignan. Uno troupo immourtello:
 La Vertu, Poulimmio, Apoulloun et Pallas
 Caminoun toutei sur sei pas,
 Et soun esclat mi douno uno clarta nouvello.
 Qu'ai de gau de la veire! et qu'a per yeou d'appas!
 Anen, Zephirs, Naïdos, Filomelo,
 Courren leou li marca nouestro amour, nouestre zelo;
 Souto sei pas giten de flous;
 Que per-tout, de luench, noun s'entende
 Que nouestrei chants lei plus joïous,
 Et que l'eco millo fes lei nous rende.
 Es ansin que Bell'Oumbro, au gra de sei desirs;
 Fasia esclata sa joïo et sei plésirs,
 Lorsque l'Euveouno transpourtado
 De sa groto aigassoue si levo tout d'un tem,
 Ves Paulino, l'admiro! et puis touto enfrenado,
 Eme respect li dis encountinen:
 Beluguo brillanto et cherido
 D'aqueou fuec qu'animet vouestrei bouens signigrand,
 Beou resto d'un illustre sang
 Que la glori s'ero chausido,
 Estei heraus en vous fasen,
 A soun eimagi, em'uno amo tant bello,
 Feroun ce que farien lei Dieous touteis encens,
 Se voulien faire uno immourtello.
 Es vous que lei representas,
 Noun coumo lei viguet autrei fes la victori,
 Terribles, pouderaus, arbitres deis coumbats;
 Mai tau qu'au temple de memori
 Uno sagi et fidello mau,
 Pau sensiblo à de tallei scenos,
 Leis a plaças entre-mitan
 Dei Richelieoux et dei Mecenos.
 Paulino, es aquito ounte vean
 La plaço que v'es destinado.
 Entanterin la Renoumado
 Va de tout caire en troumpetan
 Ce que la muso de l'histori
 A deja escrich à vouestro glori:
 Que jouirian d'un sort hurous
 S'estou luec, per toujours, vous plasie mai qu'un autre;
 L'y'a ren que noun fessian per vous lou rendre doux:
 Lou quittes plus, resta eicito eme n'autre;
 Nouestrei couers sount d'autas per vous;
 Recebes-n'en lei veux et lou fidele aumagi.

Qu'en tout tem, dei benfats dei Dieous,
Nous fougues un gagi preciaus;
Que la fillo d'infer, aquelo mau passagi,
Per coupa vouestrei jours tan beous,
Jamai pouesque trouba sei maladits siseous;
Qu'uno charmanto destinado
Caresse, alongue vouestreis ans;
Qu'anfin, à vouestre gra, countento et fourtunado,
Vous vegues reiro-mero-grand.

ESTRENO A MOUSSU THOUMASIN.

Qu'à bouen vesin à bouen matin;
Salut, coumpaire Thoumasin.
Permete qu'eme reveranço
Yeou ti fagui, suivant l'usanço,
Un coumplimen ben enregua.
Sur l'annado ounte anan intra.
Arbouro à toun nas lei mericles,
Et peso ben tous leis articles;
Tanquo-t'aqui. Vau prene van,
Yeou ti souhédi lou bouen an;
Après aqueou, mai de cinquanto,
Senso gales, senso couranto,
Ni moureno, ni mau de couer;
Et que viesques jusqu'à la mouer,
L'esprit, lou corps plen d'allegresso,
Et libre de touto feblesso;
Que bugues toujours de bouen vin;
Boueno breguo dins lei festin;
Ei bal, la cambo degageado;
Que visques senso revirado,
Senso ave jamai de besoun
De senne, de rubarbo et de catolicoun.
Anfin, moun ami, va repédi,
Et de bouen couer yeou ti souhédi
Tout ce que si pouou souhéta,
Vido longno, argen et santa.

BOUQUET, A MOUSSU ET MADAMO PEPIN.

Estou matin, avan souleou leva,
Sur lou bord doou Rose amagua,
Mi regalavi à veire les Naiados
Neda, souta, si defangua,
Et faire sei gaios charrados
Eme sei souerre lei Driados,
Lorsque dins l'air auvi de touto parts
Un brut coumo dirias d'un gros vouel de canard.
Surpres, regardi, et veou sur la ribo decendre
Un eissame d'enfants charmans,
Toutei em'un bouquet ei mans,

Que d'un ton enfantin et tendre
 Dien ei Nimphos: bouen jour, que fés, rarei beoutas?
 N'agues pas crento, fuges pas;
 Apprenes lou sujet qu'eicito nous arresto:
 Sian lei Gracis, lei Juecs, lei Plaisirs et l'Amour,
 Que venen embeli la festo
 Que dins vouestre quartie si célébro aques jour.
 En lueguo de segui l'Himen et nouestro mero,
 Que per aquoto expres sount partis de Cythero,
 Si sian uno brigueto amusas au jardin,
 A courre, à faire lei bindoussos;
 Aven jugua à ououseou vouelo, au paure matouchin,
 Et puis si sian mes en camin.
 Coumo vous aven vis, en passant, bellei roussos,
 S'arrestan, en vouestro favour,
 Per vous faire un pooou nouestro cour.
 Dieous pichounets, vous sian ben ooubligeados,
 Li disoun alors lei Naiados;
 Mai souhetarian fouer que nous aprenguessias
 Per qu sount lei flous que pourtas...
 Eme plaisir vous anan satisfaire;
 Lei pourtan à dous maridas,
 Per nautreis et l'Himen chausis, et destinas
 A s'estima, si cheri, si coumplaire.
 Ellei si fan aima de tous;
 Sount avenens, serviciables, courous;
 An la bounta, la douçour en partage;
 Lei Dieous en lei fourman, charmas de soun ooubragi,
 Li fagueroun tous un presen:
 Un li dounet l'esprit, un autre la sagesso,
 Eme'un juste dicernamen;
 Aquestou implet de fouerso et de noublesso
 Sei discours et sei sentimens;
 La Verita, la Vertu, la Prudenci
 Li proumeteroun qu'en tou tems
 Eme s'ei couers serien d'intelligenci.
 O vé! d'huy n'aurian pas fini,
 Se d'elei vous disian lou ben que si pooou dire;
 Jamai pareou plus accompli.
 Sabés qu sount, que vous boutas à rire?

Se va saben? certo, en aqueou poutret
 Qu noun couneissirie Pepin et sa mouillé?
 Sur nouestrei flots souvent lei vean, n'en sian charmados,
 Et meme adoucissen lou cours
 De nouestreis aiguos affouguados,
 Per prene souin de sei beous jours.
 Ouffrés-li ben nouestrei veux, nouestre aumagi...
 Lei mieous tamben, lei mieous tamben,
 Eme transport cridi fouer tout d'un tem,
 En mi moustran sur lou rivagi.
 Tau que de grenouillos an pooou
 Et soutoun quand passas prochi d'un marescagi:
 Tau nouestrei limounous si lançoun tout d'un coou,
 Et dins l'oundo si fan un rapide passagi.
 Leis enfantes d'abord mi demandoun, qu sieou;
 Li respouendi, en risen: raço gente et cherido,
 Sigues pas en peno de yeou:
 Sieou, et serai toute ma vido
 L'ami lou plus fidele et lou plus respectous

Dei persounos per qu destinas estei flous.
Se per hasard n'avias quauqueis unos de resto,
Presenta-lei li de ma part,
Car sieou ravi d'apprendre qu'es sa festo...
Comto, puisqu'es ansin, que l'y'auras boueno part.
Adieou... et, d'uno alo abrivado,
Traversoun leis airs dins l'instan.
Mi flati dounc, pareou charman,
Qu'en favour d'esto bello couado
Recebres d'un couer coumplesen
Moun zelo et moun pichoun presen.

A MADAMEISELLO J...

La veillo de sei Noueços.

Vouestrei estrenos sount, Filis, de councequanço;
Recebés de precious bijoux,
Lou médiocre es indigne de vous;
De taus presens surpassoun ma puissanço.
De vous regala de souhets,
Es uno viando uno brigo insipido:
Sias jouino, bello, mai soulido;
Anfin vous foou d'autreis effets
Sieou ben embarrassa per vous marca moun zelo.
Dounen un plat de moun mestie,
La methodo es plus naturello.
Anen, Muso, ges de quartié,
Trabailen, la matiero es bello;
Representen lei Ris, lei Gracis, leis Appas,
Un abord avenen, uno douçour qu'encanto,
Uno vivacita charmanto,
Un tein beou, d'ueils perçants, et de traits dalicats,
Uno bouqueto ravissentto,
Uno tailllo mignouno, uno gorgeo naissentto...
Mai, alto-la! pouden pas acaba
Nouestre tableou dei peds jusqu'à la testo:
La pinturo serie inmoudesto;
Per lou futur espoux es un cas reserva.

A MADAMO POUCHER, DE PARIS.

Cansoun en roundeon, facho sur d'uno péço de clavecin.

Poucher, dount l'air doux,
L'esprit, lei talens, lou goust,
Dei Gracis fan lou tableou
Et dei couers sount l'esteou.

Poucher, dount l'air doux,
L'esprit, lei talents, lou goust,
Charmoun, ravissoun lei sens,
Recebés meins encens.

Tous à vouestre entour
Voudrien estre cade jour.
Hurous es
Millo fes
Qu vous entende et vous ves.
Tout en vous fa gau;
S'es jamai ren vis d'egau,
Et fés naisse, à vouestre aspect,
L'amour et lou respect.

Poucher, dount l'air doux, etc.

Sias lou jueou, la flous
D'aquestou sejour courous.
Terpsicoro caillo davan vous.
Coumo Euterpo, à soun tour,
Phebus vous fa sa cour.
Lei Ris et leis Amours
Fieloun vouestrei beous jours.

Poucher, dount l'air doux, etc.

A MOUN ESPOUSO, EN LI MANDAN UN PRESEN.

Partes, gagi de ma tendresso;
A ma mouillé vous mandi em'allegresso;
Pouedi-ti mies vous emplega?
Aurieou, per la mies satisfaire,
De plus doux presens à li faire,
Mai lei li pouedi pas manda.

EGLOGO.

Resoun enfetarélo, as bello m'allarma; sieou-ti basti per ti coumplaire?
Cadun a sa foulie: la mieouno es de rima,
Et toutei counseous saurien pas m'en distraire:
Counouissi ma temerita;
Sabi qu'es per yeou troou d'audaço
De veuille escala lou Parnasso.

Qu'impouerto? quand sauprieou d'estre precipita,
Dei famous troubadous voueli segui lei peados.
Appoulloun, se lei fuecs que venoun m'agita
Sount de belugnos estoufados,
Au premie pas fai-mi, de graci, trebuqua.
Mai s'as mes dins moun sen l'ardour que mi dooumino,
Per toun hounour, per moun repau,

Meno-mi per la man sur la couelo divino,
Vo mande-mi lou voulaire chivau.
Au resto, dins mei vers, mi douni pas la glori
De canta Louis-lou-Grand, sei coumbats, sei vertus,
Ni dei bravei Foucéens l'ourigino et l'histori;
Pretendi pas noun plus
Recebre sur moun front doues fes doublo courouno
Dei mans dei Quaranto assemblas;
Moun ambicien es plus pichouno;
Préni moun vouel plus bas,
Et laissi, eme justici,
Ei chantres del'Euveouno aquelei grands proujéts.

N'es que sur de mendre sujéts
Que va s'amoula moun caprici.
Voueli d'un trét plesen
Faire brilla l'innoucento malici;
Vo, masquant uno cauvo en la definissen,
Pouerge à l'esprit un aimable exercici;
Farai tantot uno cansoun;
Tantot empruntarai d'un païsan lou lengagi;
Et puis, dins uno autre sesoun,
L'amour fara moun badinagi.
Ce que vau racounta m'en rendra témouignagi

Cadun a de tout tems aimas;
Lou pastre coumo lon mounarquo
Fan soun bouenhur de s'enflama;
Et sian pas plus leou demama
Que nouestre couer eme l'amour s'embarquo.

Lou bargie Couridoun, jouine, tendre, courous,
Ero aqueou, de tout soun vilagi,
Que ressentie lou mai leis tourments amoureux.

L'avie plus ren que lou fesso jouious:
Sa museto, soun chin, sei moutouns, lou bouscagi,
Qu'autrei fes lou rendien hurous,
Pouedien plus dissipa sei mourtallos allarmos.
Inquiet, chagrin et souloumbrous,
La revarie, lei soupirs et leis larmos
Fasien sei plaisirs lei plus doux.
Un tant grand reviro meinagi
Venie dei charmes de Cloris.
Ello ero à la flous de soun agi;
Bello, ben facho et blanco coumo un lis;
Mai ero fiero et si fasie uno glori
D'estre jamai dei juecs que fasien tour à tour
Leis habitans de soun hurous sejour,
Et de mespresa la victori
Dei couers qu'à sei beous ûeils avie soumes l'amour.
Jugeas apres aquo se lou bargie, pecaire,
Avie tort de s'estransina,
Eou que fasie tout per li plaire;
Car jamai calignaire à sa bello a douna,
De sa counstanço, tant de gaxis.
Eou la siguie per tout, dins lei boues, ei vilagis;
Et li fasie toujours quauque pichoun presen:
Tantot ero un fruit premeiren,
Tantot un nis de tourdorello,

Et souvent uno flous nouvello;
Soun noum em'aqueou de Cloris
Leis avie de sa man sur cade piblo escrits.
Quand quauquei fes la traubavo souleto,
Assetado sur lou gazoun,
Au soun de sa douço museto
Li venie tendramen canta aquesta cansoun:

De ges de plaisir sieou capable
Despuis que moun couer t'es soumes;
Bargiero, tei rigours mi rendoun miserable;
Mai, maugra tei cruel mespres,
L'amour m'es enca plus aimable
Que tous lei plaisirs à la fes.

Anfin, jusqu'à soun chin, per attendri la bello,
Dooou plus luench courrie la flata.
Taux aumagis, qu'aurien esta
Un escuil per la plus rebello,
Poudien pas de soun couer touqua la dureta;
Et lei recebie, la cruello,
En s'en truffan eme fierta;
Eou souffrie tout senso si rebuta.

Un beou matin, sourten de sa cabano,
Avant que lou souleou doouresso l'ourisoun,
Camin fasen ves un pigeoun
Que voutigeavo dins la plano;
Tantque pouou s'en aprocho, et, d'un cruel fregeau,
Per sa froundo anima, li pouerto un cau mourtau.
Charma de soun adresso, et counten de sa priso,
Parte en l'examinan; mai quinto es sa surpriso,
Quand li trobo un pichoun papie,
Estaqua souto l'allo, escrich, et que disie:
— Dins d'aqueou valoun soulitari,
Ounte s'élevo un bau tailla,
Soute un sause soulet, qu'es au bord d'un vala,
Que n'es frequenta d'ourdinari
Que per leis oouseous amoureux,
Charman bargie, Filis ti douno un rande-vous.

D'un Vilagi escarta, Filis ero pastresso;
Ello aimavo Licas, vesin de Couridoun,
Et Licas de soun couer tamben l'y avie fa doun:
S'es jamai vis la plus puro tendresso,
Ni jamai Cupidoun n'avie mes soun bendeou
Dessus leis üeils d'un tant pouli pareou.
Coumo ellei noun voulien per temouin que seis amos,
L'amour, plen d'industrie, per soulagea sei flamos,
L'y avie fa drissa aqueou pigeoun,
Que cade matin, d'escoundoun,
Tour-à-tour elei si mandavoun
Em'un billet, dins lou quau si marquavoun
L'endrech qu'avien chausi plus propre à sei desirs,
Ounte devien gousta millo innocens plaisirs.
Couridoun de Filis recounoui l'escrituro,
Et, senso si mai tourmenta,
Per penetra lou found d'uno tallo aventuro,
Songoe plus qu'a n'en proufita
Et qu'à mettre en usagi

Lou tour que ven de proujeta.
 Reven sarqua Cloris, plen d'esper, de couragi;
 La trobo, tanquo; et puis, au bout d'un pau,
 D'un ton rassegura, li ten estou prepau:
 Quinto estravaganto sagesso
 Vous deffende l'amour coumo un mau dangeirous?
 Se sian tous nas per estre hurous,
 Nouestre bouenheur n'es que dins la tendressso.
 L'amour imple, en touto sesoun,
 Lei couers d'uno joïo infinido,
 Et la naturo, et la raisoun
 Nous dien qu'es lou principi et lou jueou de la vido.
 Cependant, vous, lou mespresas;
 Vous que sias facho à soun eimagi;
 Vous en qu, coumo ei Dieous, cad' instant rendi aumagi;
 Vous anfin..... Mai m'escoutes pas;
 Dias ren, et veou qu'en rian destourna lou visagi.
 Bargie, n'ai ren à dire apres un tau lengagi,
 Sinoun que vous mi fatigas;
 Vous plainni, se voulés, mai perdés vouestrei pas.
 Justo ciel! que daumagi!
 Heben, ingrato, heben, puisque vous mi foursas
 A deveni voulagi,
 Vau, senso plus attendre, à Filis douna un couer
 Qu'ero à vous meme juqu'au dela de la mouer.
 La counaissés? es bello, ello m'aimo, et, sans cesso,
 De bouco, per escrit, soun tendre amour mi presso
 D'ana, din sei beous ueils, sarqua un sort ben plus doux
 Qu'aqueou que trobi auprès de vous.
 Li vau: se n'en doutas, tenés, ligés, cruello!
 (Li mouestro lou billet alors en lou baisan)
 Ligés, et d'estou pas, plen d'uno ardur nouvello,
 Courri, en vous ooublidan,
 Li jura per toujours uno flamo fidello.

Aquo dich, eme fuec, s'enfuge encoutinen.
 Ello, à la coustumado,
 Plus fiero que jamai, senso estre treboulado,
 Lou laisso ana tranquilamen,
 Et si prouposo soulamen
 D'ana veire de luench, per rire,
 S'ero verai ce qu'euo venie de dire.
 Per un autre camin gagno vers lou valoun;
 L'y'aribo, et, senso brut, en avançant, remarquo
 Se veirie ren ce qu'ello sarquo;
 Quand tout d'un coou descuerbe, à través d'un bouisson,
 Ei ginous de Filis, lou rusa Couridoun,
 Em'un air respectous et tendre,
 Que li demandavo pardoun
 D'ave tua innoucemmen soun fidele pigeoun;
 Lou li moustran alors, la pregan de lou prendre,
 Eme proumessso, eme sermen,
 De garda ben fidelamen
 Lou secret doou billet que venie de li rendre;
 Et li toquo la man que baido tout d'un tem.
 Cloris resto ben soto, et cres, tout au countrari,
 Que tout de bouen li juro de l'aima.
 Ben luench de s'en truffa, coumo à soun ourdinari,
 Coumenço d'estre inquieto et de s'en alarma.
 L'Amour, qu'es un catieou coussari,

Que si juego dei couers coumo lou gat d'un garri,
 N'esperavo qu'aquel instant
 Per désarma la bello,
 Et per faire toumba sa fierta criminello;
 Li fa regreta catacan
 La perto d'un bargie jouine, amoureux, charman;
 L'inspiro per Filis uno avercien mourtello;
 D'un trouble affrous agito sei esprits;
 L'espetacle que ves l'estouno, la sesis;
 La jalousie s'emparo de soun amo;
 Coumbate envan per estoufa sa flamo,
 Li poou plus resista.
 A la veillo de succoumba,
 Et de rendre temouin, leis ùeils de sa rivalo,
 De sa feblesso senso égalo,
 Parte touto en desordre et rodo per trouba
 Lou camin que n'en ves davan d'ello marca;
 Et s'en ven, fouero lou bouscagi,
 Espera soun bargie qu'aimo deja à la ragi.
 L'y'es pas plus leou, que lou ves arriba;
 Eou tamben l'aperceve, et, senso s'estouna,
 Pensan ben que sa ruso avie fa aquel ooubragi
 D'un air gai la ven abourda;
 Cadun juego soun persounagi:
 L'un fa semblan de ren,
 L'autro, d'un couer indiferen
 Emprunto dabord lon lengagi
 Et li dis: Couridoun, venés doou randevous:
 Connouissi sur vouestre visagi
 Que l'aimablo Filis ven de vous rendre hurous:
 Senso doute deja de vous es adourado;
 Vous feliciti, et sieou charmado
 De vouestre nouveou choix et de vouestre bouen goust.
 Eou pouosso un grand souspir, et puis, d'un toun jouïous,
 Respouende que n'en ven, et qu'hormis de va veire,
 Jamai degun si pourrie creire
 Eme que graci, eme qu'air doux,
 Ello avie reçaupu sei veux et seis aumagis...
 V'ai tout vis: vous ai vis, davan d'ello à ginous,
 D'un incounstant amour li proudigua lei gagis;
 Ai vis eme qu'empressamen
 Li baisavias la man, li fasiais un présen;
 Vous ai vis li jura, d'uno amo transpourtado,
 Qu'ello serie toujours de vous la ben aimado.....
 Bargiero, tout aco es vrai,
 Et vous dirai ben mai:
 Que se v'avieou pas fach, serieou prest à va faire.
 Dailleur vous impouerto fouer pau
 Que toutei dous aguen lou bouenhur de nous plaie...
 Qu va v'a dich? m'impouerto. Es-ti ben à prepaus,
 Sachen, coumo ello soou, per yeou vouestro tendresso,
 De veuille à mei despens estre vouestro mestresso;
 Va li pardouni pas, et sen repentira.
 Per vous, aurieou cresu que vouestro couer fouguesso
 Per d'autros que per yeou mens facile à s'abra;
 Mai vesi qu'aujourd'huy sias un traite, un parjuri.
 Ingrat: qu'a tant de beou per mi la preffera?.....
 Cloris, vous m'accablas d'injuri
 Injustamen, senso counsidera
 Que vous, vouestrei mespres, maugra ma resistenci,

Sount cauvo de moun changeamen;
 Mai, se voulés, li sias encaro à tem.
 Se vous mi proumetés de garda lou silenci
 Sur tout ce que v'ai dich, sur tout ce qu'avés vis,
 De faire maugra vous boueno mino à Filis;
 De mettre vouestre couer soute ma dependenci,
 Et de vous repenti de m'ave mau trata;
 Poudés counta
 Qu'aurai la coumplesenci
 De vous douna la preferenci.
 Parlas, et regardas s'aquoto vous counven.....
 Mi fés doungo la ley? certo vous isto ben!
 Yeou que..... — Dabord qu'avés la mendre repuignenci,
 N'ai plus ren à dire; adieoussias.....
 — Couridoun, Couridoun?... — De que s'agisse....
 — Hélas..... —
 He ben! hélas? apres?... — Grands Dieous! quinto
 vieoulenci!... —
 Lou tems presso, accabas... — Laisa-mi respira: —
 Se fau ce que voulés, que n'en pouedi espera?... —
 Va v'ai dich: se va fés, juri à vouestro presenci,
 Per ce qu'aven de plus sacra,
 Qu'eme Filis degun jamai plus mi veira;
 Que tout lou resto de ma vido
 N'aurai d'üeils que per vous, et que seres toujours
 Mei plus tendros amours..... —
 S'aquo es ansin, tout mi counvido
 A faire lou meme sermen;
 Et vous proumeti tout, bargie, sigues coualen.

L'Amour a toujours trioumfa,
 Et cadun li deou redevengo;
 Tau fa glori de s'en trufa
 Qu'à la fin soun couer li fa senso.

L'AMOUR FUGITIEOU.

Traduccien de la premiero Idilo de Moschus.

L'amour s'éro estravia; sa mèro lou sounavo
 A gorgeo desplugado, en meme tems cridavo:
 Se quauqun per caire et cantoun
 A vis roudegea Cupidoun,
 (S'es enfugit aquelo grélo)
 N'a qu'à n'en douna de nouvello;
 Venus lou recoumpensara
 Li dara un baisa per estreno;
 Et meme aqueou que l'adurra
 N'aura pas soulamen un baisa per sa peno,
 Aura enca quauquaren de mai.
 Aquel enfant es asses remarquable;
 A de signaus tant que noun sai;
 Lou destriaras sur vingt, car n'a pas soun semblable:
 Soun corps n'es pas tout à fait blanc,
 Quasi coumo lou fuec lour vesés que rougegeo;
 Es un malin, un maufatan;

A lou regard catieou, l'œil que li beluguegeo,
 Lou parla fin, tendre, maneou,
 Sa bouquo distilo lou meou;
 Dis pas jamai ce que si penso;
 Es menteur, magaignous, senso recouneissenço;
 Se si facho, es cruel; se jueguo, es un defia;
 Sus sa testo a sei peous blouquas floto per flotos.
 Li vesés un air effrounta;
 A de pichounetei manotos
 Qu'ajoignoun de luen et mai proun;
 Car sei coous passoun l'Acheroun,
 Et van jusquos au rey dei ribos infernalos;
 Es tout nus coumo quand es na;
 Per contro, soun esprit es ben agouloupa;
 Tau qu'un oouseou, lou drole a d'alos;
 Vouelo eici, vouelo eilla, tantot plan, tantot fouer,
 Sur l'home, sur la fremo, et sur tout ce qu'a vido,
 Et puis si pauvo sur lou couer;
 A un pichoun arc arma d'uno flécho perfido,
 Que quand voou, jusqu'au ciel, tiro dins ren de tems:
 Sur l'espalo pouerto sans cesso
 Un pichoun carquois d'or, tout plen de dards couiens
 Eme lei quaus souven mi blesso;
 N'a ren de bouen, tout es marrit en eou,
 Tout... jusqu'à soun flambeou que brulo lou souleou.
 Se lou troubavias per fourtuno,
 Estaqua-lou mi ben, n'agues ges de pieta:
 Fara l'envea, lou flouignar, plourara;
 M'esfisa-v'en, fés l'esta en uno;
 S'en risen sarquo à si deffessegea,
 Tirassa-lou senso marcandegea;

LOU POURTRET DE L'AMOUR.

Lou marri mau qu'aqueou d'amour!
 L'on s'en souven mai que d'un jour.
 Per pau qu'aqueou mau nous carcaigne,
 Pouden dire que sian de plaigne,
 Et l'emplastre propre au malau
 Es souven piegi que lou mau.
 Es vrai que l'amour pouou plaire
 En lou regardan que d'un caire,
 Mai tamben, d'un outra cousta,
 Es dangeirous de l'escouta;
 Car qu'es l'amour? va vous vau dire:
 Es un enfant que fa que rire;
 Es toujours jouine, es toujours beou,
 Es benin autant qu'un aigneou;
 A lou parla plus doux que sucre;
 Sount chant surpasso aqueou doou lucre;
 Es flatour, badin, amusan;
 A lou regard tendre et parlan;
 Es bouen ami de la jouinesso;
 Eou v'estoufeguo de caresso;
 Lei Gracis, lei Juecs, lei Plésis,
 Sount sei courtisans favouris,

Qu'à soun entour li fan l'alleto;
S'en va toujours countan floureto;
Cadun entende soun jargoun.
Fa leva lenguo à la resoun.
L'y'a degun, per pau que lou vegue,
Que per fouerso noun si delegue;
Vo qu'à la reiro tire-peou
Noun s'esquinte per l'amour d'eu.

Senso eu, un couer si pouou mooure.
Anfin es lou Dieou que fa plooure.
V'aquito, à pau prés dins soun jour,
Lou charmant pourtret de l'amour.

BOUQUET A MADAMEISELLO D...

CANTATO I.

Douu plus haut pounchoun dei mountagnos
Lou Dieou doou jour fasie que d'espicha,
Et sei raïoun deja doouravoun lei campagnos,
Quand lou fieou de Venus ven qu'eri enca coucha;
Durbi ma pesanto parpelo:
Soun arc ero benda, soun carquois plen de flous;
Et d'aqueou ton charmant et doux
Qu'embabouino lei couers, quand vers eu leis appelo:

CANTATOS.

T'espaimes pas, mi dis, es aujourdhuy lou jour
Que celebroun d'Iris la festo soulamnelo;
Per rendre moun tribut ei charmes d'esto bello,
Veses eici veni l'Amour.

A l'aspect doou Dieou de Cythero
Qu pourrie n'estre pas sesi?
A tous lei charmes de sa mero,
Es lou Dieou dei juecs, dei plesirs.
Tout ce qu'a vido lou revero,
Et cédo au gra de sei desirs.

Livra-vous, aimablo jouinesso,
A l'amour, perdes pas tem;
Voula vers eu em'allegresso;
Es la sourço doou plus grand ben.
Tant que vieoures senso tendresso
N'atures jamai lou couer counten.

A l'aspect doou Dieou de Cythero, etc.

L'Amour pren quauquei flous de soun carquois perfide;
Li trobo uno flecho au mitan,

La roumpe dins l'instan;
Ajusto ei flous lei troues d'estou trét houmicide,
Et la couerdo de l'arc, que desbendo en juguan,
Per soun bouquet li sierve de ruban.
Sieou plus, mis dis alors, un dieou tant redoutable:
Iris a desarma l'Amour;
La cruello! soun couer, soulet invulnerable,
Triumpho de yeou cade jour.

Quand l'Amour cedo l'avantagi,
N'es pas mens toujours lou plus fouer.
Souvent, per mies attrapa un couer,
Fa semblan de li rendre aumagi.
Respecten toujours soun poudet;
M'esfisen-si de sa deféto:
Tau cres n'en faire sa counquéto,
Que deven proun leou soun juguet.

Quand l'Amour cedo l'avantagi, etc.

M'en vau, dis est'enfant, dins soun tendre languagi,
Ourdouna sur lou champ esto festo à Paphos.
Parlo... Tau qu'un huillau din l'air si fa un passagi,
Dispareisse, et mi laisso estou precieus depos.
A l'accepta, bello Iris, tout vous presso.
Mais, que vesî? grands Dieous! per quinto-hurous retour
Souspiras, vous troublas sans cesso;
Vouestre air, vouestrei regards sount rempli de douçour.
Aquo es fach. Dins lei flous es lou trét que vous blesso.
Et l'Amour mespresa vous soumete à soun tour.
L'Amour a toujours la victori,
Lei couers per eou sount fach expres;
Pren troou d'interest à sa glori,
Per qu'un soulet brave sei trets.

Beouta, qu'uno fausso maximo
Vous fa espoumpi dins la fierta,
Trambla d'estre un jour la victimo
De l'Amour qu'aures irrita.

L'Amour a toujours la victori, etc.

L'AMANT PROUFANE.

CANTATO II.

Musos, venés mescla vouestrei chants à ma lyro;
Que vouestrei doux accens secoundoun mei transports;
L'Amour mi poussédo et m'inspiro
Lei plus tendres accords.
Celebras eme yeou la beouta que m'encanto:
Que d'attrets, que d'esclats dins sei simples atours!
Ravisse tous lei couers per sa douçour charmanto,
Et jamai dins sa cour s'es visto tant brillanto
La mero deis Amours.

L'aimablo jouinesso

L'embelis toujours.
La bello sagesso
Vouelo à soun entour.

La resoun severo
Counduise sei pas.
L'immourtel revero
Seis chasteis appas.

La Vertu li douno
Sa simplicita,
Et Vesta courouno
Sa fidelita.

Quito per un moumen, divinita mourtello,
Aqueou divin habit, estou sacra bendeou;
Laisso à d'autros lou souin de ta lampo eternello;
Pren uno outro splandour, brulo d'un fuec nouveou;
Rende aumagi, à soun tour, à l'Amour que t'apelo.
Regardo un pau lei Juecs, lei Gracis, lei Plaisirs,
Cgarmas de tei beoutas parfétos,
Veni de tout cousta t'ouuffri millo counquetos
Au gra de tei desirs.

Beouta, que sias ensevelido
Dins un séjour que parei doux,
S'aguessias pres l'Amour per guido,
Jouirias d'un sort plus hurous.

Quand la forço vo lou caprici
Voudran bourna nouestrei desirs.
Li fen jamai lou sacrifici
D'un couer qu'es na per lei plaisirs.

Beouta, que sias ensevelido, etc.

Puissant Amour! proutégeo uno ardour senso egalò;
Vau, courri d'estou temple enleva ma vestalo.
Mai que trouble mi pren! erri de tout cousta:
Que brut mi ven espouventa?

Lei vents, lei trons mi declaroun la guerro;
Souto mei pas vesi durbi la terro;
Dins lou Tartare affrous mi senti transpourta:
Que d'hourrou! quintei cris! Eumenidos cruellos,
Ah! suspendés vouestrei coous enrageas;
Meis amours criminellos
Mi tourmentoun que troou, et lei Dieous sount vengeas.

Aveugle autour doou desespoir d'uno amo,
Que plesir as, cruel Amour,
De l'embrasa d'uno fatalo flamo
Senso esperanço de retour.

Se degun pouou de tei trets redoutables
Evita lei coous dangeirous,
Au manquou fai que lei Dieous respectables
N'en devengoun jamai jalous.

Aveugle autour doou desespoir d'uno amo, etc.

LOU VIN ET L'AMOUR.

SUR L'AIR: Versez du vin, le temps me presse.

Aimen lou vin et Marguarido,
Vieouren pas mens et plus countens.
Qu soou ben joui de la vido
Pouu vieoure proun en pau de tems.

P 180

A jun fau pas boueno figuro.
Quand ai bugu, n'ai ges de sen;
Pouedi ges garda de mesuro;
Sieou vo troou fouel, vo troou pruden.

Sigues pas surpres de mi veire
Court de visto de jour en jour;
Aquoto es fouer facile à creire:
Studieou, buvi et fau l'amour.

Gousten lei plesirs de la vido;
Proufiten de nouestrei beous jours.
Helas! nouestro curso finido,
Adieou lou vin et leis amours.

L'Himen voulie empoouta moun amo
Dins un ridicule proujêt,
Mai dins lou vin négui ma flamo:
Baccus voou ben uno mouillé.

Douna-m'à beoure à pléno taço,
Se de l'amour aima lou juec.
Senso vin moun couer n'es que glaço:
Quand ai bugu sieou tout de fuec.

La resoun a bello mi dire:
Fugés lou vin et leis amours;
L'escouti pas, n'en fau que rire;
Yeou voueli beoure, aima toujours.

Entre lou vin et la tendresso
Voueli partagea mei plesirs:
Baccus mi coumblo d'allegresso,
L'Amour imple tous mei desirs.

AUTROS SUR LE MEME SUJET.

Davan leis œils d'uno gento filleta
Courrieou la bello eisservo, et caillavi deja,
Quand Baccus, tout furieou, mi forço de chucha
Doou jus charmant de la souqueto.

Despuis d'alors moun tranquile couret
Si trufu de la laido et de la poulideto,
Et d'aqui-aqui buvi raseto
En cantan enca vieou mounet.
Bessai lou mau d'amour n'es autre que sourneto,
Vo ben, contro eou, lou vin es un bouen escudet.

N'en counveni, Cloris, jusqu'eicito Baccus
Allumet dins moun couer uno amourouso flamo
Et l'Amour poudie pas espeli dins moun amo
Que noun aguessi avala de soun jus.
Va mi reprouches plus,
Et sigues ben seguro
Que coumo yeou jamai degun
N'aguet uno passien plus sincéro et plus puro,
Car vous adori, et sieou à jun.

SUR L'AIR DE Joconde.

Hurous qu fa souvent sa cour
Au canoun de la bouto;
Jamai la messongeo et l'errour
Tenoun sa resoun souto.
N'es que dins aqueou divin jus
Que la vérita existo;
Jamai degun veira Baccus
Deveni moulinisto.

SUR LA MOUER D'UN MEDECIN.

Maugra la manno et la rubarbo,
La mouer ven de faire la barbo
Au mégi lou plus grand que jamai siegue esta,
La perlo de la faculta.
L'injusto aurie degu, d'uno tant bello vido,
Destourna sei decrets,
Noun per recouneissenci, au mens per interest,
Car lou paure toujours l'avie tant ben servido.

SUR UN POUETE.

Licidas ven subitamén
De passa de la rimo à la philousoufie.
Que diren d'un tau changeamen?
Que Licidas a changea de foulie.

PENSADOS DESTACADOS.

Eme soun dai cruel la mouer paupo persouno;
Segno lei reys, tout coumo lei sujets,

Proufiten dei moumens que lou destin nous douno:
Sount troou courts per de grands proujets.

Coumo apres la negeo et la glaço
Venoun lei flous et lei zephirs,
Ven de meme un tems que ramplaço
Lei disgracis per lei plesirs.
Lou calme succédo à l'ouragi;
Après la nuech ven la clarta;
Anfin dins l'infourtuno armen si de couragi,
Mai s'oubliden jamai dins la prousperita.

Se l'home plen de ven mesuravo toujours,
Au pichoun noumbre de sei jours,
Sei ideos tant demasiados,
Mens souvent si troubarie court.
Helas! dins lou moumen qu'escrivi estei pensados,
Lou tems jalous precipito soun cours;
Bouten dounquo à proufit l'instant que si presento:
N'aven qu'eu de segur, tenguen-li ben la man.
Que nouestro amo jamai siegue asses imprudento
Per faire found sur l'endeman.

Degun dins lou mounde es counten,
Perque ren n'es counstant. Tallo es la ley coumuno.
Un esprit fouer, dins l'uno et dins l'autro fourtuno,
Crigne, vo ben espero un sort tout differen.

Hurous l'home de ben que nuech et jour s'appliquo
A douna à la vertu touto soun amitie.
Per yeou, qu'es que noun fau per bouta aquo en pratiquo?
Mai mei deffauts souven troumpoun moun industrie.

La sagesso demando un parfait equilibre;
Lou mounde, lei passien n'en troubloun lei douçours.
N'esperen ren d'un tems ounte sian gaire libre:
N'es qu'au calme doou couer que foou ave recours.

Trobi dins ma counsienco un terrible critique;
Sei reprochis doou vici an sachu m'affranchi.
Courre à moun plus grand ben, es moun dever unique:
Va saupre, et va pas faire es tout moun repenti.
Lei fautos per malheur passoun troou leou de testo:
Foou, per la refleccien, courrigea lou passa;
Et soungéa que deven fugi coumo la pesto
La vanita, lou juec, lou vin, la volupta.

Si foou jamai gena quand nouestre esprit s'amuso:
De l'utile au plesen si promeno et varie;
Si plase quauquei fes à caressa lei Muso,
Et de fes a de goust per la filousoufie.

SUR LA GLORI.

Que pensarias d'un persounagi
Que, per un caprici nouveou,

Aimarie mai que li fessoun outragi
Que de lou faire à soun tableou?
Pourrias creire, senso injustici,
Qu'un home d'esto sorto aurie l'esprit perdu.
Cepandan d'un semblable vici
Lei dupos de la glori an fach uno vertu.
La glori n'es que nouestre eimagi
Dins lou couer d'un cadun gravado noblamen;
Mai per l'imprima davantagi
Li si foon livra sobramen.

Senso aquoto n'es plus soulido;
Car de faire aquelo foulie,
De li sacrifia sei plesirs et sa vido,
Es à l'ouriginau prefera la coupie.

POURTRET D'UN HERMITO.

Or escoutas, pichoun et grand,
Lou pourtret d'un paure hermitan:
Es bloude, blanc coumo uno peto;
N'a que tres peous à sa barbetto;
Sei quillos sembloun dous fluitet;
Et n'es pas plus haut qu'un caulet.
A un aguassin darrie l'esquino,
Un plus gros davant la peitrino;
Uno lupi au mitan doou front;
Un gros nas court, et lei dets long.

Aimo uno briguo la tenchuro.
Anfin cresi que sa figuro,
Sie d'haut en bas, d'en bas en haut,
Pourrie servi d'espravantau.

AVANT PREPAU.

Mau despie de la rimo, et mai qu l'a-inventado.
Avieou, l'y'a quauque tem, pres coungie d'Appoulloun
Et de sa letrudo meinado.
Avieou meme jura de fugi lou valoun,
Per pas saliva davantagi
De l'aigno de sa fouen, que troublo la resoun.
Huy sabi pas que mau passagi
A de ma Muso encaigna lou rampeou;
Mai la pegoue, d'un ton maneou,
M'enbabouino, et meme fa ragi
Per que fassi jargounegea
Eis bestis un nouveou lengagi,
Coumo s'avieou estou goust en partagi,
Vo que de La Fountaino aguessi la beouta,
Lei gracis, la naiveta.
Talo es doou femelan la maligno injustici,
Qu'à veuille ce que voulen pas
Toujour s'oubstino soun caprici.

Muso, delivro-mi, de graci, d'estou pas.
Forces pas moun talen, sabes ben qu'es escas.
Noun. Testo aquito. Anen, rimo, faimi de fablos.
Va voues? sieou fourcea d'ameina,
Et n'en vau meme entamena;
Mai tout au mens fai que siegoun passablos.

FABLO I.

L'ESQUIROOU ET LA CASTAIGNO.

Un esquiroou troubet à jun
Uno castaigno doou gros grun,
Lizo, fresco, couroue. Bon, dis dins soun lengagi,
Eissoto va ben, bouen couragi,
Veici tout just ce que mi fooou
Per coutenta ma fan et rampli ma bedéno.
Esquiroous, coumo cadun soou,
Ème pau cavo fan calléno.
Tout jouious s'en sesis, s'asseto encoutinen,
Requauquillo sa coue, puis dins seis patos viro,
Reviro, sente, admiro
Esto castaigno, et puis li calo un coou de dent;
Mai reneguet ben leou sa vido,
Quand la troubet touto pourrido,
Vermenoue, que noun valie ren.

Aquel esquiroou nous apren
A pas jugea dei gens coumo eou de la castaigno:
N'en vean souven
Qu'an lou defouero beou, dedintre es la magaigno.

FABLO II.

L'OURS AVEUGLA.

L'y'a dous millo ans et mai qu'un ours et sa coumpaigno
Ramplissien d'espaimé et de doou
Un païs ounte-à l'ai li dien lou roussignoou.
Degun n'augeavo plus ana per la campaigno;
Terro, jardins et boues tout ero abandouna;
Et lou plus gros mau qu'arribavo
Venie toujours doou mascle. Aqueou destermina
Dei dieous et dei gens si truffavo,
Et de trento pas luenche drech vous espeiregavo.
Leis paureis Arcadins estenchs et mourtineous
Van imploura Pan, soun dieou tutulari.
L'incen, lei veus, lou luminari,
Lei sacrificis lei plus beous
Per aquoto sount mes en usagi.
L'ouracle li digue: Enfans; prenés couragi;
Lou mau usa pouu pas dura;

Lei mechants n'an qu'un tem, et deman senso fauto
 D'estou maudit pareou voueli vous delivra.
 Cadun de joïo alors gieto un bram, et puis sauto
 Autour doou fluitaire enbana.
 Lou lendeman, doou tems que l'escantobarna
 Ero à la bousquo eme sa peloue bedouvino
 Deven avugle tout d'un coou.
 Catacan lei remors, lou desesper, la pooou
 Lou sesissoun; de rabi escumo, s'escarpino;
 L'eco destroussouna, dins sei baus souloumbrous,
 Repeto, en fremissen, seis hurlamens affrous;
 Quand la femelo esbalouvido
 Li dis, choutou, ben luench de si desespera,
 S'agisse de sauva la vido,
 Et de calma lon ceou contro n'autre irrita.
 Uno tant grando revirado
 Nous devino mal an. Leven si leou d'eici.
 Et de pooou de quauquo assipado
 Arrapo-mi la quoue, pas à pas siégue-mi.
 Surtout t'avertissi d'avanço,
 Que qu'arribe, de pas bada;
 Ni de jamai mi laissa ana,
 Sinoun sian pas en assuranço.
 Eou li councente, et tout d'un tem
 Pren lou cau de remouc, bouto lou nas au vent,
 Coumo dirias un borni de Prouvenço;
 Partoun, et van sarqua chabenso,
 Lorsqu'un certain aubalestrie,
 Que lou dieou senso douto aquito counduisie,
 Lei ves veni; d'abor s'agrouncho uno passado,
 Puis d'uno flecho ben mirado,
 Que parte et piquo tout au coou,
 Enfielo, envesso l'ourso au soou,
 Et la tue que batet plus veno.
 Aquo fach, ves que l'autre es toste, que dis ren,
 Que noun demarro, ni s'enfreno,
 S'en approcho poulidamen;
 Counoui de qu'es questien; coupo et pren finamen
 La quoue de l'ourso, et puis emmeno
 Moussu l'ours, que cres bouenamen
 Segui toujours la pauro mouerto;
 Et senso prendre la voou touerto,
 Lou meno drech eis Arcadien,
 Qu'esperavoun en devouicien
 L'accoumplissimen de l'ouracle.
 Lou beou que lou veen arriba,
 Cridoun tous: Miracle! miracle!
 Veicito lou bandi, lou bregan, l'enrabia.
 La pouplaço armado à soun entour fourmillo;
 Lou cruvelloun de coou de la testo à la quoue;
 Es mes eu péço, en archipoue.
 Lou mouceou lou plus gros dien que fouguet l'ourillo.
 L'ouracle avie resoun, em'eu foou counveni
 Que lou mau fach jamai resto inpuni.

LEI RATOS ET LOU FLASCOU.

Dous ratouns, bouens amis, esten per orto un jour
Dins sei galaries ourdinaris,
Que sount, granies, estagieros, armaris,
Troboun un flascoulet tapa, qu'à soun oudour
Jugeon plen d'holi fin. Velei v'aquito en festo;
Si delegoun, fan tour sur tour,
Et de l'abasima d'abor li ven en testo.
Lou plus fouer s'apountelo au soou,
S'esquicho, enpigne, fa esquineto;
L'autre doou tap pren la courdeto,
Fa fouerso, tiro, et fa tout ce que poou
Per l'un pau boulega; mai noun l'y'a ren à faire;
Tous seis efforts, pecaire,
Amoussarien pas un calen.
Las, fatiguas, prenoun hallen.
Quand l'un dei boustigouns dis à l'autre: Coumpaire,
Fasen pas refleccien que ce que fen voou ren;
Mi ven uno milloue pensado,
Qu'es de rata lou tap, ensuite de saussa
Nouestrei quoues dins lou flascou, et puis de lei sussa.
Tant fa, tant va, la cauvo es aprouvado:
Lou tap es assiegea, mountoun à l'escalado;
Rouigoun tant qu'à la fin lou flascou es destapa;
Fan navegua lei quoues: vague de lei lipa;
Tiro, lipo, lipo, bouto;
N'en laisseroun pas uno gouto.
Engien voou mai que fouerso en qu soou s'entraîna.

FABLO IV.

LEI DOUS LOUPS.

Un jour un loup vieil, descarna,
Sarquavo à si desparjuna;
Lou paure diable s'en anavo
Testo souto, balin balan;
Et sur sa vido, en caminan,
Per enterin mouralisavo.
Qu'es devengut, entr'euo disie,
Aqueou tem que Marto fielavo!
Dei Loups éres lou capoulie,
Dins t'adoubadou si goumflavoun;
Davan de tu cadun fugie:
Aves, cans, pastres, tous cridavoun:
Vel'eici, garo lou barban.
Aro lou mendre brut t'estouno,
Uno mousco t'es un tavan;
Parens, socis, tout t'abandouno,
Et nas pas sant alimen ren.
En fen aqueou resounamen
Ves un hallan de soun espéço,
Qu'à soun aise boutave en péço
Un mooutoun gros et gras à lard.

D'abord la joïo l'estoufeguo;
 Deis ueils l'empasso, si deleguo,
 Et si penso n'auras ta part;
 Si counaissent, sian camarado,
 Meme autrei fes l'y'ai fa plesi.
 Adounc, em'un air coumbouri,
 Humblamen li fa la coulado,
 Et li dis: Bouen jour, moun ami,
 Fa bouen estre vous; fes l'empéri.
 Quadenoun, lou bel animau!
 Permetés que n'en mangi un pau;
 Moueri de fan et de miséri;
 Dins lou besoun l'ami si ves.
 L'autre, d'un ton plen de mepres,
 En li moustran sei trissadouïro,
 Li respouende: Que tant d'ami?
 Qu sies, vileno rato-souïro?
 Anen, su, parte, crese-mi;
 Qu'hors d'aquo ti lévi la fedo.
 Lou miserable, ben surpres,
 Va si fet pas dire doues fes:
 La quoue basso, gratet pinedo,
 En remoumian: Aquo es fini;
 La paureta n'a ges d'ami.

FABLO V.

LEI POULETS ET LA SANSUE.

A MOUSSU LOU PRESIDEN DE BANDOL.

Favouri de Themis,
 Que fés que dins la nuech despegui ma parpello,
 Sarqui, revieoudi meis esprits
 Per pouesque fa espeli de ma pauro cervello
 Quauque mouceou fin et courous,
 Digne de vous.

Voudrieou ben, seloun ma pensado,
 Canta vouestrei vertus, vouestre air, vouestro beouta;
 Mai, per malheur, ma Muso es enrooumado;
 Ma carlamue si trobo esclado,
 Et pouedi pas quasi pieouta.
 Autant ben que dirieou, beou sire,
 Que cadun noun sache deja!
 Ansin voou mai vous amusa
 D'uno fablo, qu'en fasen rire
 Pouesque egalamen vous pourta
 A counserva vouestro chiero santa.
 Souven quand lou mau nous talouno,
 Surtout dins d'aquesto sesoun,
 Es bouen de segui la liçoun
 Que dins leis animaus la naturo nous douno.
 Ven'en veïci l'échantilloun.

Dous poulets qu'une vieillo et rampeloue femello

Fasie vieoure de regardelo,
Doou galinie per fortune escapas
Roudavoun per bousqua sa vido,
Lei mesquins eroun affamas;
Quand lou sort lei counduit sur uno yero cafido
De grans de touto sorto à bel-eime estrailas.
Plens de joio dabord, d'uno becado avido,
Pitoun que pitaran, si demenoun, trapien;
Si gavoun tant qu'an uno indigestien,
Que deven toujours plus marido.
Velei v'aqui ben mau; si counsultoun, et veen
Que lou plus court es d'ana à l'abeouragi.
Lei alos basses, pas à pas
Si carreeoun vers un saignas,
Qu'ero aquito à soun vesinagi;
Li sount pas plus leou arribas,
Que duerboun coou sur coou l'espacie doou gavagi.
Uno sansue lei ves, s'en amato, et lis dis:
Sias lei ben vengus, meis amis;
Lei dieous vous gardoun de dooumagi.
Qu'avés, que fés la paumo et sias espaloufis?
Elei, d'un ton pietous, li contoun soun histori.
N'es qu'aquoto, respouende aquesto encoutinen,
Vous garirai, sigues counten;
Sabi la medecino, et meme n'en fau glori.
Lou principe de vouestre mau
Es uno humour viscoue, que levo de gargau
Lou cours regla doou sang, rende sa masso impuro;
Bouto en desordre la naturo;
Ten lou suc nourrissie, que poou plus redoula
Sur lou soulide eme facilita;
Empacho, coumo uno restanquo,
Leis esprits animaous de faire seis founcciens,
Et causo aqueleis obstruiciens
Que fan qu'avés la gauigno blanco.
Or dounquo, per qu'agés vouestre sang degagea,
Et que sigués leou soulagea,
Trobi que vous foudrie brouqueta un pau la veno.
Fouu pas qu'aquo vous fague peno;
Siervi l'homme souven, aquoto es moun mestie,
Et va vous farai d'amitie.
Nouestrei coulians, pescas de la fino charrado
D'aquésto Hypoucrato nouveou,
Couchos, couchous dins lou paneou
Dounoun touei tlous testo beissado.

Au galet doou plus prés la caticouvo à l'instan
Si pende, sauno et li susso la vido
En s'espoumpissen dins soun sang.
L'autre tout tregira d'uno mouer tant rapido,
Et de mourbin catacan transpourta,
Es coumo aquo, li dis, que dounas la santa,
Maladito manelo, ei troumparie vendudo?
Raço ignourento, affamado de sang,
Franc eimagi doou charlatan.
Ben-hurous qu si poou passa de vouestro ajudo,
Et que dins seis infirmitas
Laissi agi la simplo naturo;
Mens souvent n'aurie d'attrapas.
Per yeou mi vau priva de touto nourrituro;

Hormis d'un brigau d'herbo et d'un pau d'aiguo puro,
Qu'es tout ce que mi fooou... Adieou...
 Parte, va fet.
 N'aguet pas tort, car guarisset.

FABLO VI.

LOU GAT ET LOU PASSEROUN.

 Uno fes ma grand mi countavo
 Que de soun tem noun si parlavo
 Que dei tours d'un gros barbobou,
La grelo doou ratun, vieil fourban, grand fournaire,
 Que li disien rouiguo farrou;
 Et mi countavo qu'aqueou laire,
 Doou petit pies ero proun glou,
Et que per l'attrapa si baignavo uno pato,
 Puis dins de mi courrie leou la fourra,
Et puis à ped quauquet anavo s'amagua
Dins leis herbos, vo ben souto d'un troues de nato,
 Et s'estendie lou ventre en haut,
En fasen veire en l'air sa pato tant si pau.
L'auseou, que ben souven la gourmandiso engano,
 Voulie veni bequa, d'uno outro pato, crac,
 Dins un vira d'ueil ero au sac.
Un beou jour qu'ero ansin en pano,
 Un passeroun fin, derrata,
 Qu'un trebuquet venie de defauta,
 S'aperceve d'aquesto grano.
Oou vegeo, dis dabor! qu'es eisseto? anen plan;
Tenguen si luench de poou de faire uno outro seco:
 Aquestou mounde n'es que leco.
Souto d'aqueou maguet vesi un peou negre et blanc;
De quauquo gatomiaulo aquoto à l'encouluro;
 N'es uno... Noun... Si ben, ai devina.
O masquo, ti counouissi. As cresu m'engrana,
 Mai tultururo.
Fin eme fin voueloun ren per doubluro.

FABLO VII.

LOU PAPAGAI ET LOU GAT.

Un Papagai, à ce que dis l'histori,
D'uno fremo fasie la joïo et lou juguèt:
 La gardavo de languitori,
 L'escalavo dessus lou det,
 Li fasie chiero, la baisavo,
 Risie, cantavo, respoundie
 A tout ce qu'ello li disie,
 Et memamen li rapourtavo
Tout ce qu'à l'houstau si passavo,

Jusqu'ei maux que fasie Roubin;
 Maux que la bello exactamen pagavo
 A bouens coous de gourdin.
 Es vrai qu'aqueou miserable
 N'ero pas un gat, ero un diable.
 Em'eu poudien ren abari.
 Un jour qu'eroun soulets, s'avis, est'amoulaire,
 De mouralisa soun charraire;
 Et li dis: Moun ami, voudrieou ben ti guari
 D'aqueou maudit penchant qu'as d'estre tant parlaire.
 Mi fas toujours quauque marrit affaire.
 De fes lei rapourtie passoun pas ben soun tem:
 Troou parla noui, souven-t'en ben.
 S'aquel avis poudie ti rendre un pau plus sagi,
 L'y'a dins d'aquel armari un téchou de froumagi
 Que mi tento... Mai noun... Trahiries moun secret.
 L'autre li dis: Moun camarado,
 Mi semblo qu'as resoun; fai tout ce que t'agrado;
 N'agues pas poou, serai discret.
 Dins d'aquello bello assuranço
 Lou gatas tout jouious sur l'armari si lanço.
 D'uno pato dabor la pouerto fa bada,
 Esquillo l'autro en dintre, et tout beou just l'avanço
 Jusqu'au crouchet, que fa tounba.
 La pouerto esten duberto, intro, imple ben sa panço,
 Apres aquo l'empigne, et puis si va couqua.
 Lou papagai, tenta de pachouqua,
 En vesen sa mestresso ooubliido
 La liçon que Roubin li'avie fa tout esca,
 Et li conto touto sa vido.
 Jugeas s'aquestou maufatan
 Fouguet ben espooussa. Poudie plus ana avan.
 Quand, per bouenheur, un traou si presento et lou sauvo.
 Aquito entandooumen si pauvo;
 Puis, quand si cres soulet, souerte en s'esperlounguan,
 Ven, sauto sur la gabi, à traves dei vergans,
 De sei patos espingoulados
 A l'ooseou de malheur fa millo grafinados;
 L'esplumasso, la gabi es tencho de soun sang.
 Aqueou crido, si plaigne; et l'autre en si truffan
 Li dis: Parrouquet beou, moun mignoun, bouto, bouto;
 Tourno mai rappourta. Vees ben coumo ten coüi.
 Se per hasard jamai la lenguo ti degouto,
 Reten vo ben: Troou parla noui.
 Adieou. Lou papagai, lou resto de sa vido
 Aguet per tout jargoun et touto repartido:
 Troou parla noui.

FABLO VII.

L'ARAIGNO ET LA FOURNIGO.

A MOUSSU LOU CHIVALIE DE CASTELLANO ESPARROUN.

Aimable et courtois chivalie,
 Dount lou merite, l'air, l'esprit et la prudenci
 Respouendoun à vouestro naissenci;

Vous qu'eme goust, et senso flatarie,
 Deignas tercegea meis ooubragis,
 Et meme li dounas la vido et lou renoun;
 Recebés coumo un juste doun
 De ma recouneissenci aquestei pichouns gagis.
 Creirias pas lei divers proujets
 Qu'ai souvent fourmas per vous plaire;
 Mai la difficulta de trouba de sujets
 Que pousquessoun vous satisfaire
 Mi fasie pougea tout redoun.
 Tanto sur un sublime toun,
 Dedins uno odo pindariquo,
 Voulieou canta la Gnomoniquo.
 Beou dessein! se noun fousso esta
 Qu'aurieou trouba segur l'art de vous enfeta.
 Tantot plus humble, eme mens de voulado,
 Voulieou, dins uno tristo et doulento elegie,
 Faire plaigne un amant eme patetarie
 Dei rigours de sa dalicado.
 Bon, mi soungeavi, aquo l'endourmirie.
 Voou mai, d'uno rimo elegante,
 Li faire la pinturo innocento et charmanto
 D'un bargie qu'entretien, dins d'aimables bousquets,
 Sur lou bord d'uno claro aigueto,
 Quauquo Amarillis poulideto,
 Tandis que sei tendres aves,
 A la gardi d'un chin, boumboun dessus l'herbeto.
 Puis disieou: Noun..... sian plus doou tems
 Que la simplicita charmavo,
 Et que fasie que l'on goustavo
 Lei champetros amusamens.
 Faguen mies: adouben, sur la tragiquo sceno,
 Quauquaren que nous fasse hounour.
 Aquo dich, soueni à moun secour
 La respectablo Melpomeno.
 Ven. Soun trin éro grand, noble, fier et poumpous.
 Mai la vigueri envirooutado
 De tant d'illustres malherous,
 Dount la funesto destinado,
 Et lou recit pietous que d'autrei n'en fasien,
 Sur moun couer attendri feroun tant d'impressien
 Que tout dabor m'endedigueri,
 Et poulimen remerciegueri
 La seriouso madamo. En effet, que plésir
 D'ana estigne lei gens que voulen diverti.

Es uno truffo. Autan ben travailler
 Sur lou champ à vous regala
 De quauquo bello obro lyriquo,
 Coumo dirias d'un ooupera;
 Dautant mies que sabés et qu'aimas la musiquo.
 Eri deja proun avança.
 Deja tout anavo à miracle:
 La counduito, l'accien, lei festo, l'espectacle
 Et lou denouamen. Ren de mies engensa.
 Quand lou masquo à la man veou veni la satiro
 Que mi dis: Imbecile autour,
 En que perdes toun tem? et que demoun t'inspiro
 De coumpousa d'oremus à l'amour:
 De leva la resoun de miro,

En li pintan la voulupta.
Sous un ton plus brillant fai resouna ta lyro,
Demasquo en touto liberta
Lou vici qu'innoundo la terro;
Estrasso, mouerde, fai la guerro
Ei deffauts d'un cadun. Douno casso eis escrits
De vouestrei fades beous esprits.
L'utile et lou plesen... Détestable vipero.

Fouero d'eici, li respouendi en coulero.
La medisenci et sa furour,
Que dins lei couers toun hallenado allumo,
Perfido! mi seran toujours plus en hourrou.
Jamai dins toun verin embrutirai ma plumo.
Se l'homme es fertile en erreur,
Lou plaigui d'uno amo doucilo;
Et jamai sei deffauts souslevaran ma bilo.
Ai lei mieous à coumbatre, et per malheur n'ai tant
Qu'au mai m'en trobi, au mens veou que leis autre n'an.
Au ben demandet pas soun resto.
Partet ben vargouignoue. Cependant soun sermoun
Touchant moun oupera mi revenguet en testo;
Et coumo mi semblet qu'avie quasi resoun
Aquo fet que l'abandonneri,
Et qu'anfin mi determineri
En favour d'uno fablo. A dire lou verai,
Es ce que m'agrado lou mai;
Outro qu'es mies à ma pourtado.

Aro, de saupre s'ai ruissi.
Bessai que noun, bessai que si.
N'en jugeares. Bouta, la cresi pas tarado,
Car la feri en chuchant un jour de vin nouveou.
Ren n'amouelo l'esprit que l'holi doou gaceou.

Dien que doou tems doou rey Rene,
L'encambado et negro Arachne
Sur un aubret redoun, qu'embrassavo uno vigno,
Venguet fiela sa taraignino,
Et l'ourmeget en quatre en faço de soun trau.
Aqito en centinello, au caignar, en repau,
Madameisello s'oucupavo,
Tau qu'autrei fes un amperour,
A cassa ei mousco tout lou jour.
Mai coumo fouer souven lou gibie li manquavo,
Aquo fasie que s'amusavo
A teni-damen leis passans;
Surtout à veire la fourniguo
Ana, veni, touto en fatiguo;
Entarra, carrega, sourti, sarra de grans
Que fasien mai de coumou qu'ello.
Surpresso, si soungeavo, aquo es vis: fouu qu'aquello
Siegue uno briguo ansin. Vesin, escouta un pau,
Li dis un jour doou bord de soun casteou brandillo,
Qu'es ce que fes per adavau
Eme tout aqu'elo granillo?
L'autro li respouende, que fau?
Noun va veas: moun ourdinari
Eme grand soin, eme plaisir,
Contro lou marri tems songi à mi prouvesi.

La precaucien es necessari;
 Et vé, dins un houstau l'y'a ren
 Se de defouero noun li ven.
 Vous, tandiguan qu'istas cacho dins vouestrei tellos,
 Senso de l'avenir preveire lei besouns,
 Coumo fés quand l'y'a plus ni mouscos, ni mouissouns;
 Vers lou tems dei fouerto estellos,
 Eissato quand l'hiver sameno sei glaçouns;
 Es vrai, dis alors l'araigno,
 Que quand aquelo sesoun ven,
 La pluegeo, lou mistrau, lou frech, tout mi carquaigno,
 Et fau dieou grandou ben souven;
 Patissi que n'est pas à creire.
 Tamben desiri et desiri lou veire
 Reveni l'aimable printem.
 Qu'ai de gau quand la vigno es vestido de pampo!
 He ben, apprenés donc, bello que desiras,
 Que lou matou desiro et que lou sagi acampo.
 Adieoussias.

FABLO IX.

LOU POULAS ESPLUMASSA.

Que fa bouen batre un glourivous,
 Gardo sei coou d'un air jouious,
 Tandis que lou verin en secret lou devoro.
 Certain caracaca, courtisan de l'ouroro,
 Beou, fier, et d'un port majestous,
 Dispousavo seloun soun goust
 D'un gentil pople de coutounos;
 N'avie tant et puis mai,
 De toutei lei coulours, de grando, de pichounos,
 Anfin sa cour ero un serrai.

 Nouestre sultan un jour ves et si pesquo
 D'uno galino barbaresquo
 Que fasie la felicita
 D'un poulas que n'avie qu'ello per tout partagi.
 Soun amour et sa vanita
 Sount pas d'humour deespera d'avantagi;
 Cres que n'a qu'à si presenta
 Per que senso difficulta
 Esto bello affriqueno accepto soun aumagi.
 Tallo maniere de pensa
 Es de l'ourguillous l'apanagi.
 Davan l'aubo la va trouba:
 L'approcho, la revillo,
 Puis per façoun li caqueto à l'ourillo;
 Et puis piquo doou ped em'un air de fierta;
 Tirasso l'alo, s'enarquillo;
 Fa tant, dis tant, qu'esvillo soun rivau,
 Qu'eme furour dabor li declaro la guerro;
 Li beou lou vent. D'un bec mourtau
 Plumo et quoue soun per l'air; troues de crestos per terro.
 Que revers per nouestre galan,

Que tput esplumassa, vargouignous et sanglan
 Reven ches eou en estoufan sa laigno.
 Lou jour si fa, galinos en campagno.
 Ges de poulas. Qu'es devengut? Noun sai.
 Qu'espectacle! lou veen dins d'aquel equipagi
 Dins un cantoun, qu'empruntan un air gai
 Li ten dabor estou lengagi:
 N'aves pas esto nuech senti lei pipidoun,
 La maudicho engenso que sount,
 M'an pensa fa deveni lebre.
 A fouerso de m'espepieouna
 Mi sieou per tout despoudera,
 Et meme cresi qu'ai la fébre.
 V'ai dich un coou, va dirai dous:
 Que fa bouen batre un glourivous.

FABLO X.

LA CHINO ET SOUN CADEOU.

Les bestis naturelamen
 Au soin de sei pichouns, li voueloun fouesso ben;
 Leis aimoun tous tan l'un que l'autre.
 Leis vesen jamai coumo n'autre,
 D'un couer fouel et denatura,
 Caressa, flata davantagi
 Lou pouli vo lou laid, lou cadet vo lou magi,
 Sount tous uns; ges de preffera.
 Cependant uno chino, à soun instinc countrari,
 Fet de soun cagonis un parfét pourridie;
 Elle en tout l'escoutavo, en tout lou suplicie;
 Et lou rondet tallamen voulountari
 Qu'eu voulie tout ce que voulie.
 Jamai feblesso plus outrado.
 A soun dire ero lou plus beou
 Que l'y'aguesse à sa cadelado.
 Lou lipavo toujours; li disie brigadeou,
 Bellas, beou jueou, caro d'or, bello niado;
 An un mot n'en fasie soun dieou.
 Ero un mastin, un glari vieou.
 D'esto coumplesenci estroupiado,
 Seis fraires, leis paurets, si ressentien souven.
 Tantot li calavo uno harpado;
 Tantot ero un bouen coou de dent,
 Senso qu'augessoun soulamen
 Si revengea, ni mai ren dire.
 Es au countrari, foueli rire.
 Tamben, las de pati, jalous et desoulas,
 Vesen la mauparado, un beou jour descamperoun;
 Sabi pas ce que devengueroun.
 Mai sabi que nouestre bellas
 Fet proun leou repentini sa maire
 D'ave pousqu tant li coumptairé.
 Dabor que si sentet proun fouer,
 Senso respet, senso vargouigno,
 La mespreso aujourd'hui, deman li sarquo rouigno;

Puis li reno, li japo, et puis, d'un mourre touer,
Li reviro leis dents, redrisso seis ourillos.
Plours, guignamen de quoue, et vieoutados gentillos
Pouedoun ren sur l'ingrat, ni sur soun marri couer
La counouni plus, la poou plus veire.
Tantia, qu va si pourrie creire,
La coucho de l'houstau, pauro et dins sei vieils ans.

Bello liçoun per qu pourrisse seis enfans.

FABLO XI.

LOU JAUCEMIN, LOU ROUI ET LOU TILLO.

Un beou matin, vers la pouncho doou jour,
Dins un jardin que Floro embelissie toujours
De millo et millo flous toutei plus poulidetos,
Lou jaucemin eme lou boüi
S'entretien de sei cauvetos;
Si countavoun seis ai szis oüi,
Et troubavoun sei destinados
N'estre pas dei plus fourtunados.
L'un disie: Sieou ben malherous,
De naisse mistoulin, loungaru, tourtillous;
Bouen que per de trillas, vo per de palissado.
N'ai pas plus leou flouri que distilloun mei flous;
N'en fan d'essenço, de poumado.
Per que lei dieous, en mi fourman,
Mi douneroun pas en partage
L'air noble et majestous d'aqueou tillo charman.
Regardo eme qu'ourguil, eme quintou brancagi
D'un ped puissant et drech pouerto ei nieous soun cimeou;
S'es jamai ren vis de plus beou.
Cadun l'aimo, l'admiro, et sarquo soun oumbragi.
Un parpailloun, un tavan, quasi ren,
La mendro bouffado de vent
Mi fa dabor clina la testo.
Au luec qu'aqueou toujours resisto à la tempesto.
O per aquoto as ben résoun,
Li respoundie lou boüi, nouestro vido es ben duro;
Sian lou rebut de la naturo.
Per yeou sieou desoula de mi veire pichoun,
Dins uno coundicien oubsecuro,
Paure, esquicha, terrous, en zig et zag planta;
Senso espoir de trachi. Toujours decimouta
Per de chins de siseous, que de mans ennemiguos
A soun gra dessus yeou proumenoun tout darret.
Sieou lou refugi et lou juguet
Dei lagramues et dei fournigos.
Tandis que lou quinsoun et lou roussignoulet
Venoun de tout lou vesinagi
Sur d'estou beou moussu faire lou gai ramagi.
Que lou zephir toujours fresquet,
D'un hallen doux et laugeiret,
Agito soun espes fuillagi,

Et que grand et pichouns li renden tous aumagi.
 Lou tillo, las d'auvi tout ce que si disie,
 (Car l'y'a pas de mitan, paureta fa proun dire,
 Et pouerto à cabrimé la laigne eme l'encie)
 Leis aplanto, li dis: Mi fés creba doou rire,
 Paurei fadas, aves grand tort
 De vous creire de plaigne et d'envegea moun sort.
 A n'en jugea per lou defouero,
 Es vrai, tout flato mei desirs,
 N'es que glori, n'es que plaisirs;
 Sieou lou gouapou d'estou demouero.
 Mai se poudia veire dins yeou,
 En peno à l'avenir vous embarlugarieou.
 Ai dins la meouillo un verme insupourtable
 Que mi rouigno sans cesso et mino meis beous jours,
 Et que mi rende miserable
 Au mitan meme dei grandours.
 Voudrieon estre souvent boüi vo ben faligoulo.
 Anfin dins vouestre etat n'enveges plus degun.
 Lei grands an sei chagrins, coumo veas, et cadun
 Souu ce que bouille dins soun oulo.

FABLO XII.

LOU DERSIS ET LOU GRAND VISIR.

Un bedouvin, que n'ero pas cracaire,
 Mi disie doou tems qu'eri au Caire,
 Qu'antan un bei d'aqueou païs
 Engaget un certain dervis
 A si cargua d'un couffret richissime,
 Plen de diamans, de perlos, de rubis,
 Que valie d'argen un abime,
 A coundicien que lou darie
 Au plus matou que troubarie.

Moussu l'hermitan turc, qu'ero homme de cabesso,
 Parte d'abor; s'en va sarqua
 Lou plus digne de pousseda
 Touto aquesto bello richesso.
 Poude dire s'avie boueno pruisso souvent.
 Per tout troubavo sur sei peados
 De cervellos demalugados;
 N'avie de tout état, de tout sexo tamben,
 Car l'y'a degun qu'en foulie noun abounde,
 Vo que noun ague un pau la testo sur lou couel.
 Toutei, qu mai qu mens, sians usclas, et lou mounde
 Es une gabiado de fouel.
 Per councequant, senso lanterno,
 Tout au rebours d'un filosofo ancien,
 En touto houro poudie trouba l'homme en questien.
 Mai quauquaren qu'en secret nous gouverno
 Li disie de si pas pressa.
 Anfin apres ave long-tems rouda,
 Ven à Bisança, ounte Soun Altesso Ottomano
 Venie de deputa dins mens d'uno semana

Tres grands visirs vers Mahoumet,
 D'uno esquichaduro au galet.
 Lou beou qu'apren esto nouvello
 Va vite pourta soun couffret
 Au ministre nouveou, que, charma de soun zelo
 Et de soun superbe presen,
 Li fa millo amitie; puis reflechis, s'estouno,
 Et li demando en meme tem
 Ount'a pres estei jueous et per que lei li douno.
 Signour, li dis alors lou dervis hardimen,
 Leis ai reçus d'un bei doou Caire,
 A la chargeo de lei douna
 Au plus fouel que pourrieou trouba:
 Velei t'aqui. Ce que vénes de faire
 Mi provo senso mai sarqua
 Que poudieou pas mies encapa.
 As vis dins ren de tems la tristo destinado
 De tres de tei predecessours;
 Mauga aquo, d'uno amo abramado
 De richessos et de grandours,
 As la fouelo ambicien, l'extravaganto audaço

FABLOS,

De prendre encaro aquelo plaço.
 L'y'a pas de foulie, selon yeou,
 Plus grando que la tieouno. Adieou.

FABLO XIII.

LOU CAPOUN ET LOU REIGNAR.

Un beou jour que lou ciel n'ero pas pataqua;
 Que lou mistrau furieous, per Eolo estaqua,
 Booumissie plus din l'air pouvereou ni pooussiero,
 Et que doou beou mitan de sa vasto carrierro
 L'astre brillant doou jour, de seis fébles raïouns,
 Gouto à gouto foundie la negeo et lei glaçouns,
 Un jouine capoun si vieoutavo
 Tranquilamen, davan d'un bastidoun,
 Trapegeavo, s'espepieounavo,
 Si chalavo lou courassoun,
 Lorsqu'un reignar, la gulo enfarinado,
 Ven per malheur troubla sa souliado,
 Et tout de suite aquel encoues
 L'anavo fa crussi lous oues.
 Quand à l'instant lou paure miserable
 Li dis: Se mounsignour ero asses caritable
 Per mi douna la liberta,
 Fe de capoun d'hounour, augi li proutesta
 Que tout aro, à la regalado,
 Li farai faire uno chiero enrabiado.

Ausés lou chamatan que fa per adamoun
 La taifo pouerto cresto. En l'y anan faire entendre
 Que la moundillo eicito es touto per mouloun,
 Leou leou vous la farai decendre.
 Entandoumen que voustro signourie,
 A l'espero souto l'aiguie,
 Tout d'un coou li dounara casso.
 Aquoto si qu'es de poulaillo grasso,
 Fino, goustoue, digno de vous;
 Noun pas yeou que sieou sec, disgracia, malandrous,
 Et, coumo veas, uno radaço.
 Anfin dien que l' Janet ben tant embabouina,
 Que maugra touto sa finesso
 Lou malavia lou laisso ana,
 Et va vite s'encafourna.
 A peno es escoundut que plouro d'allegresso
 De soungéa que ben leou va faire un bouen repas
 Puis espero qu'esperaras;
 Si languisse, es dins leis espinos;
 Fa un pas, reculo, escouto et puis mouestro lou nas,
 Regardo, et ves gau, poulets et galinos,
 Que lou paure capoun venie de rassembra,
 Eis estro et sur lou trilla;
 Qu'en lou guignan li dien: O signor, boueno sero.
 Que novo, t'agut lou menu?
 Sies davau, isto-li. Et saches, gros goulu,
 Que, beat que ten, durbec qu'espero.

STANÇOS CONTRO LA POUESIE.

Divinitas doou Permessou,
 Nous disi adieou per toujours.
 Plus ren per vous m'interesso;
 Renounci à vouestrei favour.
 Laissi à de cervellos fouellos
 Courre, escala vouestrei couellos
 Eme uno lyro à la man.
 Aimen uno resoun puro;
 Pensen coumo la naturo;
 Et parlen coumo pensan.

L'aurie-ti ren qu'aprouchesso
 D'aqueou grand art de rima;
 Et la prosou eme noublesso
 Pourrie-ti pas s'esprima?
 La differenci es plesento.
 Un pichoun souen si presento.
 Es Morpheo et sei pavots
 Cessan de li veire gouto;
 Es Phebus que dins sa routo
 Fa voula seis cavalots.

Lou beou stile pouetique
 N'es, jamai senso agramen;
 Lou poumpous, lou pathetique
 Li brilloun egalamen.

Va voueli. Mai sei pensados
Sount ridiculos, fourçados;
La resoun bouito per tout.
Et la proso, plus fidello,
D'uno voix plus naturello,
Va saurie dire millou.

Lou son d'un vers pren l'ourillo,
Lou couer n'es souven sesi;
La rimo flato, revillo;
Soun harmounie fa plesi.
Mai puis estou grand lengagi
Comto, per tout avantagi,
Des mots sooudas un per un.
Terrible effort d'uno veno
Que douno, après tant de peno,
Pau de fuec et fouesso fum.

Villados mau empregados;
Ooubragi sterile et sot.
Que si perde de pensados
Doou tems que l'on sarquo un mot!
Pegazo n'es pas doucile.

P 254

Un vers que semblo facile
Bouto l'esprit à l'envés;
Toujour quauquaren l'arresto
Vo la rimo n'es pas lesto,
Vo lou sens es de traves.

Vous qu'uno escasso sienço
Pouigne, encaigno feblamen;
Que jouignés à la patienço
Un pau de discernamen;
S'un fouel caprici vous guido
Vers quauquo minço saillido,
Anen vite escrima-vous.
Doou faux brillant dei mesuros
Fés lusi vouestrei pinturos,
Degun n'en sera jaloux.

Mai vous qu'un beou fuec allumo
Per la puro vérita,
Voun dount l'eleganto plumo
Couelo eme rapidita;
Truffas-vous d'estou ramagi,
Fugés soun maniacle usagi,
Coume un crime capitau.
Toumbe la rimo et s'abime
Avant qu'un esprit sublime
L'aime et n'en devengue esclau.

Qu'espectacle! eme qu'audaço
Contro un lengagi sacra,
Dira la rimanto raço,
Ansin si peou blastema.
L'y'a plus ren de respectable
Qu'un temerari coupable

Ben leou noun auge ataquu.
Dieou dei vers, fai-ti justici,
Livro au plus cruel suplici
Un proufane, un renega.

Tout aquo m'espaimo gaire.
Couragi, docte troupeou.
Lou bouenheur de vous desplaire
Es l'elogi lou plus beou.
Lanças contro ma critiquo
L'escumengeo chimeriquo
D'un repupiaire Apoulloun.
La cauvo es ben naturello,
Qu cheris la bagatello:
Pooou mespresa la resoun.

Mai que fau? Qu'extravaganço!
Attaqui la pouesie
Et m'en siervi em'assuranço,
Coumo s'ello mi plasie.
Noun. Noun, flato plus moun amo;
Es uno mourento flamo
D'un mouc que va s'amoussa.
Se l'aimavi, la detesti.
Rimi enca'un coou, puis m'arresti
Per jamai plus li pensa.

SUR L'AMBITION.

Heureux qui, dédaignant la molle volupté,
N'a jamais de son cœur souillé la pureté;
Qui, cherchant avec soin la solide sagesse,
De la haute vertu fait toute sa richesse;
Qui, mettant en Dieu seul son espoir, son appui,
Soumis à ses décrets, n'aime et ne craint que lui.
Qu'est devenu ce temps, illustré par nos pères,
Où, triomphant du vice et des erreurs vulgaires,
Leur cœur pur et nourri dans la simplicité,
De tout autre désir n'était point agité;
Où leurs mœurs, leurs discours, leur goût, leur nourriture,
N'empruntaient rien de l'art, mais tout de la nature;
Où chacun, sagement satisfait de son sort,
D'un œil indifférent envisageait la mort?
Cet heureux temps n'est plus! L'homme vain, dur, avide,
Croit, dans des biens trompeurs, trouver le bien solide;
En aveugle il s'y livre, et, dans sa passion,
Il n'écoute, il ne suit que son ambition:
Elle corrompt la loi dans son ame servile;
Elle lui dit que l'or est le premier mobile,
Qu'il faut à ce métal sacrifier son cœur,
Son repos, sa santé, son suprême bonheur;
Que dans tous ces projets il doit l'avoir pour guide,
Qu'en lui seul, les plaisirs, les honneurs, tout réside;
Qu'un mérite indigent dans le mépris languit,
Que c'est l'idole enfin devant qui tout fléchit.
Lorsque l'ambition, source de tous les crimes,

Enivre les mortels de ces fausses maximes,
La vertu, l'amitié, la raison, le devoir,
La tendresse, le sang, n'ont qu'un faible pouvoir:
Le fils dénaturé compte les jours du père.
Thémis fuit à l'aspect du juge mercenaire.
Pour un vil intérêt l'ami trahit l'ami.
L'avare, chargé d'or, n'est riche qu'à demi.
A l'aide d'un fourneau nuit et jour l'empirique
Dans un ardent creuset cherche un or chimérique.
Le grand met à profit son rang et sa faveur.
Le timide orphelin gémit sous l'oppresseur.
De l'altéré traitant le peuple est la victime.
L'hypocrite avec art s'enrichit dans le crime.
La fraude à chaque instant tient lieu de probité.
Le sexe met à prix les graces, la beauté.
Le joueur court après la fortune bizarre.
Dans son avidité l'homme devient barbare.
Le crime, l'assassin, le vol, l'iniquité,
Sont les vils instrumens de sa cupidité.
Toujours plus possédé du démon qui le guide,
Il vend son lâche cœur à ce métal perfide.
Que je plains ton ivresse et ton aveuglement
Mortel ambitieux, suspends pour un moment
Tes désirs effrénés pour les biens de la terre;
Une invincible main te déclare la guerre;
De tes lâches forfaits elle arrête le cours,
Contre elle les trésors sont d'un faible secours.
Telles qu'on voit aux champs sous la faux tomber l'herbe,
Elle coupe ta trame, homme riche et superbe;
Tes grandeurs avec toi s'éclipsent à nos yeux,
Et tu n'es plus pour nous qu'un cadavre odieux.

FIN DES ŒUVRES DE GROS.



MORCEAUX CHOISIS de quelques poètes provençaux

LA BOURRIDO DEI DIEOUX.

Joseph Germain

*Horaço, se l'avies tastado,
Ben luen de l'ave blastemado,
L'auries douna toun amitié;
Auries mies estima ta testo courounado
D'un rez d'ayet que de lauzie.*

Lei Dieous, assoudelas dei plesis de la vido

Que menavoun en Paradis,
Si digueroun, un jour: Que fen eici couadis?
Tretous, faguen uno partido;
Lei joyos sount à nouestro man;
Amis, n'esperen pas deman.
Ausen que de pertout si parlo de bourrido;
Pouden leou countenta l'envegeo que nous pren.

Lei prouvencaux la fan tan ben,
Qu'au dire de cadun foou que siegué valento.
Dien qu'en piquant d'ayet, eme l'holi pasta,
Si fa la poumado couyento,
Qu'es uno drogo benfasento
Contro touto malignita.
Que fa, se voules, l'halen fouerto;
Mai que poou revieouda l'apetit quan es mouerto.
Qu pourrie la nous fa tasta?
Apoulloun, catacan, v'aqui que leis entraigno.
De Marsillo, diguet, sabi lou terradou,
Subregue tout uno campaigno
Qu'es d'un ami d'un troubadou,
Qu'a de pra, de coulet, bello visto, uno plano;
Qu'un fourniguie de pins li servo de cabano.
Veires, à luego d'un jardin,
De sentou ben mai de durado
Que la roso et lou joussemin,
Lop muguet et la ginouflado;
Aqui li creisse lou lauzie,
La faligoulo en flous, lou roumanieou sauvagi;
De majurano l'an bouscagi,
Uno leyo de caroubie;
Et puis se regretas lou nectar, l'ambroisie,
Aquel ami dara uno grosso eigadiero
De soun vin renouma de la Grand-Darboussiero.
Après qu'ague parla, touteis leis Dieoux d'accord
Voulien doou ciel vira de bord,
Per descendre à San-Tronc, à la bello-Bastido,
Mount'avien engeansa de faire la bourrido.
An tan doou Paradis quan lei divinita
Voulien sur terro s'invita
Mercurio avie lou souin de courre lei villagis
Per ana serqua d'ueou, de pan, de vin, d'herbagis;
Mai eici, tout senso façoun,
Digueroun: Jupiter, seren escoti-soun.
Va foou pas dire à la vesino;
Pourtaren tous un paquetoun
Vo quauquaren de la cousino.
Pouden tout faire d'escoundoun.
Tapen leis ueils deis rapourtieros.
Lou malheur deis oustaux ven souvent deis chambrieros.
Si ves ren de plus entrepres
Que lou fenian musca, la mestresso piefado,
Quand per uno promiero fes
Li foou faire la carbounado.

Doou siecle monte sian manquo pas desgaubiodo.
Ay vis quauqueis fes un galan
Prendre un toupin eme lou gan;
De frizados à grand coueiffuro
S'estrassa de troue de doubluro

Per vite tourca la sartan.
 Apoulloun n'ague pas pu leou fa sa charrado,
 Que lou grand Jupiter, mestre de l'assemblado,
 Digue ei Dieoux: Escouta-mi,
 Eici, cadun dueou estre ami;
 Que fenisse à jamai touto vieillo querello;
 Tout renozi, touto carrello.
 Tu, Vulcain, zoubes pas Vénus;
 Amour, fagues plus tant toun gus;
 Junon, quitto l'enrabiaduro
 De la jalousie la plus duro;
 Laissa lou mounde en repau.
 Et tu, Discordo senso gau,
 Vai-ten au ramas deis Harpios;
 Counvido à toun repas Caroun et lei Furios;
 Pren lou Temps, aqueou viei quistoun,
 Que passegeo de plaço en plaço
 Per ben empli sa largeo biaço.
 Souleou, moun fieou, fai que la nuech
 N'ague per soupa ren de cuech
 Quand voudra trata la Chimèro,
 Lou Travail, la Douleur, l'Envegeo, la Coulèro,
 Lei Ramados de l'enfanta,
 Lei Febres, l'Incoumoudita.
 Digo-li, que s'a la sentido
 Eis infers pouou faire partido.

Lei déessos eme lei dieoux
 Partoun agouloupas de nieoux,
 Pourtant un pau cadun per talo mastegado:
 Ceres, de troues de pan s'en fet uno faudado;
 Bachus vouguet pourta qu'auquei pechie de vin;
 Neptuno, qu'a pas besoun d'esquo
 Per faire quand voou boueno pesquo,
 Aduguet vingt boudrooy, d'autrei peis un confin;
 Et coumo avien ausi parla de limassado,
 N'en pourteroun un sac per faire l'ayetao;
 Mars amoulet cade couteou;
 Vulcain, aqueou goi rababeou,
 Pourtet un papie d'espingolo
 Per lei tira de la quicolo,
 (Diga-li se voules cruveou).
 Coumo per escura poueloun et casserolo
 N'avien ni frutadou, ni limoun, ni saveou,
 Va couloumeroun tout dédins une peirola.
 De cabouços d'ayet choousidos per Comus;
 Lou mourtie pourta per Venus.
 Minervo per luzi dins un tant beou rigoli,
 Si carguet d'un flascoulet d'holi
 Que faguet meinagea per la sagi Resoun;
 L'Amour pourtet un bouen trissoun;
 Pluton souto lou bras li menet sa frisado
 Per aluma lou fuech, alesti la grilado
 Et prendre curo doou fougoun.
 La sagi Themis, tant rigido,
 Pousquet pas defugi d'estre de la partido;
 Prenguet l'Hounour et l'Equita.
 Dins un gros toubareou mena per la sagesso,
 Mandet vite fa decreta
 Lei Vicis et l'Iniquita,

Que venien su d'un char, tira per la richesso,
 Qu'espoutissie la paureta;
 Et pui la balanço celesto
 Eme soun plechoun su la testo
 Faguet crida per lou dieou Pan
 Que sé qu'auqu'un venie per troubla talo festo
 Serie pres et mes oou carcan.
 Et tu vieillo sempiternello
 Maire-grand, frouncido Cybelo,
 Qu'as lei peous coumo de blestouns;
 Nis de nieros, de pepidouns;
 Que fas glori d'estre enrabiado
 Ei juechs qu'as inventa de la tambourinado;
 Que vives en maleditien
 Tirassado per un gros lien;
 Aro que te ves esquichado
 Voudries qu'ooublidessian l'actien
 Qu'au bel Atis, mau entraignado,
 Fagueres senso coumpassien.
 As bello à branda la testo,
 Vieillo rampinoue senso dent,
 Teis noueros n'en ges de talent
 De te veire dins esto festo:
 Pren de fuech dins un cassouloun
 Et vai fouigna dins un cantoun.
 Quand s'atrouberoun tous dins aquelo countrado,
 Jupiter li diguet: Eh ben, qu fa l'ayet?
 Es pa lou tout: fouu la brandado.
 Qu de vautre saupra boulega lou pouignet?
 Tu, Vénus, que fas l'enjuguido,
 Ti sies cargado doou mourtie;
 Mouestro nous que sies acoumplido
 D'un gaube tria per toun mestie;
 Fouu tout faire per l'amitie
 Et subreguetout en partido:
 Sabi qu'as agu fa dins toun tems la bourrido.
 Vénus digue alors au bellas Cupidoun:
 Moun fieou, douno-mi lou trissoun;
 Nymphos, prenez lou rez, pella-mi quauquei venos;
 L'Amour vous fara seis estrenos.
 En piquan, en viran, l'ayet venguet tant haut,
 Quand Junoun, envejoue, lesto per fa de mau,
 Leis ùeils clins, tenen bouquo muto,
 Li mouestro lei dents à la chuto,
 Pensan que l'ayet si foundrie.
 Vénus, que si doutet de quauquo mascarie,
 L'esquichet un limoun, demande d'aygo caudo;
 Lei Dieoux trateroun tous Junoun de garamaudo.
 Entantou, quand cresien que tout fousso perdu,
 Vénus lou li fague tant du,
 Qu'au mourtie lou trissoun tenie testo levado.
 Que voou faire lou mau, trobo pertout l'endrech.
 Mourtaux, per estre huroux, prenes lou camin drech.

Aves jamai vis lei fregidos
 Que lei moussis, au Cuou-de-Buou,
 Fan dei meringeanos facidos?
 Vo lei capouns que fan la reino-tiro-peou
 D'un couffin mau tapa de castaignos bouyidos?
 Ansin lei Dieoux foulas, que voulien estiva,

Coumenceroun de saliva:
 L'un tastavo lou brouy; l'autre disie: soun grassos,
 Voou mai un cuou que cent limassos;
 Qu tiravo de caragoou,
 Qu v'escampavo tout oou soou;
 Si delegavoun tous per si fa quauquo pesso;
 Et ce que fougue lou plus beou,
 Que, quand crideroun tous: Ajudo, l'oulo vesso!
 De veire Jupiter empura lou gaveou.
 Quand lou pey fougue cuech, lei limassos su taulo,
 Touto ceremounie bandido de la cour,
 Lei Musos, coumo de gandaulo,
 Trouberoun que l'ayet dounavo de vapour,
 Que lou dieou Crepitus, dins l'éternel sejour,
 Petarie tant, que lei fumados
 Estavanirien sei pensados.
 N'agueroun pas plus leou parla
 Que Jupiter en fuech li cridet: Alto-là;
 Vous regardi coumo de fouelos
 Que deluegas souven lei mouelos;
 Creses qu'anan din lei jardins
 Per lippegea de muscardins?
 Su, que cadun eïci countente sa feblesso.
 Venes lei Juecs, lei Ris, lei Plesis, la Tendresso,
 Quand veires qu'auren tous begu coumo de trau,
 Pasta-nous touei lei couars coumo un ficho barrau.
 Ai mes moun tron en sentinello,
 Enviroouta de touei lei maux
 Per lou supplici dei mourtaux
 Qu'à la pax an sarqua querello.
 Douna-mi per bouclie la cieto de l'ayet.
 Sieou toujours gay coumo un cadet.
 Bellono, crese-mi, deserto de la guerro,
 Engageo-ti dins lei Plesis;
 Es un dei regimens dei plus beoux de la terro;
 Sei bataillouns sount lei Desis.
 Pren lei canouns, leis halabardos;
 Vende lei toutei per de fardos.
 Ti diren gramaci; adurras lou repau,
 Qu'es un baume segu per assana lou mau.
 Aprocho-ti, Pax ben aimado;
 Siegues l'amo d'estou festin;
 Se lei marris t'an desaviado,
 Lei bouen faran ta cour lou sero et lou matin.
 Que sies huroux, Janus, qu'as quatriplo machoïro;
 Quand manges d'un cousta, de l'autre pouedes boïro;
 Qu'as la gorgeo coume douei graux,
 Et ta gargamelo douei biaux;
 Ti pouedes ben fassi lei trippos;
 Se fumes, fas veni douei pipos.
 Que lou Degoust mouere de fam,
 Et que l'estrachano Avarici,
 Qu'es lou fanguyau de tout vici,
 Ague fauto d'un troue de pan.

 Touei lei pichoueis dieous escoundus,
 Que mouchavoun souto seis allos,
 Eleis que saboun pertout l'us,
 Descendien coumo de moueissalos.
 Bello Floro, tei dets courous

Fagueroun de bouquets à tous.
 La frucho fresquo de l'autouno
 Fougue aducho per Poumouno
 Din de dalicats banestouns;
 Lei lieoureyos et lei festouns
 Fourmavoun coumo uno couronno
 De nerto, de lauzie, cueillis per lou dieou Pan.
 Lei Satyros, que sount toutei de maufatan,
 Eme d'ourillos d'ay, lei bouteous d'uno cabro,
 Disien: Senten l'ayet; amis, la gorgeo s'abro;
 Durrian n'en bousqua douei cuilles!
 Faunus, que sies un Jardinie,
 Vai de boouvoun faire cenado,
 N'aven pas besoun de salado,
 Lou vin allegro lou perie;
 Fai signau à Bachus, qu'es lou gardo-pechie,
 Que t'en doune quauquo goulado.
 Din lou tem que fasien entr'elleis la chicado,
 Vetaqui que près d'un roumias
 Apoulloun, mestre de musiquo,
 Estaque an'un pin lou paure Marsias,
 L'espille coumo un marrias,
 Per l'ave defida sur lou ton d'un cantiquo.
 Es ausi que foudrie puni touei lei maneoux
 Qu'ei vieis servoun de manteoux.
 Herculo pareisset eme sa peou tigrado,
 Coumo un cassaire qu'a ben fan;
 Jupiter li diguet: Ami, tenes-vous plan,
 Se douna su la limassado
 N'aven pas per uno beccado;
 Fagues pas lou boufin troou grand.
 Lou gros bru de la mangearie,
 Que cent fés eco repetavo,
 Faguet blessa din lou quartier
 Uno lebre que rroupiavo.
 Lei passerouns de tout cousta
 Cantavoun soun sadoul, après ave pita
 La brigo de pan que toumbavo
 De la bouquo de Cupidoun.
 Lei fourniguos fasien mouloun;
 Pichoun bestiari carregeavo.
 Vous dirai que leis animaux,
 Coumo liens, tigres, buous, chivaux;
 Ours, cameous, sangliers, dromaderos,
 Muous, pouercs, reynards, hiennos, panteros,
 Orptheo lei tenguet dins un jas,
 Que doou jardin et à cent pas
 Laisseroun libre lei mouninos,
 Lei cans, lei gas et lei galinos.
 L'aiglo de Jupiter, en gardan lei mooutouns,
 Espourissie lei tardarassos,
 Laissavo en repau lei perdrix, lei beccassos;
 Leis oousselets jouyoux
 Cantavoun per mouloun;
 Lei dindos fasien lei fadrassos.
 Se mi demanda, puis, et l'ay?
 Lou cargueroun de tout lou fai
 Doou gros embarras doou meinagi,
 Que fouguet per fa lou mariagi
 D'uno nympho qu'avie countrofa l'amouroue

Per si rabaya lou pitoue
 Que servie dins lou ciel la tanto doou grand mestre,
 Lou meme qu'avie fa veni tant d'escooufestre
 A la charpinoue de Junoun,
 Qu'avie d'Hebe pres lou cambroun.
 Ganimedo, se va foou dire,
 N'avie jamai agu per l'amour qu'un fau rire:
 Si cresie troou pouli garçoun;
 Mai Junoun, que voulie lou mettre à la carriero,
 Li tendet aquelo ratiero,
 Per l'adesso d'aqueou mourroun.
 Lou matrimoni fa jamai tant d'allegresso,
 L'unien courounet lou pareou;
 Jupiter, en s'approuchan d'eou,
 Li diguet: Hurouso jouinesso,
 Ana vous regala, souvenes-vous toujours
 Que per pousque suppli l'amour
 Foou lou bouen sen et la richesso.
 Tantia si fe grand liparie;
 Fasien tous d'estoupin à ragi;
 Mercurio faguet mai d'un viagi
 Per countenta la fantasie
 De madame Junoun que fasié la sucrado;
 De Venus que fasié l'enveado:
 L'uno demandavo un pageou,
 L'autro la quoue d'un severeou;
 Tantôt li falie de moustardo,
 De cachoflos doou premie griou;
 Priapo sumoundet, em'un coou d'ueil catieou,
 Lou blanc d'uno fouer bello cardo.
 Momus que voou pertout samena soun esprit,
 A Venus levet l'apetit
 En li disen: Eh ben coumaire,
 Aqueou plat pourra que vous plaire?
 Catacan, Venus d'un ton vieou
 Diguet: Trufaire malicieou,
 Apren que toujours la satiro
 Tirasso lou mourbin et liro;
 Juri per lou Stix que jamai
 Momus va ti pardounarai.
 Vulcain estouffet la paraulo
 Coumo un jaloux à l'escoutoun;
 Mars faguet lou sembran de si leva de taulo;
 Lou moument ero lest par fa lou coou de poun.
 Vaqui mai que Momus, de pichouno cervelo,
 Esclafet à Venus: Fes troou la dameiselo,
 Enembra-vous que lou souleou,
 Per fa mouestre d'un beou pareou,
 Lou faguet per Vulcain tapa d'entremailado:
 Em'aqueou panouchoun, poudes coula bugado.
 Jupiter, qu'avie pouou qu'arribesso malus,
 Cridet eme furour: Levo linguo Momus.
 A bueoure, meis amis, que cadun dins soun amo
 Bugue rasado per sa damo.
 Junon, bello Junon, ti pouerti la santa;
 Va dieou en tous: Qu voou canta!
 Revien la vido passado;
 La mouer pouou jamai n'aganta;
 Respiren que per la gulado.
 Veissi, que Momus enca un coou,

Coumo un marri sujet que dit tout ce que voou,
Cantet la pooou demalugado
D'Europo quand fouguet raubado:
Ero pui troou tira lou blet.
Junoun, que patissie de dire sa pensado
A cousta de Venus diguet:
Jupiter, pren aqueou paquet.
Tau qu'aves vis de repetieros
Si canta pouillo per carrieros,
Ansin lei peouls touie drech, cade divinita
Aganteroun Momus per lou ben tapouta;
Qu prenguet de fieloue, qu de manche d'escoubo.
Venus, qu'avie leis huys rouge coumo uno loubou,
Li sautet dessus doou verin.
Dins lou temp que disien: Via pa coumo lou zoubou,
Cupidoun su lou naz li fasie de boudin;
De coou de cagatroues ne n'en feroun pas fauto;
De pessu de mouer su lei gauto;
Lou meteroun à plan coumo un marri gavoue.
Themis, qu'ero temoin d'aquello manegado,
Vezen qu'avien pas mau escarpegna la fuado,
Per fini lou proucés et li coupa la quoue,
Si metet lei mans su la faudo,
Sarret leis ueils et prounouncet:
— Momus, per puni lou caquet
De ta linguo troou affilado
Foudrie que ti fousso coupado;
Tant que seras un medisen
Ti pouedes espera lou meme tratamen.
En qu la bouco jamai cayo
Pooou que si veire senso brayo:
Lou rapourtie voou jamai ren.

Su d'un bel arenas lei syrenos au ven
De Mourrepoun fasien signau d'uno camiso,
Cantavoun per rauba dei passans la valiso.
Per empacha lou bru d'aquello fanfounie
Jupiter li mandet soun alla messagie
Per pousque li faire la sencho.
Lei drolos, qu'avien pooou d'eissuga quauqu'empencho,
Li crideroun em'un gros bran:

Mercurio, toun poudet eissi va troou avan;
Mouestro l'ordre doou dieou deis oundos
Avant que de tira de froundos;
De Neptuno soulet couneissen lou decret;
Sujettos de la mar jugan doou flageoulet
Tant que voulen su lou ribagi.
Se lei dieoux sount vengus su terro fa gavagi,
Li sount coumo de fourestie;
Que cadun fasse soun mestie.
Ben que fouguen de peyssounieros,
Pichouno n'an après lou vieoure et lei façouns;
L'a ren qu'embaume mai que lei bouenei manieras:
Quand tei gens si sount pres en oousen de cansouns.
Neptuno, qu'entendie que fasien troou lei fieros,
Durben leis ueils coumo lei touns,
Em'un bieou, li cridet: Garda vouestro mouralo,
Quand lei dieou an parla, soutas oou found de calo;
Lei plesis van jamai senso qu'auque malus;

Qu'aurie pousqu pensa qu'Argus
Si fousse tapa de broussaillo
Per espia Jupiter et va dire à Junoun;
Mai fouguet dessouta et pres coumo uno caillo
Din lou tems qu'ero à l'escoutoun;
Mercuru l'esquichet lou pies à la muraillo,
Et Junoun (que n'avie besoun)
Li fet cent ueils ouu cuou su la quoue d'un paoun.
Dei dieoux, foon respecta la nicho,
Per un coou d'ueil malin, douna per Acteoun,
Diano lou changet en bicho.

A la fin doou repas si mouestre Esculapo,
Que pourtavo souto sa capo
Uno seringo d'un bouen pan.
Lei dieouvetos en s'esfrayan
Li crideroun: Vieil bouticari,
Pudent furet de brut armari,
Que ti mescles de garisoun
Eme tei pots plen de pouyoun,
Quand tei gens sount ei cementeris
Per ave reçu lei cristeris
Qu'ourdounaves senso resoun?
L'a ges d'inguen per la couliquo
Pu segur que l'ayet, voou mai que l'emetiquo,
Croqus maudit, qu'as inventa
Per lei paurei mesquins qu'as toujours tourmenta,
En visto doou gasan que fas din ta boutiquo,
Lei Dieoux sount ben las deis abus
De toun ignourenci pratiquo;
Pousquoun teis autas n'ave plus
Que de poulas à nuso testo;
Et qu'un jour lei mourtaux ti fassoun fouero festo,

Lei Dieoux anfin, las de mangea,
De ben bueoure et de foulegea,
Roumperoun plat, cieto, candelo;
Fagueroun signa ouu vieil Eolo
De destapa lou trau dei vens,
Per pousque parti tous ensens.
Morpheo fasie la carogno
Su d'un hyroou, coucha redoun coumo un grapau,
Estoufavo quauque badau.
Degun n'avie plus ges de troigno;
Lou picheiret avie gava tout immourtau.
Lei dieouvos, plenos de magayno,
S'estiravoun, avien la cagno,
De veire que foulie mai mounta au plus haut.
Lou grant boufet doou ciel tardavo;
Per pousque gounfla lei nieoulas,
Eolo si troubavo las;
L'ibrougno Sileno racavo
Su l'estoumac d'Endimioun,
Quand Diano, per soun mignoun,
Entre can et loup, su la bruno,
Enfustet soun habit de l'uno;
Au brut que fet, lei revillet;
Lou jour batet leou soun briquet;
Lei nieoulas embrassas vengueroun, per groupados,
Agouloupa lei dieous dintre sei lansoulados.

Alors, leis immourtaux (per leis auzi parla)
Jureroun que jamai s'eroun tan regala.
Ansin finisset la partido,
Ei planos de Sant-Tronc, vers Santo Margarido.

LA COULATIEN.

Uno devoto doou gros grun,
Que mangeavo pas lou pan brun,
Parce que si sentie tant si pau sufocado,
Un jour que s'ero counfessado,
Per lou quartie, la famillo et l'oustau,
Vengue, de paraule en prepau,
Entreteni sa reverenci
Sur lou pouint de la penitenci,
Et li fet part, d'un ton de coumpouncien
De sa maniero de faire coulatien:
Juni toutei lei jours, dins aquestou san tem;
Jugeas un pau, pero, se va foou ben.
Coumo cresi un soulet Dieou,
D'abord, moun pero, avali un ieou;
Per hounoura la Trinita-Santo,
Tres figos mangi, ensin fasie ma tanto;
Per hounoura Marc, Mathieou, Luc et Jean,
Quatre noses crignotes em'un mousseou de pan;
De Nouestre-Signour per hounoura lei cinq plagos sacrados,
N'en mangi pas mai de cinq tranchos doourados;
Ai grando devoutien ei noou corps ben hurous,
Noou datis ben sucras mi pareissoun for doux;
Doou San-Rouseri hounouri lei mysteri,
Quinze prunos suffis, m'espargnoun un cristeri...
La devoto toujours disie,
Et depuis long-tems lou counfessour souffrie.
Alors prenguet lou ton que prenoun lei counciergis:
Oou noun dei vounze millo viergis,
Avalares vounze millo coudouns;
Voueli que siegouns crus
N'ai de boueneis resouns;
Et per aqueou cas resoudre,
Quant leis aures degeris
Vendres vous faire absoudre.
Patin patau,
Li ferme lou pourtissau.

LOU TEMS

Dageville

*Traducien prouvençalo d'une odo facho per Moussu CARRIOL,
avoucat à Digno en Prouvenço, courounado en 1744
à l'Academio dei Juecs flouraux de Toulouse.*

Existar es perir, es mourir que de vieoure;
L'a pertout que neant, que mouert, vo que mourent.
Tout passo, et tau qu'un lamp difficile à descrieoure,
L'univers tout entie enrego lou tourtent.
LouTems meme, lou Tems passara coumo sablo.
Eh! qu'es toun sort, ta curso, encar la plus durablo,
Rapide destructour de l'ourgueil redouta?
Un in6tant escapat deis houros eternallos,
En qu lei vents prestoun de velos
Per rintrar dins l'eternita;
L'a dounc per yeau qu'un point d'aqueou court intervallo;
Li fieli de mouments cent et cent fes plus courts;
Cadun de meis instants cavo l'urno fetalo
Ounte deou prendre fin la tramo de meis jours;
Lou destin lou plus beou deis mourtellos carrieros.
N'es qu'un enchainement de cent fins journalieros,
Empeguat à l'hourrou d'uno radiero fin.
Lou viou en perrissent, per degres l'on succoumbo,
El l'on arribo sus la toumbo
Sense preveire soun destin.

Irrevoucable jours passa, que l'on regretto,
Jours que foou espera, incerten avenir,
Noun ouuffres per tout ben à moun amo inquieto
Qu'un espoir impuissant, qu'un triste souvenir,
Lou present n'es qu'un oundo et troumpuso et radido;
Bessai, hélas! Soun flot trouou couchous que mi guido,
En brisant soun escumo enfantu moun trepas.
L'instant present soulet est lou tems ounte vivi,
Et aqueou tems loou sacrifici
A l'instant ounte existi pas.

Letro per un chevu suspendu sur l'abimo,
Risquo de li rintrar oou mournent que n'envent;
Lou jour que l'a fach naisse immollo la victimo;
Un souffle de sa vido es lou feble garent.
Et lei fouelos amours, l'esperanço hebetado,
De plesirs, de proujets, ouoccupount ta pensado,
Eternisount l'erreur toujours proumpto à s'ouuffrir;
Lou reveil t'apprendra, segur trouou tard, pecaire!

Qu'ouou mounde noun sies vengut faire
Que naisse, badar et mourir.

Sur un coumoun théâtre; en caprici celebre,
Tant couchous que l'uyau passo lou counquerant;
Lou trioumphe fini, vent lou counvoi funebre;
Qunteis loousiers passis, lou hero espirant!
Arbitre dei revers dount la terro s'estouno,
A soun gra lou Tems douno et levo la courouno,
Sa man presto et repren la marquo au pantaloun;
Et, pourta sur un ceocle incounstant et moubile,
Vengeo l'atar et lou pupile
En deshabillant lou fripoun.

Titre, faste, grandours, em'eu tout dispareisse;
La vanita nta pas lou dret d'eternisar.
A peno ei vus publics fa l'idolo pareisse,
Que lou marteouou fatau toumbo et ven l'escrasar.
Salmounco augeo-ti s'emparar doou tounerro,

Li peto dins la man et lou reduit en terro.
Vent toujours uno nuech apres lou plus beou jour:
Perisses, cedro altier; moures, frouve mesquino.
Leu meme vent qu'un aubre esquino,
Coupo lou fruit, sequo la flour.

Ambitien, neant, ourguillouso pouussiero,
Presso-ti d'animar et lou maubre et l'aran,
Au-dela doou trepas durbe uno outro carriero,
Renaïsse, autre phenix, soulo uno habilo man,
Lou succes a troumpa lei foulie que t'inspiroun;
Sount tei tristes cipres que marquount toun cercueil;
Et deja mutilas, en affrontant l'ouragi
Noun m'ouffront plus dins toun eimagi,
Que lei brignos de toun ourgueil

Antiques mounumens, prougidious ooumbragi,
Dount lei restos mourents pareïssount s'excaltar,
Cercas de nous fourçara d'eternels ooumagis,
Leis ooumbros de la nuech van vous cabucelar.
Moures garants troumpurs d'uno imourtello glori,
Temples que l'homme envan elevo à sa memori,
Perissable travail d'un mourtel artisan.
Lou bras qus senso esgard tabasso l'effigio,
Que l'amour-propro deïfio,
Sur l'autar n'a-ti pas la man?
Fiero Egypto, ounte sount tei merveillous divinos?
Que mouerts esparpillas, que toumbes, que desers!
L'ourgueil camino plus qu'en turtan sei ruinos.
La terro quade jour oouffro un autre univers.
Destructours, dount lon Tems a destruit finqu'au cendre
Lou fruit que d'exploits au mounde an pouescu rendre,
Es un sceptre embriguat toumban de vouestrei mans,
L'impetuouss tourrent si dedordo et s'agouto;
Tallo l'on a vis la derouto
Dei Roumeïns, dei Grecs, dei Persans.
Vastes fuechs dount lou ciel illumino seis voutos,
D'aqueou Tems que reglas ressentires lou pes,
Un jour trecoulares devian vouestreis routos,
Racan l'hourrou, la mouert et la flamo à la fes,
Vouestreis rayons chanreane sount uno flamo auscuro,
Faran plus lume adounc au doou de la naturo;
Que tei lamp, souloumbrous d'affrous uyaux divers.
Anfin passant per hueil dins la nuech eternello,
Vouestre radier coop de parpelo
Veira la fin de l'univers.

Rassuro-ti mourtel, enigmo que m'attero;
Et de terro et d'esprit assourtiment divin,
Lou ferri devourant a beou piquar la terro,
L'esprit bravo sei coups quand la terro prend fin.
Ideo, expressien de la resoun sublimo;
Fuech moutour, etro actif qu'un dieou puissant animo,
Sa beouta les cautuen de l'immortalita,
Et doou radier instant la furour murtriero
Noun fa qu'escourchir la carriero
Que lou rende à l'eternita.

EPITRO A UNO DAMO

Dageville

*Qu'ero anodo à la bastido senso dire adieou en degun,
la veillo d'uno pluegeo que duret plusieurs jours.*

Despuis que vous sias enanado
Et que n'avez abandounats,
Touis leis plesirs an desertats
De nouestro gaillardo assemblado;
Eh puis! que nous avez laissa?
Uno assoumanto et tristo pluegeo
Que despuis tres jours nous ennuegeo
Coumo caro de trepassa.
Mai que vous a pres, bello damo,
De raubar l'adicou en partent;
Enca se ne vous manquavo ren!
N'avez bessai ni fuech ni flamo.
Se poudian leou veire la fin
D'aquelleis sotos groupados,
Dins tres sauts, cinq pas, doues gambados,
De Sant-Loup prendrian lou camin;
Couririan à vouestro bastido
Per veire coumo vous pourtas;
Saupré si la raço bandido
Deis loups, deis reinards, deis rabas,
V'aurien ges pesqua de galino;
Ajudarian Mauchan Saquet
A faire juga son tranchet,
Coupar de rins, emplir la tino.
Entanterin, s'entrevarian
S'un pau apres que lou tounerro
Aguet fach tremoular la terro,
Leis pichouns leis en passegeant.

Aurien pensa d'emplir seis biassos
De caragoou, de limassos;
Et leou, leou leis cousinarian
Per leis mangear à l'arlatenquo,
En fricassado de poulet;
Vo, coume en carriero Baussenquo,
Soulidament eme un ailhet.
Aurias bessai la coumplesenço,
Se ven pregavian pouliment,
De nous regalar bouenament
D'un pau de burri de Prouvenço.
Burri ben plus delicious,
Parce que jamay ren li manquo
Qu'houro es fach per voustreis mans blanquo.
Qu'aquello bourrido des Dieoux
Din nouestre tarraire dounado,
Et qu'un poueto prouvençau,
De Gros successour et rivau,
Germain enfin, nous a pintado,
Serie pas per nautres tant mau
Qu'atroubessian au ramalhagi,
Un bouen techou de bacailhau;

Restarieou pas coumo un eimagi:
Eh me pebre, holi, anchoïo, ailhets;
Va vous dieou senso gascounado,
Vous farieou leou une brandado
Que ve n'en liquarias leis dets.
Mai aro la pluegeo counstanto
Pareisse pas vouilhe cessar,
Et veiren leis angis pissar
Jusqu'en millo sept cent nonanto.
Cependant pousqu'en pas l'anar
Vous foou dounar signe de vido;
Et ma mouilhe, de la partido,
Mi cargan de vous saluda,
Mi recoumando de vous dire
Qu'anara diminche que ven,
Vingt de setembre que courren,
Vous ben embrassar, et puis rire.
Per yeou compti rire tamben:
Uno embrassado vous alarmo,
Sens'aquo m'en bastarie l'armo.
Dieou sie benezit fin qu'amen.

CONTES DE L'ABBE VIGNE.

CONTE I.

Moussu Grandin.

Lou celebre moussu Grandin,
Proufessour en philosophio,
Un jour, cresi de San-Quentin,
Se distinguet dins uno ourgio:
Lou souar, fouar tard se retiret
Appuya su soun bastounet;
Quan fouguet prochi sa chambretto,
Patoou, fet la tambourelletto;
Voulie mesura l'escalier.
Jeanetoun sautet leou doou lie:
— A moussu.... vous sias roumpu la testo!
Diga-mi un pau: vous serias-ti blessa?
L'autre de sei liçouns rempli, maugra la festo,
Responde, regoulan: Videbitur in frà.

CONTE II.

La Liçoun de la Tanto.

Auses la liçoun que fasie
Certeno tanto à la sieou neço;
Quoique n'offre que cacarie
Beleou que goustares la peço.
— Escouto-me, ma neço Jeanetoun,
Proufilo ben de ma liçoun:

Se tu sies sagi, eh ben! queque qu'ague toun paire,
Queque qu'ague ta souar, queque qu'ague ta maire,
Escouto ben ce que te dicou:
Queque qu'agui tout sera tieou.

CONTE III.

Lou Thuribulum.

Un gros abbe... deviou dire bestiasso,
Flus propre per pourta la biasso
Que per estudia lou latin,
Se presentet, coumo un mesquin,
Davan un evesque de Franço
Qu'ourdounavo eme fouesso aisanço;
L'examen dounc n'ero pas rigouroux.
Coumo farai? diguet à l'ecclésiastiquo,
Que pareissie lou douctour de la cliquo.
— Quan t'interrogearan, gieto leis hueils sus ieou,
Eme un signe que ti farieou
Coupndries ce que duouries dire.
Bouto va disi pas per rire.
L'evesque dounc li dis: quid est thuribulum!
Lou darnagas se grato lou mentoun
Et regardo soun camarado,
Que de sa man n'en fasie la brandado,
Per designa, talamen, qu'alamen,
De l'encensoir lou mouvamen.
Lou tourdre cres qu'es aquit son affaire,
Laissan pas pourtant de mau traire,
Respoude, n'en sachen pas mai:
Mounsignour, es la coue de l'ai.

CONTE IV.

Meste Antoni lou Manechau.

Un autre, au ben lou meme, acoto fa pas ren,
Pourvu que va raconti ben;
Quoique fouguesse homme d'egliso,
Fet lei provos de sa bestiso:
Un evesque l'interrouget,
Et d'aquesto façoun sa demando fourmet:
Des enfans de Noé, dites, quel est le père?
Lou matou restet court; lou prelas, en coulero,
Lou remandet à l'autro ourdinacien.
Aquest couvert de counfusien,
Fouguet counsulta soun ouracle.
Aurie fougu faire un miracle
Per faire intra dins soun entendamen
Un tant difficile argumen.
Dins soun esprit per pourta la lumiero,
Lou douctour se servet d'uno coumparesoun;

A pau pres d'aquesto façoun,
 Li develoupet la matiero:
 Ques que ta farra toun chivau?
 — Meste Antoni lou manechau.
 — A ben d'enfants, qu n'es lou pero?
 Faries fouesso tort à la mero
 S'hesitaves sus la questien....
 Vai-t-en, me fas coumpassien!
 Arribo lou mes de decembre,
 Car alors erian en septembre;
 Nouestre home coumo un magistrat
 Se presentet à soun prélat,
 Et de meme façoun, meme questien fourmado:
 — Des enfans de Noé.... respouenso doou badau,
 Et pendent tres mes ruminado:
 Meste Antoni lou manechau.

CONTE V

La Caligneiris.

Catharino se counfessavo,
 Soun counfessour l'interrogeavo,
 S'aviset de li demanda:
 — Sias-ti fremo? — Nani. — Sias fillo? — Ah pesqui pas.
 Sias veouso? — Noun. — L'autre perdet patiènço,
 Eisseto passavo sa sienço,
 Li parlo brusquement: Et que diable sias-ti?
 — Caligneiris, a vous servi.

CONTE VI.

Lou Pastro et lou Counfessour.

Au temps passa dins la counfesso
 Si dounavo retributien,
 Et ben souven en quauquo pesso
 Acoto dounavo aoucasien.
 Auses aquesto, es pas marido:
 Un paysan que s'es counfessa
 D'un mouine fouart interessa,
 La counfessien esten finido,
 L'absolutien reçudo, aquest ero counten:
 — Pero, vous foou-ti quauquaren?
 — Ben entendu, quinto demando!
 Et per quinto resoun lou superiour me mando
 Eissito per ti counfessa?
 Foou que nourisse uno coumunoouta.
 — Eh ben, prendrias-ti pa voulountie uno lebre?
 — Adus, ami, surtout l'entour doou ras vertebre.
 — Eh ben farias mai que moun chin:
 Vous proutesti qu'aquest matin
 S'es marfoundu couren sus uno,
 Aurie pu leou mourdu la luno

Que de pousque li cala un coou de den;
V'ausez, boun souar, pourta vous ben.

CONTE VII.

Sus lou meme sujet.

Un autre paisan accusan soun pecca:
Voulieu roouba, disie, mai v'augeri pa faire,
— Acoto fa ren à l'affaire,
Es tout coumo se v'avias fa,
Diguèt lou counfessour. — Mai pourtant m'en tengueri,
Et meme grand remord n'augeri.
— Yeou vous disie toujours et vous dirai cent fes:
Es coumo se v'avias pres.
— Va cresi, moun reveran pero,
Mai vous mettes pas en coulero.
Aqui finis la counfessien.
Lou counfessour larguet la santo absoulitien.
— M'avez tira de la cadeno;
Vous fouu-ti quauquaren aro per vouestro peno?
— Un home coumo tu
Deou mouse lou pichot escu.
Lou souarte douçamen, et puis lou li fet veire;
Se lou tenie poudes va creire.
— Lou voules-ti? — Segur. — Va disie qu'uno fes?
— Es tout coumo se l'avias pres.

CONTE VIII.

L'Aigo benito.

Din la capello ounte ero prieou,
Un capelan crese de faire de soun mieou
Se li fasie d'aigo benito.
Vouesto capelo es interdito!
Li diguet un theologien;
Et vous, escoumunicatien
N'en aves encouru.... v'aqui vouestre partagi!
A l'aveni fougues pu sagi....
Lou capelan tout estouna:
Coumo, moussu, serieou danna
Se mourieou din l'instant? cresi que voules rire.
Ma fisto aco se pouu pas dire!
— Ensin va disoun leis autours:
Danna serias et per toujours.
— Contre, l'argumen es valable:
Car, que me dirie lou gros diable:
Eh per quinto resoun tu t'atrobés eici?
— Per ave fa d'aigo benito!
— Doou pet ouu cuou, souarte-mi de moun gito:
Es justamen ce que mi fa fugi!

SERMOUN DE MOUSSU SISTRE.

Ai lejit dins un viei rejistre
De la paroisso de Pignan,
Que dins aquelo de Saoussan,
Un prieou que s'apelavo Sistre,
Natif de Taouvert sus lou Tistre,
Prechavo quatre fés de l'an.
Lou mari de sa gouvernanto
Ero un morou nouma Simoun,
Camard et lourd coumo un démoun;
Mai sa vido ero edificanto,
Car mancavo pas un sermoun.
Quand moussu Sistre debitavo
En chero quaouque prone ancien,
Simoun, en brave paroissien,
Doou plesi que prenne, bavavo,
Et se soun mestre s'embrouillavo,
Ce que fouart souven y arrivavo,
Doou mai leis autres s'en risien,
Doou mai lou bouen garçoun plouravo
Coumo duou faire un bouen chretien.

Boun jour, boueno obro, beou diminche,
Festo encaro de la Toussan,
Moussu Sistre, à tout soun Saoussan,
Après avedre mouilla l'enche,
Mita patois, mita france,
Prechet lou sermoun que veires:

Non, mes cher, enfants, dans la vie
Y a pas de pus horre peca
Après lou de l'impureta,
Que celui de l'ivrognerie;
Car que beou troou perd la resoun,
Que perd la resoun es capable
De toute mauvaise actioun
Et deven la proïo doou diable.
Déjà, cet horrible demoun,
Prépare fagots et charboun
Per vous faire rousti lou rable.
Hélas! quinte sort miserable!
Je vous vois sans rémissioun,
Plus noirs que le cu de Simouni;
Et de segur n'es pas pau dire.
Ceux de vous qui ne l'ont pas vu,
Sai que creirien que n'a per rire:
Allons, Simon, montre ton cu,
Fais voir à toute l'assistance,
Dins aqueou mirau de damna,
De quinte air l'on sera pinta
Pour trop aimer l'intemperance.

Simoun, qu'ero fach ouu mestie,
Viro l'esquino ouu benitie,

Et mouestro uno certaino rego
 Qu'à grand mounde noun faguet lego,
 S'ero pas esta per coustie,
 Ourien agu pouu de fabrega,
 De tant escu que li fasie:
 Homes, frumos, tout fremissie
 Davan l'infernalo reliquo.
 Doou succès de sa retoriquo
 Moussu Sistre s'apploudissie;
 Lei jouinos fillos s'aclatavoun,
 De pus hardidos espinchevoun;
 Lei pichos enfans tréсанavoun.
 Oou milliou tout reussissie;
 Et Simoun, en fin poulitico,
 Per fayre vale sa rulerico,
 Viravo pertout soun fessie....
 Tout d'un coou sa frumo Louiso
 L'y cridet: Digo, vilagne,
 Salop, beligas, racagne:
 Que noun changeaves de camiso,
 Et surtout d'abord que falie
 Qu'estalesses ta marchandiso?
 Mai Simoun, sans desfera,
 Et sans quitta soun attitudo,
 L'y respound: Taiso-ti lengudo!
 Toujours vas pertout ti fourra;
 Babilles coumo uno imbecilo;
 Et prent-en à moussu lou priou:
 Quau devinavo, santo fiou,
 Que prechesse aquel evangilo!

LEIS AMOURS DE VANUS

par FORTUNE CHAILAN.

LOU PAYSAN OOU THEATRE

Diminge après dina, coucha sur la tarrasso,
 Tubavi oou cagnard, li fasieou la radasso,
 Quand moussu Fraderi, lou magi doou bourgeois,
 M'arrambo, en mi disen: — A prépos zé té vois:
 Zosé, zé veux ce soir té mener au théâtre,
 On y zoue Vanus et puis le Diable-à-Quatro;
 Ça té fera plaisir, c'est un ballet fort beau,
 Ousqu'on voit chaque jour un spectacle nouveau.

Voyons, té veux venir? Se va voueli, pecaire!
 Li sieou jamai ana, segur que duou mi plaire;
 Isso, diguas-mi leou couro foura parti,
 Que pousqui mi lescar per vous pas far languir?
 A cinq huro cé soir, ne te fais pas attendre,
 Mi diguet, au portail tu pourras, seul té rendre.
 Li repliqui tout net: Li voou d'aquestou pas,
 Voueli pas vous manquar qu'ourieou doux pan de nas,
 Mai bessai talounas? mi laissas ententoiro
 Se parlas per de bouen vo ben se mi fes boiro.
 Es egau, li serai; arisqui lou paquet.

Mi dis: — C'ez-entendu: à ce soir, zé m'en vais.

De joïo per ma fe cresieou faire l'artimo;
Oourieou sur d'un clouchie mounta finquo à la cimo
Vo ben doou tarradou fa quatre coous lou tour
Avant de m'ooublidar, de pouu de restar court.
Subran mi relevan, courri à la bastido,
Counti moun aventuro à Choïso et Margarido;
'Touis doues de si truffar, disien: Coumprendras ren;
Es bouen per leis moussus, aqueli qu'an d'argen,
D'anar si pavanar dedins la coumedio.
— Aco si, qu'es charra! li dieou: Teïsa-vous, filho;
Souertès-mi moun capeou, meis basses de nankin,
Moun corset de coutouno emé meis escarpins;
Voueli sur moun trent'un estre tout d'uno peço.
Fouu toujours faire hounour à uno poulitesso,
Disie moun seni-grand, dins lou paradis sie!
Tout ce que mi cantas mi rende gaire inquiet;
Va voueli, l'anarai moougra vouestro parlotto:
Sias gieroué? charpignas, rouïgas vouestro marotto.

Enfin lou soir arribo. Oou beou souleou tremoun,
La cassio à la bouco et la sebo oou boussoun,
Courri drech oou portau, mi trobi en arriero:
Vieou moussu Fraderi dessouto la figuiero,
Que mi guigno de l'uïl; en mi disen: Partons?
Va mi diguet qu'un coou, respouendi: Partissons.

Nous vaquito en camin, passant la Madalèno;
Avant d'estre à l'outroi troubant Francè l'Aleno;
Aqueou marri pegot avie carga de vin,
Et coumo un nourrigoun dormie dins lou camin.
L'oourieou ben arramba per li dounar ajudo,
Mai moussu Fraderi avie la guetto rudo:
Per pousque lou seguir eri tout suzaren,
Et l'oourieou pas lacha per un mousseou de ben.
Enfin en caminan arriban à la villo:
Eis Alleïos trouban un escaboue de filho,
Din meis cambo en courren venoun s'embabouïnar,
Trebuqui, su moun nas mi vesi debanar.
Leis femelo en risen mi creïdoun: — Aqueou glari,
Avies leis uïls tapas, facho d'abouticari!
Ah! leïssa lou passar, va faire sa missien;
Camino et courre leou, gardi de la passien!
Oh! li vigueri plus, leis oourieou estripado;
Voulountie dins meis mans n'oourieou fa de poumado,
Mai, digueri, Que bouen d'anar s'estoumagar?
Et puis pourrien ma vesto encaro m'estrassar,
Senso countar de mai quaouquo grafinaduro
Que vendrie garracha moun nas vo ma figuro.
Ooussi, tout counsurta, m'esquivi en courren,
Leïssan darrie de naoutre aqueli pau de sen.
Senso mi revirar passan la Canebiero,
Prenen à man senèquo uno largeo carriero;
Oou bout vian un houstau, deïs plus gros lou pluï beou,
Basti coumo un palai, figuravo un casteou;
De colonos davan garnissien la façade;
Un coufin d'escaliers n'ensignavoun l'intrado:
Leis mountan en douïs saus. Subran, dins un cantoun,
Vieou moussu Fraderi davan d'un agachoun:

Demandavo en pagan douis cartos de passagi.
 Voou faire l'estachin vo ben lou mariagi!
 Digueri un moument; mai si va rescountrar
 Que leis cartos servien soulamen per intrar.
 Passan souto uno caisso, et puis uno barriero
 Nous coupo lou camin, et restan en arriero
 Finquo qu'un long moussu, gaire carga de lard:
 Parterro! nous creidet; par terro vo per mar,
 Couleguo, m'es egau. Acre, beissan la testo,
 De moussu Fraderi m'aganti à la vesto:
 Mountan quatre escaliers; en viran lou cantoun
 Toumban dins uno sallo en formo de balloun.
 Oh! resteri candi de tant de mervilho;
 Oourieou jamai cresu que din la coumedio
 L'aguesse une remisio eme un tant gran capeou:
 Li dansarie dedins l'estable doou Veisseou
 Que d'en luech toucarie; es uno peço beilo;
 De tout caire si vis brillar quaouqueis estello.
 Ren qu'un lume pourtant esclaro tant de gen;
 Un lume tout soulet, un superbe calen
 Que luse fouesso mai qu'aqueou de la pailhero,
 Car de touis leis coustas veirias courre uno niere.
 Mounte si troubavian li sentie pas lou mus,
 Et se foulié parler.... l'avie pas mau de gus.
 Leis moussus s'eroun mes quias su leis proumieros,
 Seis fremos enregado aqui fasien leis fieros.
 L'avie l'outourita, messies leis generaux,
 Lou mèro, lou prafet et puis de carpouraux.
 Touto sorto de gen doou proumier apanagi,
 Aqui, si soulian, moustravoun soun plumagi.
 L'avie leis pas tan damo assetado oou segoun:
 Semblavoun, per ma fé, de moucaquo en preisoun.
 Touti entandooumen eroun ben habillados,
 Carrados dins seis gabi, eroun enfrisourizados
 Coumo en un jour de noueço ou ben de carnavales.
 Uno vieilho avie mes à chivau su soun nas
 Un drole de mestie fa coumo de lunetto,
 Per gueyra leis cadets qu'avien la facho netto.
 A l'estanci plus hau fasien chavararin,
 Aqui l'avie de tout, de riche et de mesquin;
 Ero un jambaraïa de fachos de cenobre,
 Coumo la chicarie qu'aven oou mes d'outobre;
 Touto sorto d'oussou li fasie soun jargoun:
 Manquavo pas de chic, de passo et de quinsoun.
 Et puis oou paradis, ero aqui la poullisso!
 Coumo de passeroun dessouto uno tooullisso,
 Cadun disie soun mot: l'un li fasie lou gat,
 Un autre la perdrix et lou cacaracat;
 Leis uns voulien sortir, leis aoutreis oou parterro
 A coou de cagatroie desclaravoun la guerrou.
 Et per faire finir tant de bru, tant de trin,
 La musiquo à prepau coumence soun refrin.
 De musiquo jamai si veira la pariero:
 L'avie trento vioulouns davan d'uno barriero,
 Et puis douge plus gros, que per pas s'allassar
 Leis rasclaire avien souin d'entre cambo plaçar;
 Eroun pas tant fada de leis mettre à l'espalo,
 Lou pes oourie pousqu li demountar uno alo;
 Dins seis cambo en travers fasien ana l'arquet,
 Semblavoun à prefa, fasien lou moulinet;

L'avie un jouine prin, uno facho d'arleri,
Qu'arma d'un tiro-vin cresie faire l'emperi;
De soun ooutis luzen, escura, ben couroux,
Avalavo un gros pan puis n'en racavo doux.
N'avie puis encaro un em'un gros emboutaire
Que fasie lou grapau, mai s'alassavo gaire;
L'avie leis cabusselo et puis uni tres-pes,
Puis un pareou de fifre eme quaouqueis siblets.
L'avié fouesso instrumens d'uno espeço nouvello,
Un surtout que semblavo à uno taravello.
Davan douis gros peiroous, un vieilh dins un cantoun,
Sus d'uno peou de bouc tiravo lou canoun.
Aqui touteis ensen cadun fasie soun role.
Oh! vous serias vieouta: n'avie un qu'ero drole,
Eme soun habit negre, un barroun à la man,
Menavo l'escaboue coumo un troupeou d'enfans.
Quand leis avie bandis, d'un coou leis arrestavo;
Surviamo de l'uil se degun s'applantavo;
Quand touis leis gros vioulouns anavoun en bouen trin,
Leis pichouns fasièn arto et dormien en camin:
Mai lou mestre ero aqui, l'ourien pas fa la niquo;
Eou que va visie tout, à la pichouno cliquo
Disie: Mandan iroou vo ben tiran à dias;
Mi fouti que jugues coumo se juguas pas.
Alors zou leis bassets; acre, fasièn de guerrou;
Lou vieilh su leis peyroous ti fasié lou tonnerro;
Tout lou mounde jugavo, ero un bousin d'infer;
Cresieou veire venir Satan, vo Lucifer.

Oh! de dieou que plesir! aqui mi delegavi,
Ougeavi plus badar, à peno respiravi;
Durbieou meis acubies coumo des fenestrouns,
Allucavi partout din touti leis cantouns,
Quand resteri ravi. Subran uno murailho
S'envouelo din leis airs plus vite qu'uno cailho,
Et darrie li troubant un superbe jardin:
Ero aqueou de Vanus, la frumo de Varquin.
Mi dirès qu'es Vanus? de l'Amour es la maire,
Et Varquin cependant n'en ero pas lou paire;
Mai aco li fa ren: ero veouso, ou bessai
Uno filho troumpado. Oou surplus vè noun sai.
Vous dirai que Vanus es uno bello testo,
Que tamben d'escoundoun sabie si mettre en festo
Eme un certain Danis, un pastre de l'endrech,
Qu'avie la tailho fino et lou jarret ben drech.
Lou Varquin va sabie, nuech et jour leis gueiravo,
D'ouou matin finquo ouou soir de longuo morbinavo
De si veire treissa; l'ourie mangea lou feou
Se jamai agantesse ensen nouestre pareou.
Mai l'ero defendu, avien boueno parpello,
Et toujours Pepidoun fasie la sentinello;
Adrech que lou visié, gueiro! l'ouuvia creida.
Jamai pèro Varquin leis ourie dessouta
Se Danis, en charran n'aguesse fa pluguetto
Dins leis bras de Vanus coucha dessus l'herbetto.

Oh! mai l'agueroun lèsto: enviroouta d'un nieou,
Ti viguerian Danis, Vanus eme soun fieou
Dins leis airs si lançar coumo tres dindouretto
Que fugeoun lou ratie, et puis fasièn l'aretto

En visen dessavau lou charpignous barboun
Si derrabar leis puous que portavo oou mentoun.
Aco siegue la fin de la promiero peço:
La murailho subran toubmé tout d'uno pesso,
Per veni mi moustrar qu'eri qu'un darnagas
De prendre per de gis ce qu'ero qu'un pedas.

D'ouo jardin passerian dins uno grando croto
Mounte jamai segur s'es vis amo devoto:
Uno croto de fuech remplido d'animaux
Que semblavoun de gens: ero de manechaux
Que servien à Varquin de gardo eme d'escorto
Quand voulie si moustrar vo qu'anavo per orto.
Siclofo ero soun noum; avien qu'un uil, mai beou;
Plaça dessus lou front li semblavo un souleou.
Vengueroun per aqui faire miejo journado,
Li coumprengreri ren; uno grosso estubado
Mi gounfle lou perus en m'embourgnian leis uils:
Semblavo qu'anavian touti passar per huis.
A la fin finisse tout aqueou tintamarro
Lou sargean de Varquin diguet de dounar barro.
Alors touis leis siclofo, de doux en doux rangea,
Lou casteou de Vanus aneroun assiegea;
Marcheroun uno nuech, et l'aoubou ero levado
Quan davan lou casteou arribo aquelo armado.
Vanus si marfisavo: à touti leis cantouns
Avie mes en factien de pichouns pepidouns,
Que quand agueroun vis tant de fenas en armo,
Dins l'oustau de Vanus porteroun leou l'alarmo.
Ah! n'ague proun de dich, l'aguet un branlabas:
Femelos, pepidouns, cadun ero oou coumbas.
Va fagueroun pas long; formeroun allianço,
Et tout si finisse par uno grando danso;
Varquin eme Danis si touqueroun la man;
Embrasseroun Vanus, eme ello soun enfant,
Puis coumencé lou bru: t'en fagueroun de festo!
N'en avie proun segur per fa virar la testo;
Touto sorto de gens sigueroun invita:
Si dansavo d'eici, si dansavo d'eila;
Aqui dins un cantoun l'avie uno déesso,
Plus lun ero un faou-dieou prochi d'uno princesso,
Et puis vengue leis double eme leis triple dieou,
Et per tout fa finir fougue lou tron de Dieou!

© CIEL d'Oc – Mai 2006